

HISTOIRE DE L'EDUCATION

décembre

1979

n°5

DE



institut national de recherche pédagogique

HISTOIRE DE L'EDUCATION

est publié par le

Département de la recherche historique, documentaire
et comparée (I.N.R.P.)

Directeur : **Guy Caplat**

29 rue d'Ulm – 75230 PARIS CEDEX 05

Rédaction : **Service d'histoire de l'éducation**
Secrétaire de la rédaction : **Pierre Caspard**
Assistante de la rédaction : **Martine Walker**

4 numéros par an
Abonnement 4 numéros : France et étranger : 40 francs
Prix de ce numéro : 12 francs

Vente au numéro et demande d'abonnement :

Service d'histoire de l'éducation
29 rue d'Ulm – 75230 Paris Cedex 05
Tél. 329.21.64 (postes 352 et 358)

En vente également, à Paris : FNAC Montparnasse, FNAC Forum,
Lib' 5, P.U.F., Libr. des sciences de l'éducation ; à Nancy : Hall du
Livres ; à Metz : P. Even.

**L'HISTOIRE DU SYNDICALISME CHEZ
LES INSTITUTEURS JUSQU'A LA SECONDE
GUERRE MONDIALE**
Essai de bilan.

Situation paradoxale que celle de l'histoire du syndicalisme enseignant. A ce jour, aucune synthèse solide ne fixe l'état des connaissances. Au hasard des manuels sur l'histoire de l'enseignement, des travaux sociologiques (1), d'articles épars ou de publications de souvenirs d'instituteurs ou de militants, des éléments supplémentaires sont fournis. Au lecteur de les rassembler ...

Dans ces conditions, présenter un bilan peut paraître ambitieux. De grandes zones d'ombre persistent. Nous limiterons volontairement la présentation au seuil de la dernière guerre. Depuis quarante ans, en raison des changements importants, trop d'incertitudes demeurent.



Dans les quatre-vingts dernières années, deux grandes périodes semblent s'opposer.

Dans un premier temps, les instituteurs et institutrices (nous les appellerons désormais « instituteurs » ou « enseignants », bien que l'utilisation du féminin soit plus conforme à la réalité sociologique et que la notion d'« enseignant » prête à confusion), sont les maîtres de l'école maternelle et primaire avant tout. Ils sortent du peuple et enseignent au peuple. Leur responsabilité personnelle est originale et ils la vivent comme telle. La société leur donne la mission de transmettre un savoir fondamental qui, dans la plupart des cas, ne sera pas enrichi au-delà de la scolarité primaire. Cette profession se caractérise très tôt par un esprit de corps qui détermine une solidarité à toute épreuve, qu'elle ait été forgée ou non à l'Ecole normale. Dans ces

conditions, la défense des intérêts moraux et professionnels et la recherche de convergences avec les autres travailleurs – et tout particulièrement avec le mouvement ouvrier – paraissent plus précoces que pour les autres catégories de fonctionnaires.

Après la deuxième guerre mondiale et plus précisément à partir du début des années 1950, cette unanimité s'effrite à la suite des transformations économiques et sociales. Des tensions entament fortement ce groupe. La prolongation et les transformations de la scolarité, l'augmentation du nombre des enseignants en sont les principales causes. Les uns enseignent dans le premier degré, d'autres regardent vers le second degré. L'homogénéité en souffre d'autant que socialement et géographiquement, le brassage est plus grand. Le syndicalisme en subit les conséquences. Choissant lors de la scission syndicale de 1947, l'autonomie, il s'éloigne du mouvement ouvrier. Cette situation favorise le corporatisme qu'il nous faudrait décrire et mesurer.

Symboles de ces différences, dans les années 1920, dans la Bibliothèque sociale des métiers, deux ouvrages paraissent : *L'institutrice*, par Marguerite Bodin (en 1922) et *L'instituteur*, par Emile Glay et Henry Champeau (en 1928), d'émanation plus syndicale. Ces essais évoquaient aussi bien l'histoire que la condition de l'époque ou les différents droits et devoirs. Signe des temps, des ouvrages semblables, malgré quelques tentatives, ne sont guère imaginables après la deuxième guerre mondiale (2). Les situations sont trop diverses ; les informations corporatives sont fournies par la presse syndicale ; l'instituteur ne peut se reconnaître dans un seul portrait.

1. QUELS INSTITUTEURS ? QUELLE ECOLE ?

Les effectifs d'instituteurs ont presque doublé depuis le début du siècle :

1900.....	150 000	1945.....	154 000
1920.....	120 000	1960.....	226 000
1938.....	132 000	1977... ..	plus de 280 000 (3)

La profession s'est toujours caractérisée par un fort pourcentage de femmes qui augmente régulièrement jusqu'à nos jours (plus des deux tiers à la fin des années 1950, près des trois quarts aujourd'hui (4). Autre évolution : alors que le pourcentage des non-titulaires augmentait fortement dans les années 1950, il est depuis en train de diminuer. Nouveauté : le pourcentage d'enseignants de collège progresse.

Originalité ancienne : les instituteurs sont syndiqués. Ce syndicalisme de masse est rare en France. L'historien britannique Théodore Zeldin peut même écrire que « les instituteurs eurent toujours à combattre une grande hostilité à la fois politique et sociale, et il était presque inévitable qu'ils se tournent vers leurs propres syndicats et associations pour renforcer leurs positions » (5).

Une école, pour quoi faire ?

Pour mieux saisir la spécificité du syndicalisme enseignant, il nous faut comprendre la nature et la vocation de l'institution scolaire. Depuis une quinzaine d'années, un débat s'est engagé sur cette question épineuse. Nous ne le résumerons pas et il n'est pas de notre rôle de trancher.

Sous la Troisième République, deux périodes s'opposent et correspondent à peu près aux deux temps de l'organisation corporative (6). L'école, jusqu'au début du XXe siècle, est à la croisée de deux grandes aspirations :

— une aspiration politique : donner à chacun un minimum d'instruction. Il s'agit avant tout de contribuer à former une main-d'œuvre industrielle et à dégager de la masse les futurs cadres moyens et parfois supérieurs.

— une aspiration humaniste : donner au peuple les moyens de s'épanouir. L'émancipation par le suffrage universel doit être préparée par l'école pour permettre une meilleure promotion politique et sociale.

L'école doit favoriser cette promotion sans remettre en cause l'équilibre social. En cela, pour l'essentiel, elle contribue à reproduire les inégalités sociales. Elle est aussi l'arme du régime républicain contre la religion et pour la restauration nationale.

Une presse particulière et variée s'adresse aux instituteurs. Elle tend à unifier leur enseignement en conformité avec la morale républicaine.

Après la guerre de 1914-1918, en raison du repli économique et démographique, l'école n'est plus la formatrice privilégiée de l'opinion. Elle est beaucoup moins un enjeu politique. Son rôle de détection est pour ainsi dire terminé. Ses maîtres, marqués dans leur chair, véhiculent avant tout la haine de la guerre et se retrouvent isolés, quand, au briandisme ambiant, succède une orientation plus combative contre la menace extérieure et intérieure. P. Vilar note « qu'un des changements les plus sensibles est dans le fait que l'école est beaucoup moins militante : dans le sens négatif, les luttes religieu-

ses sont apaisées, et dans le sens positif, il n'y a plus bloc autour d'un idéal officiel accepté » (7).

Dans un tel cadre, les expérimentations pédagogiques nouvelles peuvent se faire, résultat d'une meilleure connaissance de la psychologie de l'enfant, d'une réflexion sur les inadaptations de l'institution et aussi de l'apport des différents courants socialistes. Ce bloc de certitudes — et les maîtres ne le remettent pas en cause — dure quelques années. Les contradictions n'apparaîtront vraiment — et ne seront durement ressenties par les enseignants — que dans les années 1960. La culture extra-scolaire est pour l'instant parallèle à la culture scolaire. Le conflit ne devient évident que plus tard.

Avec quels maîtres ?

Tout au long de la Troisième République, le corps des maîtres s'homogénéise.

La qualification s'élève : l'exigence du brevet élémentaire est remplacée par celle du brevet supérieur par la loi du 30 décembre 1932. Les instituteurs sont formés dans un même « moule » pour la majorité d'entre eux, l'École normale. Les différences entre normaliens et non-normaliens demeurent, mais la proportion de ces derniers diminue fortement. Recrutés vers seize ans, les futurs enseignants entretiennent, très tôt, des rapports particuliers avec l'Etat-employeur. Militants du régime républicain, leur situation est complexe quand il leur faut se défendre contre le gouvernement. Dans l'entre-deux-guerres, les Ecoles normales, stabilisées dans leur organisation, voient leur recrutement se modifier. Les enfants du peuple forment l'essentiel de leurs élèves ; la proportion de fils de cultivateurs recule au profit des fils d'ouvriers. Les étapes de cette évolution sont mal connues d'autant que les indispensables études régionales manquent (8). La solidarité des trois années de formation prépare les élèves à accepter la syndicalisation qui leur est, dès la fin des années 1920, présentée en termes favorables par les syndicalistes eux-mêmes.

L'exercice de la profession est un facteur d'homogénéité. Le métier est toujours difficile d'autant que les itinéraires sont les mêmes ; on commence toujours par les difficultés : les autobiographies d'instituteurs en témoignent (9). Des facteurs communs s'ajoutent souvent : le mariage avec une institutrice est fréquent ; le rayonnement local est possible. Mais, là aussi, des différences demeurent et jouent un rôle non négligeable.

L'instituteur, à la fin du XIXe siècle, s'oppose au directeur et hésite devant la politique. L'état de dépendance religieuse et politique est encore très proche. Dans l'entre-deux-guerres, instituteurs et

directeurs se différencient peu et les instituteurs ont moins de raisons d'être distants par rapport à la vie politique. Leur fonction leur interdit de jouer un rôle politique local ; leur influence est pourtant loin d'être négligeable. Ils assurent la vie de nombreuses associations. Mais ces engagements sont loin d'être la généralité. La majeure partie des instituteurs et la quasi-totalité des institutrices sont à l'écart des activités de nature politique, voire même associative.

Toutefois, le plus grand facteur d'homogénéisation est d'ordre idéologique. Professionnellement et moralement, les instituteurs véhiculent et transmettent la même idéologie républicaine et laïque. Dans cette couche sociale homogène, le syndicalisme apparaît dans les années 1930 comme le ciment nécessaire complémentaire de la solidarité créée par les différentes œuvres de solidarité.

Cet épanouissement du syndicalisme résulte d'une longue période préparatoire.

2. LA PREHISTOIRE DES ORGANISATIONS SYNDICALES

La naissance d'organisations à tendances corporatives

Le rôle privilégié accordé à l'école explique la tutelle étatique sur le corps enseignant. Les gouvernements ne permettent pas la dissidence. Les nouvelles organisations de type corporatif sont étroitement contrôlées.

Au début des années 1880, les sociétés de secours mutuels, les amicales de normaliens, les réunions pédagogiques pullulent, souvent suscitées par les autorités. En 1887, l'Union des instituteurs et institutrices de la Seine est même dominée par les non-normaliens.

En quelques années, une convergence des diverses associations se produit. Un regroupement national et international se tient au Havre en septembre 1885 sous le patronage de l'administration. Les participants souhaitent la tenue régulière de congrès « sous la responsabilité des instituteurs ». Aussi créent-ils un comité d'organisation permanent deux ans plus tard. Il préconise en termes modérés l'institution d'un organisme « ayant pour collaborateurs tous les instituteurs de France » qui convoquerait des congrès régionaux, nationaux et internationaux. Cette volonté inquiète le gouvernement ; le ministre de l'Instruction publique et des Cultes Spuller, le 20 septembre 1887, interdit tout regroupement national ; « l'autonomie des sociétés de fonctionnaires, ce serait l'anarchie organisée » écrit-il notamment. Les amicales et autres groupes ne disparaissent pas mais vivent pendant une dizaine d'années sous la surveillance accrue de l'administration.

Cette première étape est capitale. Les grands principes sont posés : une organisation nationale ou une organisation décentralisée (des habitudes régionales sont alors contractées ; elles s'avèrent indélébiles) ; une organisation dépendante de l'administration ou une organisation plus libre (très tôt se pose donc la place de l'autorité, mais pour le moment, on souhaite collaborer avec elle).

Au moment de l'affaire Dreyfus, les gouvernements républicains s'appuient sur les instituteurs. Ceux-ci obtiennent alors des possibilités nouvelles pour renouer les contacts nationaux. Un lent mouvement, à la fin du siècle, soutenu par les milieux radicaux au pouvoir, débouche sur le congrès de Marseille, en 1903, présidé par les ministres Combes et Pelletan. Désormais, une Fédération des amicales vit. Vers 1890, on ne comptait qu'une vingtaine de groupes d'instituteurs ; en 1908, la Fédération des amicales comprend 115 associations et 76 000 adhérents. Des résultats non négligeables sont obtenus dans le domaine corporatif (traitements et avancement) (10).

Deux questions toutefois demeurent :

— quelle est la place et le rôle des relations avec les autorités politiques nationales et locales ? En quoi les Conseils départementaux de l'enseignement primaire, créés en 1886 et modifiés en 1901, où siègent les représentants de l'administration, du Conseil général et les élus du personnel, ont-ils contribué à créer des relations de nature nouvelle ? Ces organismes examinent, entre autres, des affaires pédagogiques, disciplinaires, les promotions, etc. Une telle collaboration précoce avec l'administration, souvent érigée en principe, a marqué de façon durable le milieu enseignant ;

— quelles sont les possibilités pour une organisation corporative de type syndical ? Ici, nous rejoignons la question du droit syndical des fonctionnaires. Les lois de 1884 sur les syndicats et de 1901 sur les associations ne reconnaissent pas aux fonctionnaires le droit de s'organiser sur le plan corporatif. Dès lors, pendant une vingtaine d'années, les instituteurs tiennent une place originale dans le grand mouvement pour le droit syndical des fonctionnaires (11).

La naissance du syndicalisme et la rencontre avec le mouvement ouvrier

Une petite partie des instituteurs s'est détachée de l'unanimité républicaine et noue des contacts avec les syndicats ouvriers et les Bourses du travail. Des syndicats apparaissent à partir de 1905 dans quelques départements (Var, Pyrénées orientales, Morbihan, Cher, Côtes-du-Nord, Bouches-du-Rhône...). Une Fédération nationale des

syndicats d'instituteurs est constituée l'année suivante. En novembre 1905, un manifeste des instituteurs syndicalistes affirme la volonté d'entrer dans les Bourses du travail et d'appartenir à la CGT (12). Il contient les trois grands fondements doctrinaux du syndicalisme enseignant :

- l'indépendance de l'enseignement,
- le rôle de la classe ouvrière dans l'émancipation future,
- le rôle du syndicat comme cellule de base de la société future.

Jusqu'à la guerre, des conflits les opposent aux divers gouvernements : dissolutions, poursuites, sanctions pouvant aller jusqu'à la révocation. Le moment fort se situe en 1912 après le congrès de Chambéry : l'identification instituteurs-antimilitarisme sera véhiculée par la suite de façon abusive.

Une revue, *L'Ecole émancipée*, à partir de 1910, assure alors la continuité idéologique d'un mouvement – encore et pour longtemps – bien éparé. La confusion est encore grande. Le plus souvent, amicales et syndicats coopèrent et s'interpénètrent. Les « syndicalistes », dans de nombreux départements, animent les amicales. Parfois, des conflits d'ordre professionnel les différencient. L'action revendicative de type nouveau naît alors avec difficulté. Mais, là encore, le pire serait de se contenter d'une analyse nationale. La régionalisation s'impose tant les situations sont diverses (13).

La guerre interrompt ce foisonnement. Massivement les instituteurs se rallient à l'Union sacrée (14). Quelques rares éléments syndicalistes réagissent très vite contre cet engouement. *L'Ecole émancipée* qui devient *L'Ecole de la Fédération* – ou du moins ses lecteurs – participent à cette montée du courant zimmerwaldien.

En raison de la répression, leur rôle est modeste pendant longtemps d'autant plus qu'ils sont isolés dans leur propre milieu.

L'immense saignée est, en effet, le phénomène essentiel : sur les 35 000 instituteurs mobilisés, plus de 8 000 sont tués dans les combats. Il en restera une double réaction : culpabilisés par leur ralliement à cette cause guerrière, ils sont désormais, comme les associations d'anciens combattants qu'ils animent souvent (15), les gardiens de la mémoire collective qui hait la guerre ; parallèlement, ils vont rappeler la guerre pour mieux imposer un idéal de paix.

3. VERS LA MATURITE DU SYNDICALISME : L'ENTRE-DEUX-GUERRES

La véritable naissance du syndicalisme

Une double transformation s'effectue :

– en 1919, la Fédération des amicales devient la Fédération des syndicats d'instituteurs et demande son affiliation à la CGT. Pour éviter les poursuites en ordre dispersé, département par département, elle se transforme en Syndicat national des instituteurs, fort de 60 000 membres ;

– parallèlement, la Fédération des syndicats d'instituteurs, déjà membre de la CGT, se transforme en Fédération des syndicats de l'enseignement. Ses 12 000 membres n'appartiennent plus seulement à l'enseignement primaire.

La question de la fusion se pose. Après une longue discussion, le congrès de Tours tranche, en août 1919 ; il n'y aura pas de fusion. La Fédération des membres de l'enseignement laïque est née. Mais en fait la situation est loin d'être limpide ; d'importantes différences locales et départementales caractérisent le début des années 1920.

Par ailleurs, une question demeure toujours en suspens : le droit syndical des fonctionnaires. Là encore, c'est la confusion la plus complète et finalement, la victoire du Cartel des gauches aux élections législatives de mai 1924 précède la circulaire du ministre de l'Intérieur Chautemps du 25 septembre 1924 qui reconnaît aux fonctionnaires le droit de se syndiquer.

Deux organisations syndicales

La situation se clarifie à partir de 1921 avec la scission syndicale et la naissance de la CGTU. Le Syndicat national – comme on l'appelle alors – reste affilié à la CGT ; la Fédération de l'enseignement – comme on l'appelle couramment – rejoint la CGTU. Les effectifs du SNI progressent en dents de scie mais ne dépassent pas 70 000 membres ; ceux de la Fédération unitaire ne cessent de baisser. Une organisation de masse donc, et une minorité, parfois un groupuscule.

a) *Le Syndicat national* (16)

C'est, avant tout,

- un militant, Émile Glay, son secrétaire général jusqu'en 1932 ;
- une revue hebdomadaire qui touche tous les adhérents, *L'École libératrice* et, par section départementale, un bulletin, véritable trait d'union d'une corporation ;
- une pratique, le réformisme : « nous voulons pénétrer dans l'édifice de la bourgeoisie à la fois pour en étudier les rouages, en améliorer la marche et préparer ainsi la classe ouvrière à la prise de gestion » écrit Glay dès 1920.

Le SNI, dans le même temps, s'efforce de renouer des relations avec les instituteurs allemands et préside à l'organisation d'une fédération internationale des associations d'instituteurs pour lutter contre la guerre et préparer la paix des peuples.

Réformiste et pacifiste, le SNI n'est pas un syndicat centralisé. Une large autonomie est laissée à ses sections départementales. Les divisions internes apparaissent peu ; une très grande cohésion doctrinale le caractérise.

b) *La Fédération unitaire*

Internationalistes, ses militants se définissent comme les héritiers du syndicalisme révolutionnaire d'avant la guerre (17). Les divergences à l'intérieur du mouvement communiste ont des répercussions sur la vie interne de l'organisation à partir de 1928-1929. De violents affrontements se produisent entre les tendances d'autant plus que la majorité, non communiste, s'oppose à la direction de la CGTU (18).

La Fédération unitaire présente trois originalités :

- une revue, tout d'abord, *L'École émancipée*, ouverte et stimulante, dont l'audience déborde les adhérents ;
- des groupes de jeunes, moyens pour influencer plus largement le milieu des débutants ;
- une pratique pédagogique souvent nouvelle, comme en témoignent le manuel d'histoire « antibelliciste » et la partie pédagogique de *L'École émancipée*.

La puissance syndicale

A partir de 1935, le SNI, sous l'impulsion de son secrétaire général, André Delmas, joue un rôle national (19).

a) L'antifascisme

Le SNI est au cœur de la lutte en février 1934 et, par la suite, contribue au lancement et au succès du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Il crée un journal à volonté de lutte antifasciste dans les campagnes, *La Terre libre*, qui échoue. Pour la première fois, le syndicat a peut-être mesuré que le rayonnement de l'instituteur était en train de se modifier.

La réunification — ou plutôt la fusion — en 1935-1936, se fait malgré les réserves des dirigeants de la Fédération de l'enseignement qui continuent à publier *L'École émancipée*.

Enfin, le rapprochement et le soutien au gouvernement de Front populaire sont les conséquences logiques du rôle joué dans la période précédente pour aider à la constitution de l'unité politique et syndicale.

L'activité locale est souvent variable. Les instituteurs sont au cœur des actions ; leur rôle est plus modeste, tout particulièrement quand les dirigeants locaux sont radicaux ou communistes (20).

b) Les conséquences heureuses

Les effectifs augmentent fortement :

1929	79 000	1937	95 000
1933	80 000	1938	108 000
1935	80 000	1939	110 000

pour 120 000 instituteurs dans les années 1920 et 132 000 en 1938.

Sa représentativité s'accroît comme l'attestent les résultats des élections aux Conseils départementaux. A la veille de la guerre, sur les 382 élus, 376 appartiennent au SNI. Tous les représentants de l'enseignement primaire élémentaire au Conseil supérieur de l'Instruction publique militent aussi au syndicat. L'organisation se stabilise. Son siège national, 94 rue de l'Université à Paris, est un des hauts lieux de la vie syndicale française. Le Bureau national de 21 membres siège régulièrement et anime diverses commissions. La plupart de ses membres ne sont pas des permanents. Quelques dirigeants rayonnent, le secrétaire général, André Delmas, le rédacteur en chef de *l'École libératrice*, Georges Lapière, la responsable des relations internationales, Marie-Louise Cavalier, etc.

Le syndicat participe à la vie syndicale française et internationale. Il est membre de la Fédération générale de l'enseignement avec les autres syndicats des personnels enseignants, de la Fédération des fonctionnaires dont il est l'élément essentiel de l'une des six fédérations.

Ses liens avec la CGT se situent simplement au niveau des sections départementales. Avant la réunification, le rôle des instituteurs semble toutefois avoir été plus important dans la CGT. Dans les Unions départementales, ils occupaient toujours des responsabilités essentielles. Après 1936, leurs responsabilités locales sont plus modestes.

Les syndicalistes, surtout, animent un réseau d'œuvres annexes à caractère social et philanthropique. La presse est réputée : *L'École libératrice* qui passe de 48 à 64 pages, comprend une forte partie pédagogique. *Les Cahiers d'information du militant* sont édités pour participer à la formation des syndicalistes. Les instituteurs animent les sociétés mutuelles qui fusionnent à la Libération dans la Mutuelle générale de l'Éducation nationale. Enfin, ils participent à la création d'une compagnie mutuelle d'assurances, la MAAIF, œuvre militante pour lutter contre la domination des grandes compagnies d'assurances.

Le syndicat peut alors se définir. A la veille du congrès international de l'enseignement primaire et de l'éducation populaire, à Paris, en juillet 1937, le SNI publie un livre, *L'École publique française*. André Delmas le présente ainsi : « Dans leur congrès, comme dans leurs publications, les instituteurs se bornent à exprimer ce que pensent et ce que sentent les gens qui vivent autour d'eux, dans les faubourgs ouvriers aussi bien que dans les villages reculés. Et c'est parce que leurs adversaires savent bien qu'il n'y a pas et qu'il ne peut pas y avoir divorce spirituel entre la population française et le corps des instituteurs qu'ils manifestent tant d'indignation et tant d'effroi chaque fois que nos assises traduisent, avec mesure mais avec fermeté, la tendance générale du peuple sur ces questions à la fois capitales et délicates » (p. 167).

Un débat interne

Une unité apparente masque en fait le début de divergences sérieuses (21). Au départ, l'opposition entre anciens de la Fédération de l'enseignement et anciens du SNI affecte surtout les milieux dirigeants. Progressivement, des mutations interviennent. Aux deux courants précédents (eux-mêmes hétérogènes), s'ajoute un courant proche des analyses de la CGT, qui se cristallisera lors des accords de Munich. Ses progrès sont constants dans les réunions du Conseil national et des congrès nationaux.

Des discussions approfondies se déroulent, concernant les structures du syndicat, le rôle des jeunes et l'opportunité d'une organisation particulière, le pacifisme (et les affrontements ne manquent pas, qu'il s'agisse de la guerre d'Espagne (22), des accords de Munich, etc.).

Le rapport moral aux congrès nationaux, qui se tiennent tous les étés, recueille toujours une large majorité des mandats, mais un recul constant se produit :

1936 92 %	1938 76 %
1937 84 %	1939 74 %

Trois courants se distinguent clairement à partir de 1938 ; mais seuls « Les Amis de l'École émancipée » constituent une tendance organisée :

	1938	1939
Majorité	73 %	66 %
École émancipée	19 %	17 %
Pro-CGT et communistes	7 %	13 %

Ces oppositions s'aiguisent au fur et à mesure des événements. Une géographie de ces clivages se met en place. Partout, les questions de la vie syndicale, de la vie démocratique de l'organisation se posent. Chaque section a une propre vie interne, qu'il s'agisse de l'Assemblée générale, de réunions cantonales, etc.

Enfin, le SNI joue un rôle non négligeable dans l'organisation du groupe autour du journal *Syndicats* animé par Belin. Aux pratiques locales correspondent souvent des choix nationaux. Dans ces conditions, le débat interne recoupe des grands clivages nationaux. Toutefois, des communistes ne figurent pas dans le groupe dirigeant du syndicat. Il faut donc aller dans les congrès ou dans les départements pour mesurer l'ampleur de la discussion. D'autant que l'homogénéité des positions n'est pas absolue.



La guerre met un terme à cette évolution. Les organisations syndicales sont dissoutes. Le gouvernement de Vichy rend les instituteurs responsables de la guerre et de la défaite. Il remet en cause les principes de la laïcité et ferme les Écoles normales.

Les syndicalistes se divisent. Si les résistants sont nombreux — les dirigeants nationaux, Lapierre et Rollo, morts en déportation, en sont les symboles —, les « collaborateurs » ne sont pas quantité négligeable, les Lyonnais par exemple (23). Le courant « antimunichois » est, en grande partie, à l'origine de la reconstitution du syndicat clandestin et de la réparation de *L'École libératrice*. Toutefois, il faut bien se garder d'une simplification quelconque. De nombreux militants

clandestins ont partagé les analyses « majoritaires » dans les années 1930. Ils sont partie prenante dans la reconstitution de la CGT clandestine et dans le programme du Conseil national de la Résistance.

Le syndicat, pour les instituteurs, est un aspect essentiel de leur vie quotidienne. Même s'ils ne s'intéressent pas aux discussions d'orientation, même s'ils ne participent pas aux réunions, même s'ils ne lisent pas les publications corporatives, les instituteurs sont des syndiqués à part entière et non de banals cotisants cherchant une quelconque protection dans le syndicat. Ils n'en tirent en effet souvent aucun bénéfice, mais en l'espace d'une vingtaine d'années, le syndicat leur est devenu indispensable. Ils acceptent volontiers de déléguer une partie de leurs pouvoirs et de leurs pensées aux militants qu'ils connaissent depuis longtemps et avec lesquels, dès la jeunesse, lors de la formation, ils se sont trouvés en communion d'idées.

Tout autre, en revanche, est le militant. Pour lui, le syndicat est un moyen de promotion collective pour le bloc solidaire qu'est l'ensemble des collègues. Par le syndicat, on peut être entendu plus facilement. Même s'il est adhérent d'un parti politique, l'instituteur, dès lors qu'il milite au syndicat, avant 1939, fait nettement le partage. Désormais, pour lui, seul compte vraiment le syndicat. L'imbrication du politique et du syndical, à la fin des années 1930, ne remet pas en cause ces attitudes (24).

La vocation majoritaire du Syndicat national entraîne une modération des formes d'action et des objectifs revendicatifs. Corps en expansion dans un groupe socio-professionnel stable, le syndicalisme des instituteurs occupe une place privilégiée dans le monde syndical français à la fin de la Troisième République. Il apparaît aussi comme un élément déterminant du système scolaire français. Rien ou presque rien n'est encore établi ; les conquêtes récentes sont encore mal assurées ; la pratique a précédé la loi écrite, d'où la fragilité et l'originalité de la situation.

Jacques GIRAULT

Maître-assistant d'histoire à
l'Université de Paris I

Secrétaire du Centre de recherches d'histoire
des mouvements sociaux et du syndicalisme

Notes bibliographiques

1. Citons les manuels classiques d'A. PROST, *L'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, A. Colin, 1968, 524 p., de M. CRUBELLIER, *L'enfant et la jeunesse dans la société française (1800-1950)*, Paris, A. Colin, 1979, 389 p. et de P. GERBOD, *Les enseignants et la politique*, Paris, PUF, 1976, 162 p. La sociologue I. BERGER est aussi l'auteur de travaux importants. Citons seulement deux de ses ouvrages, *Les instituteurs d'une génération à l'autre*, Paris, PUF, 1979, 185 p. et *L'univers des instituteurs* (en collaboration avec R. BENJAMIN), Paris, Éditions de Minuit, 1964, 212 p.
2. Les ouvrages d'A. FERRÉ, *L'instituteur*, Paris, La Table ronde, 1954, 174 p. et de G. DUVEAU, *Les instituteurs*, Paris, Le Seuil, 1957, 190 p. sont, en effet, d'une conception différente.
3. Nous ne considérons naturellement que les effectifs de l'enseignement public.
4. Actuellement, les femmes représentent 74,5 % des enseignants du premier degré et 57,2 % du corps des PEGC.
5. Th. ZELDIN, *Histoire des passions françaises*, Paris, Éditions Recherches, 1979, t. II, p. 188.
6. Nous devons beaucoup pour les lignes qui suivent aux réflexions de P. VILAR, « Enseignement primaire et culture populaire en France sous la Troisième République », *Niveaux de culture et groupes sociaux*, Paris-La Haye, Mouton, 1967.
7. Art. cit., p. 276.
8. Plusieurs monographies d'Écoles normales ont été récemment publiées. Citons la plus récente : B. LUTRINGER et P. ROTHOT, *150 ans au service du peuple*, Charmes, 1978, 395 p. sur les Vosges, ainsi que l'étude de J.-C. MARQUIS, « Le recrutement des Écoles normales de la Seine-Maritime de 1880 à nos jours », *Cahiers d'histoire de l'enseignement*, 1973, pp. 81-97.
9. Le genre autobiographique est depuis longtemps répandu en milieu enseignant. Il en est de même des œuvres d'imagination mettant en scène des instituteurs, dont l'étude vient de faire l'objet d'une thèse d'État, soutenue en 1979 par P. DURAND. Citons particulièrement le livre pionnier, *Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Époque*, présentées par J. OZOUF, Paris, Julliard, 1967, 269 p. La plupart des souvenirs d'instituteurs décrivent certains aspects de la vie syndicale, directement ou indirectement. Le succès d'Émilie CARLES, *Une soupe aux herbes sauvages*, Paris, J.-C. Simoen, 1978, 320 p. ne doit pas faire oublier la qualité des autres. Citons notamment, J. PASCAL, *Mémoires d'un instituteur*, Paris, La Pensée universelle, 1974, 157 p., E. BLED, *Mes écoles*, Paris, Robert Laffont, 1977, 354 p., M. BRAJON, *Monsieur Brajon, maître d'école*, Paris, Hachette, 1977, 252 p., A. RETAIL, *Instituteur en pays de chouannerie*, Les Sables d'Olonne, Le

Cercle d'Or, 1979, 131 p. Combien d'autres récits de vie n'ont pas connu l'impression ! Parfois multigraphiés, parfois manuscrits, ces témoignages pourraient être sauvés. Plus spécifiques sont les souvenirs de syndicalistes, qu'ils ne soient plus en activité comme A. DELMAS, *Mémoires d'un instituteur syndicaliste*, Paris, Albatros, 1979, 478 p. ou que ces ouvrages soient au service de l'organisation syndicale dont ils sont les responsables comme les livres de J. MARANGÉ, *De Jules Ferry à Ivan Illich*, Paris, Stock, 1975, 278 p. ou d'A. HENRY, *Dame l'école*, Paris, Ramsay, 1977, 220 p.

10. Voir le mémoire de maîtrise de C. REIXACH, *Recherches sur la Fédération nationale des amicales d'instituteurs et d'institutrices publics de France et des colonies (fin XIXe siècle-début XXe siècle)*, Université de Paris I, 1978, 348 p.
11. Cf. R. BIDOUZE : *Fonctionnaires sujets ou citoyens*, Paris, Éditions sociales, 1979, 374 p.
12. Une étude systématique des 133 conseillers départementaux et présidents d'amicales, premiers signataires de cet appel, n'a jamais été entreprise. Souvent, ils ne figurent pas dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, sous la direction de J. MAITRON, Paris, Éditions ouvrières, 1964-1977.
13. Sur cette période, deux études, maintenant anciennes, demeurent les seules sources. F. BERNARD apporte des éléments importants dans le premier tome de l'ouvrage réédité en polycopié à Grenoble en 1966, *Le syndicalisme dans l'enseignement. Histoire de la Fédération de l'enseignement des origines à l'unification de 1935*, 264 p. Cette étude militante n'a pas été remplacée par la thèse de M. FERRÉ, *Histoire du mouvement syndicaliste révolutionnaire chez les instituteurs des origines à 1922*, Paris, Sudel, 1955, 355 p. Le mouvement n'a guère été étudié régionalement. Citons deux articles, J. OZOUF, « Les instituteurs de la Manche et leurs associations au début du XXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1966 ; J. GIRAULT, « Aux origines du syndicalisme enseignant. Un exemple : le Var », *Mélanges d'histoire sociale offerts à Jean Maitron*, Paris, Éditions ouvrières, 1976 et la plaquette de M. POPEREN, *Heures héroïques, naissance du syndicalisme des instituteurs de l'Anjou*, Angers, SNI, 1975, 180 p.
14. Voir la thèse de J.-J. BECKER, *1914, comment les Français sont entrés en guerre ? Contribution à l'étude de l'opinion publique (printemps-été 1914)*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 637 p.
15. Voir la thèse d'A. PROST, *Les anciens combattants et la société française, 1914-1939*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 237, 261 et 268 p. (t. I : *Histoire*, t. II : *Sociologie*, t. III : *Mentalités et idéologies*).
16. La seule étude sur le syndicat n'a jamais été éditée : A. BIANCONI, *Le Syndicat national des instituteurs de 1920 à 1939*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 1963, 490 p.

17. On se reportera aux tomes II et III rédigés par L. BOUET, M. DOMMANGET et G. SERRET du *Syndicalisme dans l'enseignement. Histoire de la Fédération de l'enseignement des origines à l'unification de 1935*, Grenoble, 264 p. Ce récit reprend les grandes orientations des dirigeants de ce syndicat. L. BOUET dans *Trente ans de combat syndicaliste et pacifiste*, Blainville, L'Amitié par le livre, s.d., 502 p. apporte aussi des éléments. Les souvenirs de G. COGNIOT évoquent l'action de l'Internationale des travailleurs de l'enseignement, *Parti pris. 55 ans au service de l'humanisme réel*, Paris, Éditions sociales, 1976, 540 p. (t. I : *d'une guerre mondiale à l'autre*). L'ouvrage d'E. FREINET, *Naissance d'une pédagogie populaire (méthode Freinet)*, Paris, Maspero, 1969, 359 p., apporte beaucoup sur le syndicalisme et les nouvelles pratiques pédagogiques jusqu'en 1939. Enfin, on lira avec profit la thèse de 3e cycle d'Anne-Marie SOHN : *Féminisme et syndicalisme. Les institutrices de la Fédération unitaire de l'enseignement de 1919 à 1935*, Paris-X, s.d., 417 p.
18. Sur l'attitude du mouvement communiste vis-à-vis de l'école, renvoyons à l'ouvrage de D. LINDENBERG, *L'Internationale communiste et l'école de classe*, Paris, Maspero, 1972, 398 p. et à l'article de M. RIGLET, « L'École et la révolution. Aspects du discours révolutionnaire sur l'école pendant l'entre-deux-guerres », *Revue française de science politique*, juin 1978.
19. D'où l'importance de ses Mémoires publiées le même mois que son décès alors que le manuscrit était terminé depuis plusieurs années. Il avait déjà publié *A gauche de la barricade. Chronique syndicale de l'avant-guerre*, Paris, Éditions de l'Hexagone, 1950, 221 p.
20. Des travaux monographiques sont nécessaires. Personnellement, j'ai choisi de privilégier la quête de souvenirs écrits par questionnaire. Voir la présentation de mon enquête nationale menée avec l'aide du SNI dans le *Bulletin du Centre de recherches d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme de l'université de Paris I*, 1978-1979. Complétées par l'approche traditionnelle des archives et de la presse, des monographies ont été publiées, « Les institutrices varois au moment du Front populaire, dépouillement d'un questionnaire », *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 1973 (XV, 6), « Les enseignants varois au moment du Front populaire », *Provence historique*, avril-juin 1974, « Les enseignants varois au moment du Front populaire. Typologie des comportements », *Annales du Midi*, 1975 (4), « Quelques aspects du syndicalisme chez les institutrices du Languedoc-Roussillon du Front populaire à la guerre », *Économie et société en Languedoc-Roussillon de 1789 à nos jours*, Montpellier, 1978. Citons aussi l'article d'A. OLIVESI, « Le Front populaire à Marseille d'après un sondage d'opinion (1935-1936) », *Provence historique*, janvier-mars et juillet-septembre 1967. D'autres travaux inédits ont été effectués dans le cadre de mémoires de maîtrise sur la Seine-Inférieure, l'Ille-et-Vilaine, l'Eure-et-Loir, le Rhône. D'autres sont en préparation soit dans le cadre universitaire, soit sous l'impulsion syndicale (dans le Rhône par exemple).
21. Mon rapport au colloque « La France sous le gouvernement Daladier, d'avril 1938 à septembre 1939 » (Fondation nationale des sciences politiques, décembre 1975) traite cette question. L'essentiel a été publié dans

l'ouvrage *La France et les Français en 1938-1939*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1978, 366 p.

22. Voir mon rapport et mon article « Le Syndicat national des instituteurs et les débuts de la guerre d'Espagne (1936-1937) », *Le Mouvement social*, avril-juin 1978.
23. Voir l'ouvrage de P. DELANOUE, *Les enseignants. La lutte syndicale du Front populaire à la Libération*, Paris, Éditions sociales, 1973, 414 p. Paradoxalement, cette période n'a pas attiré les historiens. Les militants aussi n'ont guère publié. Outre P. DELANOUE, citons la publication de textes par H. FÉRAUD et H. VIDALENCHE, *Notre ami Marcel Valière, militant du syndicalisme révolutionnaire, lutte de classe* (50 ans d'histoire du syndicalisme enseignant), supplément à *L'École émancipée*, 1975, 80 p. Les mémoires d'A. DELMAS, op. cit., s'arrêtent à 1940 ; signalons les réflexions de L. ÉMERY, « Étapes et rencontres. A travers les tumultes d'un siècle », Lyon, *Les Cahiers libres*, 1976, 126 p.
24. En revanche, de nombreux militants du syndicalisme enseignant d'avant 1939 occuperont des responsabilités politiques importantes après 1945.

Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle Complément (1886-1894)

A l'issue d'une enquête lancée en 1884 par la *Revue Pédagogique*, le Musée pédagogique publiait en 1886, sous l'autorité de Ferdinand Buisson, le *Répertoire des Ouvrages Pédagogiques du XVI^e siècle (Bibliothèques de Paris & des départements)*. La réalisation en avait été confiée à Albert Wissemans.

Deux réimpressions effectuées récemment aux Pays-Bas (Nieuwkoop. De Graaf, 1962 et 1968) témoignent de l'intérêt que cet ouvrage suscite encore aujourd'hui.

En 1978 furent découverts, à la Bibliothèque de l'Institut National de Recherche Pédagogique, deux exemplaires du *Répertoire* qui avaient été annotés de 1886 à 1894 par Albert Wissemans à la demande de Ferdinand Buisson « *en vue de la continuation du Répertoire* ». A partir de ces sources, qui furent confrontées avec un autre exemplaire annoté par Paul Marais à la même époque et conservé à la Bibliothèque Mazarine, l'INRP entreprit de réaliser le *Complément ... souhaité par F. Buisson* mettant ainsi un terme à l'enquête lancée en 1884.

L'ouvrage est précédé d'un bref exposé historique et méthodologique qui précise les conditions de la réalisation du *Répertoire* et du présent *Complément*. Le souci de procéder à une édition fidèle aux manuscrits fait de ce *Complément*, comme du *Répertoire* qu'il prolonge, le reflet de son époque tant dans la présentation des ouvrages que dans leur localisation.

C'est à l'occasion du Centenaire de la création du Musée pédagogique dont Ferdinand Buisson fut le principal instigateur, que l'INRP édite ce *Complément* qui livre au public près de 1 500 informations nouvelles dont la majorité concerne le fonds de la Bibliothèque Mazarine et celui de la Bibliothèque de l'INRP (héritière du Musée Pédagogique).



Ouvrage publié par l'INRP, Paris, 1979. VIII - 268 pages, 7 pl. H.T., couv. ill, 25 cm, 70 francs franco (pour la France).

Les commandes doivent être accompagnées d'un chèque libellé au nom de l'Agent comptable de l'INRP, CCP 9135 26 PARIS et adressées à : INRP, à l'attention de M. Serge LAINÉ, 29 rue d'Ulm 75230 PARIS CEDEX 05.

L'ENSEIGNEMENT A L'ETRANGER
VU PAR LES PEDAGOGUES FRANÇAIS (1800-1914)
Approche bibliographique

Concurremment à la littérature pédagogique (périodique et non périodique) relative aux problèmes de l'enseignement français depuis 1800, nombreux sont les ouvrages et articles de revues consacrés aux modèles pédagogiques et institutionnels de l'étranger. Ce corpus documentaire témoigne de la curiosité et de l'intérêt des milieux enseignants (et non enseignants) pour les expériences et réalisations pédagogiques de nombreux États étrangers. Ces modèles ne sont pas sans avoir influencé le mouvement des idées pédagogiques, les réformes institutionnelles (ou projets de réforme) en France.

Répertoires bibliographiques

Pour établir le corpus documentaire relatif aux modèles pédagogiques de l'étranger, il est commode de partir de la recension des ouvrages de pédagogie en langue française (du XVe siècle à 1880) insérée dans le tome I du dictionnaire de Ferdinand Buisson (1). Il est possible de compléter cette première information à l'aide de l'*Inventaire des ouvrages et publications périodiques du Musée pédagogique*, publié en 1886 en deux volumes (le second tome regroupe les publications en langue étrangère, principalement les séries statistiques et recueils de lois et règlements, rapports officiels des gouvernements étrangers). Au-delà de 1880, l'on doit se référer aux rubriques « enseignement », « instruction », « pédagogie », « universités », du catalogue analytique de la Bibliothèque nationale (1882-1896 et 1896-1925). Il peut être utile de consulter éventuellement la *Bibliographie*

de la France, journal général de l'imprimerie et de la librairie (rubriques « pédagogie », « éducation » ou « instruction »). Des références peuvent être également glanées dans divers ouvrages pédagogiques : Paroz (Jules), *Histoire universelle de la pédagogie*, Paris, 1868 ; Gréard (Octave), *Éducation et instruction*, Paris, 1887 et le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson (notices sur les pédagogues étrangers notamment).

Mais la connaissance des modèles pédagogiques étrangers passe également par les très nombreux articles et chroniques insérés dans les revues françaises comme la *Revue britannique* (tables analytiques pour 1825-1900), la *Revue des deux mondes* (tables 1831-1900), la *Revue internationale de l'enseignement supérieur* (tables 1881-1920 pour les 74 premiers volumes). Toutes les revues susceptibles de s'intéresser aux problèmes de l'enseignement à l'étranger ne possèdent pas de tables rétrospectives et le chercheur doit s'orienter vers le dépouillement des tables annuelles (ou même mensuelles). Une telle enquête implique la consultation préalable de répertoires des revues pédagogiques de langue française. On peut, à ce propos, se référer au catalogue du Musée pédagogique publié par A. Beurier en 1889 (2) et à l'opuscule d'Henri d'Almérás (3). L'on doit recourir à l'*Annuaire de la presse française* (diverses éditions ; cf., en 1900, la recension de 94 titres). L'intérêt des revues est évident dans la mesure où, concurremment à de nombreux articles de fond sur les enseignements étrangers, elles multiplient les chroniques, les nouvelles, les comptes rendus d'ouvrages et d'articles en langue étrangère (4).

Typologie des sources d'information

Les sources d'information que regroupent ouvrages et revues sont d'origine diverse et d'intérêt inégal. On peut ainsi distinguer :

a) des enquêtes issues de voyages et missions scientifiques patronnées par le ministère de l'Instruction publique (division des sciences et lettres, directions de l'instruction primaire, secondaire ou supérieure), (5) ou de témoignages (plus cursifs) de voyageurs et observateurs divers (Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, 1835, ou Jacques Bardoux en Grande-Bretagne à la fin du siècle). On peut aussi évoquer les réponses de correspondants étrangers à des questionnaires précis dressés par des sociétés pédagogiques (cf. la Société pour l'instruction élémentaire, en 1837) (6) ou des particuliers (Levasseur (Émile), *L'enseignement primaire dans les pays civilisés*, Paris, 1897-1903).

b) les rapports et bilans relatifs aux diverses expositions universelles,

à partir de 1851, telles celles de Paris (1855), Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), Philadelphie (1876), Paris (1878), Anvers (1885), et Paris (1889 et 1900) (7). La recension de cette documentation peut être facilitée par la consultation du fichier des anonymes de la Bibliothèque nationale (rubrique « expositions universelles ») ou le fichier analytique de la Bibliothèque de la ville de Paris ;

c) les traductions d'ouvrages pédagogiques étrangers et les comptes rendus d'ouvrages étrangers insérés dans les revues françaises ;

d) les nouvelles et faits divers que regroupent des chroniques régulières de revues (cf. la *Revue pédagogique* à partir de 1878, le *Courrier de l'extérieur* et, déjà entre 1811 et 1813, les *Annales de l'éducation*) (8) ;

e) des informations de seconde main empruntées à des sources françaises ou étrangères pour l'élaboration d'ouvrages de synthèse (histoire de la pédagogie), d'articles de dictionnaires et encyclopédies (cf. Morard (T.V.), *Dictionnaire général, usuel et classique d'éducation, d'instruction et d'enseignement...*, Paris, 1836, le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson et l'encyclopédie Larousse du XIXe siècle (9) etc.). On peut évoquer, aussi, chapitres et paragraphes consacrés aux problèmes de l'enseignement dans les ouvrages d'histoire des nations étrangères (cf. Halévy (Élie), *Histoire du peuple anglais au XIXe siècle*, Paris, 1912, ou Leroy-Beaulieu (Anatole), *L'empire des tsars et les Russes*, Paris, 1881, t. III).

Dimensions diachronique et géographique

L'on peut rappeler, pour mémoire, les études consacrées aux systèmes d'éducation élaborés dans les diverses civilisations de l'Antiquité, en particulier dans le cadre de la société grecque puis romaine (10). La curiosité se révèle plus grande à propos des universités médiévales (11). La Renaissance et la Réforme se définissent comme des événements favorables à la mise en place de nouveaux systèmes pédagogiques et scolaires, en particulier en Allemagne (12). Mais c'est dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle qu'à l'étranger les expériences pédagogiques se multiplient, avec des hommes comme Basedow, Fellenberg et surtout Pestalozzi. Considérés comme les pionniers de l'éducation moderne, ils font l'objet de traités, mémoires et traductions dès le début du XIXe siècle.

Ces références historiques ne constituent néanmoins qu'un aspect mineur des recherches françaises au XIXe siècle. Celles-ci s'attardent plus volontiers à la découverte contemporaine des systèmes pédagogiques et institutionnels. C'est l'actualité pédagogique qui suscite, en

fin de compte, les études les plus nombreuses et les plus détaillées. Dans la deuxième partie du siècle, grâce au concours des revues pédagogiques, la relation des nouvelles de l'étranger s'établit à un rythme hebdomadaire ou mensuel. L'on peut, à ce propos, évoquer le rôle de la presse quotidienne, du journal *Le Temps* en particulier (13).

La curiosité pédagogique, en France, avant 1850, se limite surtout aux modèles européens. Il s'agit d'ailleurs des exemples offerts par la Grande-Bretagne et les divers États allemands qui sont « à la mode », si l'on en juge par le volume des travaux et articles qui leur sont consacrés (14). Le cas des cantons suisses n'est soulevé qu'à propos des expériences pédagogiques réalisées par Pestalozzi (à Yverdon) et par Fellenberg (15). Par contre, l'Europe méridionale est singulièrement négligée, si l'on excepte le rapport de l'inspecteur général de Coiffier (*L'Université impériale. Rapports sur les établissements d'instruction publique des départements au-delà des Alpes, faits en 1809 et 1810 par une commission extraordinaire...*, Paris, s.d.) et l'aperçu d'Anatole de la Forge dans le *Rapport sur l'instruction publique en Espagne*, Paris, 1847. L'Europe orientale demeure une « terra incognita » en particulier la situation de l'instruction dans l'empire de Russie. En dehors des États européens, les informations se font fragmentaires et épisodiques ; elles se réduisent à quelques articles dans la *Revue britannique*, par exemple sur le Mexique en décembre 1826 ou à des « reportages » sur l'enseignement en Chine (1838), (16), ou en Nouvelle-Zélande, insérés dans le *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*. L'enseignement aux États-Unis ne suscite, de son côté, que quelques aperçus rapides comme celui de Pierre-Samuel Dupont de Nemours en 1812 ou dans la *Revue britannique*, en janvier 1827.

C'est seulement dans la deuxième moitié du XIXe siècle que la curiosité pédagogique prend des dimensions planétaires. De ce point de vue, le rôle des expositions universelles apparaît essentiel. Ces structures d'accueil s'ouvrent d'année en année à un nombre toujours plus important de participants et les rapports des jurys prennent de ce fait une extension géographique toujours plus grande (17). Ainsi, en 1876 l'exposition de Philadelphie donne lieu au premier bilan précis et scientifique sur l'enseignement aux États-Unis (18). De plus, des initiatives individuelles, dans le cadre de voyages et de missions, sont à l'origine de bilans suggestifs. Tel est le cas de Célestin Hippeau qui, à partir de 1869, passe en revue non seulement les divers États européens mais aussi les États-Unis et l'Amérique du Sud (19). A la fin du siècle, Émile Levasseur, à la suite d'Émile Laveleye, dresse un tableau des progrès de l'instruction primaire dans la plupart des États de la planète (20).

Cette curiosité universelle n'exclut pas l'importance toujours

prépondérante des exemples européens. Ceux-ci demeurent privilégiés par la diversité et le volume des recherches et des publications qui leur sont consacrés. L'on doit souligner d'ailleurs que ce sont la Grande-Bretagne (21) et plus encore l'Allemagne (après 1870) qui cristallisent l'attention majeure des milieux pédagogiques français (22). L'intérêt s'émousse lorsqu'il s'agit de l'Europe péridionale et orientale (23). De même, les problèmes pédagogiques africains ne sont abordés qu'à travers l'œuvre d'éducation entreprise par la France dans les diverses parties de son empire colonial.

L'éclectisme thématique

L'intérêt accordé aux enseignements étrangers se révèle fort inégal du point de vue thématique. Ainsi, ce sont les méthodes pédagogiques qui sont, de loin, le mieux étudiées. Par contre, les aspects institutionnels passent, dans l'ensemble, au second plan.

La curiosité se concentre précocement sur les pionniers de la pédagogie moderne comme Pestalozzi (24), Basedow (25), Fellenberg (26) et Lancaster (27). L'on traduit par la suite les ouvrages de Bain et de Spencer (28). De plus, au-delà de ces maîtres incontestés de la pédagogie, l'intérêt se porte sur les expériences en cours dans les divers États de l'Europe. L'accent est mis sur l'originalité des méthodes et le bilan de leur efficacité. L'on débouche sur des monographies d'établissements-modèles (29) ou sur l'exégèse de pédagogies particulières, dans des disciplines aussi diverses que l'enseignement des langues étrangères, de la gymnastique, de l'histoire ou des mathématiques.

Les aspects institutionnels ne sont pas pour cela négligés. Ainsi, les enquêtes s'attardent sur l'articulation des divers degrés d'enseignement (instruction primaire, secondaire et supérieure), l'émergence des enseignements spécialisés (l'enseignement professionnel, commercial et technique (30), les enseignements post-scolaires et « l'extension universitaire »). L'existence de systèmes d'instruction publique implique, d'autre part, l'analyse de problèmes connexes, tels que ceux du financement des établissements scolaires ou universitaires, des rapports de l'État et de l'Église (la liberté de l'enseignement (31)) et de la démocratisation de l'enseignement et de la culture.

Cette curiosité accordée aux modèles étrangers s'enracine enfin, mais de manière latérale et fragmentaire, sur le plan statistique (32). L'on peut ainsi voir se dessiner les progrès de l'instruction sinon à travers le monde, du moins à l'intérieur d'un certain nombre d'États. L'on a là la source d'études comparatives, en particulier par rapport aux cas français.

Notre aperçu, si sommaire soit-il, nous permet déjà d'entrevoir que

la réflexion pédagogique française est loin d'être restée insensible aux modèles étrangers. Sa curiosité « exotique » mériterait une étude plus approfondie et sans doute d'autant plus suggestive.

Paul GERBOD

Professeur à l'université de
Paris-Nord

Notes bibliographiques

1. BUISSON (Ferdinand). - *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. - Paris, Hachette, 1887.
2. BEURIER (A.). - *Exposition universelle de 1889. Monographies pédagogiques. Le Musée pédagogique et la Bibliothèque centrale de l'enseignement primaire*. - Paris, Imprimerie nationale, 1889. (Mémoires et documents scolaires, 2e série, n° 15.)
3. ALMERAS (Henri d'). - *Exposition universelle de 1900. Association générale des membres de la presse de l'enseignement fondée en 1897. Notes sur l'histoire de la presse de l'enseignement*. - Évreux, impr. Hérissey, 1900. Le Service d'histoire de l'éducation prépare l'édition d'un répertoire des revues pédagogiques du XVIIIe siècle à 1940 (N.D.L.R.).
4. Pour la période postérieure à 1880, l'on peut se référer à *l'Annuaire de la presse française* (publication annuelle), au *Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement*. (année 1923), et à deux répertoires du Musée pédagogique (n° 11, 1934 et n° 15, 1936). A partir de 1958, cf. RAUX (Henri-François). - *Répertoire de la presse et des publications périodiques françaises*. - Paris, Éditions de la Documentation française, 1958 → (éditions successives).
5. A titre d'exemples, les ouvrages de Célestin Hippeau sur l'Instruction Publique aux États-Unis (HIPPEAU (Célestin). - *L'Instruction Publique aux États-Unis, collèges, universités, écoles spéciales ; rapport adressé au ministre de l'Instruction Publique*. - Paris, Didier, 1870), en Amérique du Sud, en Allemagne, en Russie, en Scandinavie, etc. Dans les revues pédagogiques, articles et comptes rendus de « missions pédagogiques », cf. *Revue pédagogique*, *Revue universitaire* et bulletins de spécialités (comme *Les Langues modernes*). L'on peut évoquer aussi les comptes rendus de voyages et d'observations « sur le vif » dans la *Revue des deux mondes* et la *Revue britannique*, et dans la *Revue internationale de l'enseignement*, publiée par la Société de l'enseignement supérieur.

6. La circulaire-questionnaire est du 1er septembre 1836 ; dans le *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, compte rendu des réponses à partir de 1837.
7. Cf. LOURMAND (A.D.). - *Rapport général au nom d'une commission de la Société pour l'instruction élémentaire sur les objets d'enseignement admis à l'exposition universelle de 1855*. - Paris, impr. Raçon, 1855 ; CHEVALIER (Michel). - *Exposition de Londres (1862). Rapport de la section française du jury international sur l'enseignement élémentaire (tome VI, classe 29)*. - Paris, Chaix et Cie, 1862 ; *Exposition de Paris, 1867. Catalogue général publié par la Commission impériale, 10e livraison* : objets spécialement exposés en vue d'améliorer les conditions physiques et morales de la population, (groupe X, classes 89 à 95). - Paris, Dentu ; Londres, Johnson and sons, 1867, et DEFODON (Charles). - *Promenade à l'exposition scolaire de 1867, souvenir de la visite des instituteurs*. - Paris, Hachette, 1868. (Extrait des *Études sur l'exposition de 1867*) ou CHATEAU (Léon). - *L'enseignement public d'après les documents contenus dans la classe 90 de l'exposition universelle de 1867. Enseignement primaire et enseignement professionnel*. - Paris, Lacroix, 1868 ; BUISSON (Ferdinand). - *Rapport sur l'instruction primaire à l'exposition universelle de Vienne en 1873*. - Paris, Imprimerie nationale, 1875 (idem pour l'exposition de Philadelphie de 1876) ; BEAUMONT (E.O.). - *L'enseignement à l'exposition universelle de 1878. Rapport présenté au congrès des chefs d'institution de l'enseignement secondaire libre laïque de France*. - Paris, impr. Delalain, 1878, ou CHASLES (Émile). - *Rapport sur l'enseignement secondaire*. Ministère de l'Agriculture et du Commerce, exposition universelle internationale de 1878 à Paris (groupe II, classe 7). - Paris, 1882. ; LAMI (Eugène O.). - *Exposition universelle d'Anvers (1885). Rapport sur les travaux du jury de la classe 3*. - Paris, imp. Maréchal et Montorier, 1885. Pour 1889 (Paris), rapport du jury international (organisation et matériel d'instruction secondaire), voir aussi les rapports d'Antoine Villemot, d'Henri Pigeonneau, de Jacquemet (enseignement technique), etc.
8. GUIZOT (François). - *Annales de l'éducation*. - Paris, 1811-1813 : nouvelles de l'enseignement à l'étranger, à partir de périodiques comme les *Feuilles d'Heidelberg* ou *The Monthly Repertory of English Literature...* ; nouvelles et faits divers dans le *Journal d'éducation* et le *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire* et, en général, dans les revues spécialisées (*Journal officiel de l'instruction publique, Manuel général (ou journal) de l'instruction primaire* et *Revue pédagogique* (celle-ci ouvre en 1883 une revue analytique des revues étrangères de pédagogie).
9. LAROUSSE (Pierre). - *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*. - Paris, administration du Grand dictionnaire universel, 1865-1890.
10. L'on peut éventuellement se référer à DAREMBERG (Charles), SAGLIO (Edm.). - *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments*. - Paris, Hachette, 1877-1906, et à l'ouvrage d'August F. Pauly et Georg Wissowa, ainsi qu'au manuel de Charles V. Langlois (1904) et au rapport Gaston Boissier (sur les progrès des études classiques en France, exposition de 1867). Nous citerons, NAUDET (Joseph). - *Mémoire sur l'instruction publique chez les Anciens, et*

particulièrement les Romains. - Paris, 1827. (Extrait de : Histoire et mémoires de l'Institut royal de France ; académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. VIII) ; JULLIEN (Émile). - *Les professeurs de littérature dans l'ancienne Rome et leur enseignement depuis l'origine jusqu'à la mort d'Auguste*. - Paris, Leroux, 1885 ; GIRARD (Paul). - *L'éducation athénienne au Ve et au IVe siècle avant Jésus-Christ*. - Paris, Hachette, 1889 ; BOISSIER (Gaston). - *La fin du paganisme, études sur les dernières luttes religieuses en Occident au IVe siècle*. - Paris, Hachette, 1891 ; DURUY (Victor). - *Histoire romaine*. - Paris, Hachette, 1848 et *Histoire grecque*. - Paris, Hachette, 1851. (Histoire Universelle) ; FUSTEL DE COULANGES (Numa D.). - *La cité antique, étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*. - Paris, Durand, 1864. cf. les rubriques dans le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, la *Grande Encyclopédie*, et COMPAYRÉ (Gabriel). - *Histoire de la pédagogie*. - Paris, Delaplane, (1886).

11. Références éventuelles : cf. IRSAY (Stephen d'). - *Histoire des universités françaises et étrangères des origines à nos jours*. - Paris, Picard, 1933-1935, et RASHDALL (Hastings). - *The Universities of Europe in the Middle Ages*. - Oxford, The Clarendon Press, 1895 ; de même Charles V. Langlois (op. cit.) et GEFFROY (Auguste), THIENOT (Jules), ZELLER. - *Recueil de rapports sur les progrès des lettres et des sciences en France. Rapports sur les études historiques*. - Paris, Imprimerie impériale, 1867 ; voir aussi le livret de l'École des Chartes (1902) et le catalogue de la bibliothèque de l'École des Hautes Études. GUIZOT (François). - *Histoire générale de la civilisation en Europe depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française*. - Paris, Pichon et Didier, 1829-1832. (Cours d'histoire moderne) ; OZANAM (Antoine F.). - *La civilisation au Ve siècle. Introduction à une histoire de la civilisation aux temps barbares, suivie d'un essai sur les écoles en Italie du Ve au XIIIe siècle*. - Paris, Lecoffre, 1855. (Oeuvres complètes, t. I-II) ; MAITRE (Léon). - *Les écoles épiscopales et monastiques de l'Occident depuis Charlemagne jusqu'à Philippe-Auguste (768-1180)...* - Paris, Dumoulin, 1866 ; MONTALEMBERT (Charles R. FORBES, comte de). - *Les moines d'Occident depuis Saint Benoît jusqu'à Saint-Bernard*. - Paris, Lecoffre, 1860-1877.
12. Cf. Charles V. Langlois (op. cit.) ; Renaissance et Réforme (parmi les pédagogues de la Renaissance, Comenius, diverses études). MONROE (Will S.). - *Bibliography of Education*. - New York, Appleton, 1897. (International education series. XLII), regroupe surtout les ouvrages de langue anglaise ou traductions. Il existe, en langue allemande, le catalogue de la bibliothèque de l'Institut Comenius de Leipzig pour plus de 66 600 ouvrages et opuscules pédagogiques. LANGLOIS (Charles V.). - *Questions d'histoire et d'enseignement*. - Paris, Hachette, 1902 ; voir aussi la rubrique « ouvrages de pédagogie » dans FLETCHER (Alfred). - *Cyclopaedia of Education*. - London, 1889.
13. Tables annuelles en cours d'élaboration (cf. département des périodiques, Bibliothèque nationale, 1861-1894 ; rubrique vie sociale (enseignement), passim).
14. L'on doit se référer aux échos, nouvelles et articles parus dans diverses revues contemporaines (*Annales de l'éducation, Journal d'éducation,*

Revue des deux mondes et *Revue britannique*). L'on s'intéresse beaucoup aux recherches de Lancaster sur l'enseignement mutuel. En 1826, cf. les observations d'Adèle Millet sur les écoles élémentaires britanniques. C'est surtout l'Allemagne qui fait l'objet de travaux et recherches les plus importants avec les publications de J.C. Loudun (1829), de Charles F. D. de Villiers (1808), de Victor Cousin (1831, 1834), de Marc Girardin, dit Saint-Marc Girardin (1835). Sur l'Autriche, aperçu dans l'opuscule du comte Ludwik Tegoborski en 1841. Enquêtes et bilans pour la Hollande (Ch. Cuvier en 1811 ; recueil anonyme publié en 1810) et la Belgique (Charles M. J. G. de Brouckère en 1838).

15. En plus des recherches et publications sur les pédagogues suisses comme Pestalozzi et Fellenberg, quelques bilans (André J. D. Gindroz en 1834 pour la Suisse romande ; BURNIER (Louis). - *Histoire littéraire de l'éducation morale et religieuse en France et dans la Suisse romande*. - Lausanne, Bridel, 1864).
16. D'après un article publié dans le *Journal des savants*.
17. En 1867, Charles Defodon (op. cit.), mentionne la présence des Pays-Bas, Belgique, Prusse, Hesse, Bade, Wurtemberg, Bavière, Autriche, Suisse, Espagne, Danemark, Suède, Norvège, Russie, Italie, États-Unis (quelques objets, ouvrages souvent sans grand intérêt), Grande-Bretagne et colonies. En 1878, Algérie, Belgique, Suisse, Luxembourg, Suède, Danemark, Grèce, Grande-Bretagne, Russie, Portugal, Espagne, Italie, Pays-Bas.
18. Rapport de Ferdinand Buisson (et divers) sur l'instruction primaire (op. cit.) et des articles dans la *Revue des deux mondes* en 1859, 1865, 1867, 1869 et 1872.
19. De Célestin Hippeau, professeur à la faculté des Lettres de Caen, *L'Instruction Publique aux États-Unis* (op. cit.), puis *L'Instruction Publique dans l'Amérique du Sud (République argentine)*. - Paris, Didier, 1879.
20. LAVELEYE (Émile L.V. de). - *L'instruction du peuple*. - Paris, Hachette, 1872.
21. Parmi ces comptes rendus de missions et d'enquêtes, ceux d'Eugène M.V. Rendu (1853), de même MARGUERIN (Émile), MOTHERÉ (J.). - *De l'enseignement des classes moyennes et des classes ouvrières en Angleterre*, rapport présenté à M. Le ... préfet de la Seine. - Paris, impr. Mourgues frères, 1864 ; de Nicolas J.G. Reyntiens (1864), de Jacques Demogeot et Henry Montucci (1868), de Léo Armagnac (1870) et de Célestin Hippeau (1877).
22. Cf. les rapports de Jean M. Baudoin (1865), de Jean J. Rapet (1866), de J.F. Minssen (1866), de Frédéric Monnier (1866), avec la Suisse et la Scandinavie, de Célestin Hippeau (1873), de Félix Deltour (1880) et de Georges Blondel, Ernest Durand-Morimbeau, René Cruchet et Auguste Pinloche.
23. Célestin Hippeau (1878) pour la Russie, Jean F. Pécaut pour l'Italie (1880), Pierre Ponnelle et Blanchard pour la Scandinavie (1882 et 1884).

24. DUVAL (Amaury P.). - *Quelques considérations sur la méthode de Pestalozzi. Précis de la nouvelle méthode d'éducation.* - Paris, an XII (1804) ; CHAVANNES (Daniel A.). - *Exposé de la méthode élémentaire de Pestalozzi, suivi d'une notice sur les travaux de cet homme célèbre, son institut et ses principaux collaborateurs.* - Paris, Levrault-Schoell, an XIII (1805) ; JULLIEN (Marc A.). - *Esprit de la méthode d'éducation de Pestalozzi suivie et pratiquée dans l'Institut d'éducation d'Yverdon, en Suisse.* - Milan, Imprimerie royale, 1812 ; le Père Grégoire Girard en 1810, le colonel Francisco Amoros en 1815, traduction du *Manuel des mères de familles* en 1821, traduction de *Léonard et Gertrude* en 1832 (cf. aussi GUIMPS (Baron Charles F.L.R. de). - *Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre.* - Lausanne, Bridel, 1874 ; voir aussi PAROZ (Jules). - *Histoire universelle de la pédagogie.* - Paris, Delagrave, 1868 (p. 296).
25. Cf. Jules Paroz (op. cit. p. 282) et le dictionnaire de Ferdinand Buisson (op. cit.) ; Lassime (1827).
26. Charles Pictet de Rochemont en 1812, Daniel A. Chavannes en 1813, JULLIEN (Marc A.). - *Précis sur les instituts d'éducation de M. de Fellenberg...* - Paris, Colas, 1817. (Extrait du *Journal d'éducation*).
27. Dès 1815, avec les ouvrages du comte de Laborde (LABORDE (comte Alexandre L.J. de). - *Rapport sur les travaux de la Société de Paris pour l'instruction élémentaire pendant le dernier semestre de 1815, fait à l'assemblée générale du 10 janvier 1816.* - Paris, Colas, 1816, ainsi que *Plan d'éducation pour les enfants pauvres, d'après les deux méthodes combinées du docteur Bell et de M. Lancaster.* - Paris, Nicolle, 1815), et plus généralement sur la réflexion pédagogique en Grande-Bretagne, traduction des lettres d'Elizabeth Hamilton (HAMILTON (Elizabeth)). - *Lettres sur les principes élémentaires d'éducation.* - Paris, Demouville, 1804), des observations d'Henry Brougham (BROUGHAM (Henry, Lord)). - *Observations pratiques sur l'éducation du peuple, adressées aux artisans et aux fabricants.* - Paris, Bossange frères, 1826), de l'essai de Georges Mackenzie (MACKENZIE (Georges S.)). - *Essai sur le développement des véritables principes de l'éducation.* - Tours, Moisy, 1839), de l'ouvrage de Thomas Day (*Le nouvel ami des enfants...* - Paris, le Dentu, 1827).
28. BAIN (Alexander). - *La science de l'éducation.* - Paris, Baillière, 1880. (Bibliothèque scientifique internationale, XXXI) ; SPENCER (Herbert). - *De l'éducation intellectuelle, morale et physique.* - Paris, Baillière 1878 ; OVERBERG (Bernard). - *Manuel de pédagogie et de méthodique générale, ou guide de l'instituteur primaire.* - Liège, s.d., FROEBEL (Friedrich). - *L'éducation de l'Homme.* - 1865.
29. Cf. déjà des instituts d'Yverdon (Pestalozzi) et de Hofwyll (Fellenberg). Monographies d'écoles modèles britanniques et allemandes dans les revues spécialisées (*Revue pédagogique*).
30. Sur l'enseignement technique, commercial et professionnel, cf. les ouvrages d'Eugène Leautey et de P. Astier et I. Cuminal.
Sur l'enseignement des filles, répertoire bibliographique de VILLEMOT

(Antoine). - *Documents, publications et ouvrages récents relatifs à l'éducation des femmes et à l'enseignement secondaire des jeunes filles. Noyau de collection... et catalogue analytique...* Paris, Dupont, 1889. (Exposition universelle de 1889. Groupe II, classe 7. Enseignement secondaire) ; cf. rapport Camille Sée en 1879 (nombreux exemples étrangers).

31. Sous la Monarchie de Juillet, le problème de la liberté de l'enseignement suscite une littérature considérable sur la situation à l'étranger, en particulier en Belgique (cf. GRIMAUD (Louis). - *Histoire de la liberté d'enseignement en France, depuis la chute de l'Ancien Régime jusqu'à nos jours.* - Grenoble, impr. Allier frères, 1898. Thèse doct. droit. Grenoble, passim).
32. BAGGE (Gustave). - *Tables statistiques des divers pays de l'univers pour l'année 1877 (-1879).* - Paris, Hachette, 1877-1879. Les seules synthèses statistiques (pour l'instruction primaire) se trouvent dans l'ouvrage d'Émile Levasseur (op. cit.).
Dans l'*Histoire de la pédagogie* de Gabriel Compayré (op. cit.) remarques sur le mouvement pédagogique à l'étranger ; cf. aussi le dictionnaire de Ferdinand Buisson (op. cit.) et FRIEDEL (Victor H.). - *La pédagogie à l'étranger, problèmes et solutions.* - Paris, Roustan, 1910.

François de Dainville
L'éducation des Jésuites (XVIe-XVIIIe siècles)

Textes réunis et présentés par Marie-Madeleine Compère,
Service d'histoire de l'éducation (I.N.R.P.).

François de Dainville fut le pionnier d'une histoire renouvelée de l'éducation en France à l'époque moderne. Ce recueil, regroupant l'ensemble des textes qu'il a consacrés à l'enseignement secondaire, manifeste l'originalité des méthodes, la richesse de l'information, la diversité des angles d'attaque d'un sujet aussi vaste. L'étude quantitative des effectifs et l'analyse sociologique du recrutement des anciens collèges en révèlent les mécanismes de fonctionnement au moment de leur genèse. Les programmes d'enseignement, minutieusement détaillés, imprègnent le savoir de l'« honnête homme » d'humanisme chrétien et soulignent la prééminence de la rhétorique, dont le théâtre scolaire constitue l'exercice le plus goûté. La société civile, représentée par les notables locaux et les parents d'élèves, dissémine et transforme peu à peu une institution que l'Etat n'arrive pas à contenir dans les bornes qu'il lui assigne.

François de Dainville a frayé des pistes nouvelles que les historiens actuels sont loin d'avoir toutes parcourues. Il détruit en tout cas le mythe tenace selon lequel le collège jésuite serait cet espace clos sur lui-même où les bruits du monde ne parviennent pas.

Les Editions de Minuit
Collection « Le sens commun »
Un volume 13,5x22 de 576 pages, 75 F.

NOTES CRITIQUES

CRUBELLIER (Maurice). - *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950*. - Paris : A. Colin, 1979. - 389 p. ; 23 cm. - (Collection U).

Auteur voici cinq ans d'une *Histoire culturelle de la France* (XIXe-XXe siècles) dans la même collection, M. Crubellier veut isoler cette fois-ci une catégorie d'âge. Il se sert à cette fin des travaux les plus récents en histoire, mais aussi de livres de souvenirs, de pédagogie, de sociologie, de psychologie, voire de psychiatrie, sans oublier l'ethnologie et l'ethnographie historique. L'essai même a été mis à contribution, afin de compléter l'image d'une enfance et d'une jeunesse que M. Crubellier voulait faire sortir du cadre scolaire où l'habitude confine trop souvent l'analyse. Illich, Foucault, *Le Cheval d'orgueil*, cités dans les toutes premières pages, permettent à l'auteur d'adhérer à la thèse la plus fragile de F. Furet et J. Ozouf dans leur remarquable ouvrage sur l'alphabétisation. Est-il vrai cependant, comme ils l'affirment, que celle-ci aurait échappé « pour 20 % au moins à l'école » ? Bourdieu et Passeron, Baudelot et Establet, mis en vis-à-vis avec le seul Snyders (*École, classe et lutte de classes*) montrent comment tranche l'auteur, même si l'*Immobilisme et novation* de G. Avanzini lui sert de « mise au point ».

Muni de ces instruments, M. Crubellier établit quelques notions : « milieux et pouvoirs culturels », « le poids des jeunes », avant d'expliquer une périodisation qu'il juge difficile. Quoi qu'il en soit des coupures classiques de 1880 et 1905, plus relatives, affirme-t-il, qu'il n'y paraît, c'est dans les individus eux-mêmes qu'il semble trouver les plus sûrs repères : la petite enfance jusqu'à six ou sept ans, l'enfance proprement dite et la jeunesse. Les limites de celle-ci ont varié, mais son rôle important, brisé un temps dans son dynamisme

par les efforts de la « société bourgeoise », tendrait à renaître : elle « semble à présent décidée à ressaisir son ancien monopole d'animatrice culturelle ». Le livre s'arrête à la date de 1950 ; ce qui vient après ressortirait « à la sociologie plus qu'à l'histoire ». Choix d'autant plus regrettable que les descriptions citées appartiennent parfois à une date beaucoup plus rapprochée de nous. Durant la période étudiée, le temps de la société « traditionnelle », à dominante rurale, et pourvue ici d'une cohérence et d'une universalité sur le territoire national qu'elle n'a peut-être pas toujours eues, s'oppose au « développement de la société « moderne », urbaine-industrielle ».

Après une évocation des différents types de familles, c'est cette division du temps qui permet la description de la « petite enfance traditionnelle » qui doit beaucoup à Philippe Ariès, tout en privilégiant la *Naissance de la famille moderne*, d'Ed. Shorter (1975). Vient ensuite la société enfantine, examinée dans le monde traditionnel toujours, au village et à la ville ; puis « l'enfance bourgeoise, une cassure », enfin la société enfantine scolaire, représentée sous un jour passablement négatif. L'école élémentaire est considérée comme « un pouvoir à conquérir ». Après avoir peint les forces en présence, M. Crubellier fait un court historique des débats scolaires du XIXe siècle. L'école progresse et avec elle la « galaxie Gutenberg » par les forces mêmes qui s'en disputent le contrôle.

Les développements consacrés à la jeunesse, elle aussi traditionnelle, ouvrière ou bourgeoise, représentent une soixantaine de pages qui doivent à la fois aux témoins, aux folkloristes, aux philanthropes de l'époque considérée tout comme aux sociologues. La fresque, qui choisit les ouvrages les plus critiques — J. Simon, M. Bréal, V. de Laprade, mûs chacun par des motifs contradictoires dont l'examen eût été instructif — pour prendre comme exemple le seul enseignement des lycées, manque de tendresse pour celui-ci. La conclusion de ces trois chapitres livre une interprétation globale : « Contre le dynamisme des jeunes, contre leur aspiration à une autonomie culturelle, un long trajet de sape avait été amorcé par l'Église catholique, puis par l'administration de l'Ancien Régime finissant ; il se poursuit au XIXe siècle, toujours conjointement mené par les pouvoirs religieux et civil, et par leur nouvelle alliée l'Université. »

L'« Éducation chrétienne », encore que puisant à bonne source sur le contenu de la catéchèse (Élisabeth Germain, Claude Langlois) et traitée sans fausse note, fait l'objet d'un chapitre qui laisse une impression de rapidité. Plus neuf est le développement suivant sur l'éducation du corps. L'auteur en marque l'évolution au cours du siècle dernier et le lien avec la militarisation dont l'éducation physique finit par se libérer avec le développement du sport. Fidèle à la terminologie illichienne, M. Crubellier dépeint « la petite enfance au pouvoir de la

science ». La thèse de Boltanski est en somme adoptée, bien qu'« avec réserves » : « la médecine tend à devenir un pouvoir, pouvoir autonome d'un corps ... et pouvoir auxiliaire d'un ordre bourgeois ». Cet « ordre bourgeois » dont l'école est l'auxiliaire, gouverné par des médecins, a inculqué la morale, la propreté et le respect du travail aux petits désarmés qui se sont trouvés ainsi dépouillés de leur culture d'origine, déjà fort dégradée par le processus d'urbanisation.

L'économie d'une présentation chronologique ne pouvait être entièrement faite. C'est pourquoi M. Crubellier consacre ses derniers chapitres à la « scolarisation totale » et à ses conséquences, avec, sans le dire, un décalage dans le temps bien naturel par rapport à l'évocation de la société traditionnelle. L'œuvre de Jules Ferry est donc le pivot implicite du livre. Elle n'en sort pas grandie. Le « contre-sacerdoce » des instituteurs est contesté : étaient-ils si nombreux à partager la foi des commencements républicains ? Le bilan de l'école ainsi fondée est un échec parce qu'elle s'est enfermée dans un passéisme pieux et stérile.

Il n'est pas jusqu'à la lutte du français contre les patois qui ne soit considérée comme produite par la « volonté de domination de l'élite dirigeante ». Le silence est gardé sur la lutte de la Convention contre « le fédéralisme et la superstition », tout comme sur la ferveur unitaire et démocratique et le désir d'arracher tout un peuple à l'ignorance, qui eurent pourtant quelque rôle au siècle dernier. Dans un inventaire qui se termine par l'enseignement technique, quelques affirmations mériteraient d'être plus nuancées : ainsi conviendrait-il peut-être une bonne fois de s'affranchir des analyses de Goblot. *La Barrière et le niveau* est un petit livre d'humeur parmi tant d'autres écrits par les universitaires de la même génération, qui fut remis en vogue par une réédition de 1967 et l'ouvrage désormais classique d'Antoine Prost sur *l'Enseignement en France*.

Après un chapitre sur l'enseignement des filles qui, comme sous la III^e République, occupe une place particulière, l'auteur indique deux limites à la scolarisation : l'échec de l'enseignement postscolaire et l'extension, juste esquissée dans le livre, des loisirs. Sur les « transformations de la sociabilité juvénile », M. Crubellier a écrit quelques pages les plus utiles ; elles font le point des initiatives telles que les patronages, les colonies de vacances, le scoutisme, les mouvements de jeunesse, notamment catholiques. Dans le sport, qui devient vite spectacle, est visible la « volonté de récupération par les pouvoirs (politique, économique, social) ... des expériences spontanées de la jeunesse ». Le phénomène des bandes de jeunes, de la délinquance juvénile, permet de diagnostiquer une impuissance de la société qui n'arrive pas à « tirer parti du pouvoir novateur de sa jeunesse ». Les attitudes à l'égard de cette dernière, « de la répression à la permissi-

« vité », trouvent-elles une explication dans Ed. Shorter qui voit se produire en France, aux XVIIIe et XIXe siècles, une « révolution sentimentale » qui remplace le mariage à l'ancienne par le *romantic love*, et se double d'une révolution sexuelle ? C'est plutôt à celle-ci que croit l'auteur.

Les distractions de l'enfance viennent à la fin. C'est au milieu du XIXe siècle qu'est apparu le jouet industriel, tort fait à l'imagination et au rêve. Visiblement, M. Crubellier éprouve une sorte de nostalgie pour un temps antérieur qu'il voit volontiers statique, où la société villageoise, les veillées, les contes, les chansons populaires, la société des grands-parents, assuraient à l'enfance équilibre et croissance heureuse. La littérature pour l'enfance et la jeunesse, complice de l'école et annonciatrice lointaine de la B.D., ne saurait vraiment servir de substitut, sauf pour des exceptions de génie (la comtesse de Ségur et Jules Verne).

Dans l'histoire ainsi retracée, M. Crubellier voit la « genèse d'une crise » qui se manifeste par le fossé grandissant entre les valeurs enseignées et les valeurs vécues : c'est la défaite de Franklin et de l'autorité, que la « crue urbaine » à partir de 1950 transforme en déroute. Les aperçus que donne l'auteur sur la crise de la famille, celle de l'école, la « crise écologique » et la crise de la sociabilité ne sont pas de nature à rassurer, même si perçe le désir de retrouver une entente entre la jeunesse et ses aînés.

M. Crubellier nous donne donc un livre des plus utiles qui, dans un style au reste agréable et détendu, brasse une quantité de données de tous ordres et stimule la réflexion. Il est seulement permis de regretter que ce qui fit la passion de nos pères voici un siècle, le grand conflit de l'Église et de l'État pour la mainmise sur l'éducation, soit en somme éludé comme ne répondant pas aux véritables questions. C'est peut-être ce qui n'aurait pas dû être, mais c'est ce qui fut. Au total — est-ce à cause du sujet et de son immensité ? — un ouvrage séduisant à bien des égards, mais qui oscille entre l'essai, l'analyse et la synthèse que suppose en principe le caractère de la collection.

Françoise Mayeur



MAYEUR (Françoise). - *L'éducation des filles en France au XIXe siècle*. - Paris : Hachette, 1979. - 207 p. ; 22 cm. - (Le temps et les hommes).

« Nous avons laissé, sans presque nous en apercevoir, se transformer sous nos yeux l'éducation de la bourgeoisie féminine ». Ce soupir

d'Albert de Mun — mélancolique, puisqu'il reconnaissait en 1913 dans cette évolution le signe de « la prise de possession par la libre pensée des intelligences et des âmes féminines » — ne répond qu'en partie, mais répond en partie à la dure vérité étudiée dans ce livre. Il est bien vrai que Françoise Mayeur nous parle des filles de la bourgeoisie au XIXe siècle et il est vrai aussi que l'État parvient, à la fin du siècle, sans grand enthousiasme et sans grand adversaire, à prendre en main une part notable de leur éducation. Mais les genoux de l'Église n'ont pas complètement plié : en témoignent coup sur coup, quelques années avant la guerre, la fondation en 1904 de l'École normale catholique et, en 1908, avec Madame Daniélou, celle de l'École normale libre.

Les filles de la bourgeoisie donc, les vraies jeunes filles. Ce choix n'est pas seulement dû aux compétences exceptionnelles de l'auteur en ce domaine¹ mais — elle s'en explique — à ce qu'il est plus facile de suivre à travers elles le changement qui s'opère, pédagogique certes, mais inséparablement social : les filles du peuple ont toujours travaillé ; le tournant du siècle et plus encore la Grande guerre marquent l'irruption de la femme tertiaire dans le labeur masculin. Du coup il faut évidemment moduler la bourgeoisie : s'agit-il des jeunes filles du monde auxquelles rêve Monseigneur Dupanloup, ce défenseur d'une culture féminine qui ne se limite pas à La Fontaine et à Esther² ? Ou des enfants de la bonne bourgeoisie aux pères industriels, négociants ou notaires ? Ou encore de la boutique, voire de l'atelier ? Ce glissement social est aussi celui du siècle. Tous ces milieux, mais au temps du romantisme, les deux premiers surtout, sont agités par une querelle proprement féminine : l'éducation des filles vouées à la maternité doit-elle être l'œuvre exclusive de la mère — c'est limiter d'avance à l'extrême l'instruction reçue par les pauvrettes — ou convient-il de les confier à plein temps à quelqu'institution ? Ce conflit entre « l'éducation domestique » et « l'éducation publique » dure jusqu'à la fin du Second Empire. Il nous vaut les

1. Françoise Mayeur est l'auteur d'une thèse récente, *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la IIIe République*, Presses de la FNSP, 1977, 490 pages. Tout fut fait, lors de la création des lycées et collèges, pour conquérir la bourgeoisie.

2. L'évêque d'Orléans mérite mieux, on le sait depuis longtemps, que sa réputation en milieu étudiant. Dans ses *Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde*, parues après sa mort en 1879, il ne s'inquiète guère que de l'influence de l'italien, la langue de l'amour comme Rousseau l'avait déjà dit.

pages les plus plaisantes peut-être du livre : que de couvents¹ nés sous la Restauration et auxquels la loi Falloux assure à nouveau essor et prospérité ! A leurs côtés les pensionnats laïques, c'est-à-dire non tenus par des religieuses, font plus modeste figure : seule la Monarchie de Juillet leur a été vraiment favorable.

Éducation publique ne signifie donc nullement éducation par les pouvoirs publics mais enfermement dans un internat, au début tout au moins. L'État est-il donc, jusqu'à Camille Sée, resté indifférent ? Françoise Mayeur semble au début le suggérer : puisque les filles ne peuvent devenir fonctionnaires ou officiers, pourquoi l'Université, au sens napoléonien du terme, s'en soucierait-elle ? En réalité un autre fil conducteur court à travers son livre. Le projet d'une « université féminine » mûrit lentement pour la plus grande douleur de l'Église. Madame Campan, une des mères de la Légion d'honneur, forme dès 1805 le vœu d'une « université qui remplaçât les abbayes et les couvents ». Elle n'est pas suivie certes, mais, si l'État ne crée pas et ne veut pas financer, il émet fort tôt l'opinion qu'il lui faut contrôler. En exigeant par exemple quelques examens qui permettraient d'enseigner aux petites du primaire : ce sont les brevets de capacité qui apparaissent en 1836 et auxquels prennent l'habitude de se présenter — la course aux brevets a commencé — les élèves des « meilleures institutions de Paris »² ; d'aucuns rêvent même à la création d'un équivalent féminin du baccalauréat et il arrive à l'État d'envisager de devenir maître de pension. Peut-on imaginer que de tels projets soient étrangers à la vague féministe de ces années ? On souhaite que Françoise Mayeur nous donne un jour un livre sur ce thème : les féministes et l'éducation des filles. La réaction sociale et religieuse du début du Second Empire interrompt ce mouvement. Mais Victor Duruy le relance vivement en 1867 : sensible au succès des cours privés différents des pensionnats — le plus célèbre, le cours Lévi-Alvarès date de 1820 — il vise à la création, par les municipalités, de cours secondaires où les mères puissent accompagner leurs filles et où les élèves ne se bornent pas à écouter des conférences mondaines. Brève expérience qui déclenche la fureur de l'Église — malgré les précautions prises, Duruy sent le soufre — et qui n'a pas le temps ni les moyens de se développer vraiment : Françoise Mayeur l'étudie dans un beau chapitre. De toute façon ce n'était pas encore l'université féminine non seulement parce que l'État n'engageait pas de crédits, mais

1. Plus que sur les témoignages littéraires dont F. Mayeur récuse en gros la fidélité, leur connaissance s'appuie sur les prospectus où ces maisons exposent leurs mérites, les archives du Ministère des Cultes, les Lettres de Direction.

2. Cf. le mémoire de Rivail (Allan Kardec) publié en 1847.

parce que les hommes assuraient l'essentiel de cet enseignement. Quel ennui pourtant quand le professeur d'histoire, comme Lemonnier à Troyes, est beau garçon, donc troublant ... mieux vaudrait une vieille fille.

C'est ce que se dira Camille Sée. La création des lycées et collèges de filles accomplit maints rêves antérieurs. Instruction certes et plus large qu'auparavant car à l'image de la femme-mère se juxtapose celle de la femme-sœur, mais instruction spécifique car « ô vérité ! » la sœur n'est pas le frère : donc moins d'années d'école, pas de langues anciennes ni de baccalauréat. Éducation aussi : d'où le monopole féminin et la formation morale que la femme de Jules Favre inculquera aux Sévriennes.

Le dernier chapitre de ce livre doit être lu en symbiose avec la thèse de Françoise Mayeur. Elle n'a pas voulu se répéter, on le regrette parfois. N'importe : de l'ancienne à la nouvelle jeune fille, à travers l'évolution des mœurs, elle a su nous rendre sensible, avec une grande finesse, les raisons qu'avait eu Ernest Legouvé, le premier « Inspecteur général » de Sèvres, de produire l'alexandrin qui l'immortalisa « Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère » – et les raisons que nous avons de le trouver aujourd'hui plutôt plaisant.

Madeleine Rebérioux

Marie-Henriette Jullien de Pommerol
Sources de l'histoire des universités françaises au Moyen-âge
Université d'Orléans

Avant propos de Jacques Monfrin.

Il s'agit du premier volume d'un répertoire général dont l'établissement avait été souhaité par la Commission internationale pour l'histoire des universités, dès sa création. Il présente d'abord un inventaire ancien du chartier de l'université d'Orléans, dont l'étude permet de comprendre la constitution et aussi la dispersion du fonds. La deuxième partie de la publication veut principalement rassembler, décrire et analyser les archives universitaires existant et restituer celles qui ont disparu, de façon à proposer un tableau aussi exhaustif que possible de l'institution. Enfin, l'ouvrage explorant de nombreux fonds d'archives non-universitaires, devient un guide permettant de compléter l'information sur l'organisme comme sur les maîtres et les étudiants l'ayant fréquenté. Une table des noms propres de personnes et de lieux ainsi qu'un index des principaux noms de matières devraient en faciliter l'utilisation.

Paris, Imprimerie Nationale, 1978

Un volume de 546 pages, IX planches

Pour obtenir cet ouvrage, écrire à :
I.N.R.P., Département de la recherche historique
29 rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05

COMPTES RENDUS

Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle. (Bibliothèques de Paris et des départements). Complément (1886-1894).
- Paris : INRP, 1979. - (IV) - VIII - 267 p. - [7] p. de fac. sim. ; 24 cm.

Cet ouvrage constitue une suite provisoire de son homonyme, publié en 1886 avec une préface de Ferdinand Buisson et réimprimé récemment aux Pays-Bas (Nieuwkoop, B. de Graaf, 1962 et 1968). En attendant la publication d'un catalogue actualisé, Danièle Benoist et Alain Choppin fournissent ici, par ordre alphabétique des auteurs, la transcription des compléments et corrections recueillis entre 1886 et 1894 par Albert Wissemans, bibliothécaire au Musée pédagogique, et par Louis-Paul Marais, qui travaillait vers la même époque à la bibliothèque Mazarine. L'essentiel des ajouts concerne ces deux bibliothèques, ainsi que celles de l'Alsace, alors situées en territoire allemand. La transcription se veut fidèle aux manuscrits de Wissemans et de Marais, sans se soucier d'une mise à jour des notices selon les critères actuels. Celle-ci demanderait une refonte intégrale de l'ouvrage, qui est actuellement à l'étude.

W.F.

•

VIGUERIE (Jean de). - *L'institution des enfants. L'éducation en France, XVI^e-XVIII^e siècle.* - [Paris] : Calmann-Lévy, 1978. - 330 p. ; 21 cm. - (Archives des sciences sociales). - 64 FF.

Cet ouvrage se présente comme une somme sur le système, ou plutôt l'œuvre d'éducation de l'Ancien Régime. Pour le rendre accessible à un large public non-universitaire, l'auteur a manié un style

élégant et évité l'emploi de cartes et graphiques. Au lieu de références infrapaginales le lecteur trouve à la fin du volume (pp. 315-330) une ample bibliographie des principales sources manuscrites ou imprimées et des travaux érudits utilisés, qui semble cependant s'arrêter en 1974, à de rares exceptions près. Il s'agit également d'un livre à thèse, qui polémique à maints endroits contre l'évolution de l'éducation au cours des deux derniers siècles. L'auteur défend notamment l'idée que l'œuvre éducative de l'Ancien Régime était respectueuse de la nature humaine et de l'âme de l'enfant : elle était d'essence chrétienne et libérale, et en cela solidaire d'une civilisation qui fut, selon la couverture de l'ouvrage, « consciente de ses fins et de ses moyens », en contraste avec « le tourbillon actuel d'interrogations et de réformes, où se perd notre système d'éducation ». Plutôt que de traiter des théories et projets des éducateurs, l'auteur s'attache à montrer le fonctionnement réel du système éducatif, tel qu'il fut progressivement mis en place. Sans oublier l'instruction des filles, il étudie successivement le rôle de la famille, de l'Église (formation religieuse, organisation de l'enseignement) et du corps politique (royauté, communautés locales) dans l'œuvre éducative. Après un coup d'œil sur l'ensemble du système des « écoles », J. de Viguierie étudie dans les détails l'enseignement dispensé dans les petites écoles, et dans les collèges d'humanité et de plein exercice ; il passe successivement en revue les méthodes des Jésuites, des Oratoriens et des Doctrinaires. Les trois derniers chapitres concernent la discipline interne de ces établissements et des pensionnats, les codes de civilité et enfin la préparation aux différents métiers et professions (études supérieures, formation professionnelle, apprentissages divers). En conclusion l'auteur souligne le caractère égalitaire qui caractérisait, selon lui, le système scolaire de l'Ancien Régime, tout en mettant l'accent sur la transformation radicale qu'il voit intervenir entre 1660 et 1715, à savoir le déclin des lettres humaines, de l'éducation comme art et du respect de l'enfant, désormais livré à la nouvelle « science exacte », la pédagogie. Au passage, J. de Viguierie fustige la mainmise croissante du pouvoir central sur l'éducation et insiste sur le rôle créateur des communautés locales dans le premier XVII^e siècle, voire au-delà. Quant aux causes de cette évolution, l'auteur en nomme trois : le changement dans la manière de concevoir le corps politique (désormais plus porté sur le faire que sur l'être, sur la fonction que sur l'état), l'invasion du moralisme, et la nouvelle théorie de la connaissance intellectuelle, qui, essentiellement janséniste et cartésienne, croit l'intellect passif. D'où, selon l'auteur, une répugnance à reconnaître la valeur de l'effort intellectuel. Du même coup l'enseignement quitte, pour plusieurs siècles, le domaine de l'universel.

BAILEY (Charles R.). - *French Secondary Education, 1763-1790 : the Secularization of Ex-Jesuit Colleges*. - Philadelphia [104 South Fifth Street, Pa. 19106, États-Unis] : The American Philosophical Society, vol. 68, part 6, septembre 1978. - 124 p. ; 29 cm. - (Transactions).

L'auteur s'est donné pour objectif d'analyser le processus de sécularisation des collèges anciennement tenus par les Jésuites, de l'expulsion de la Compagnie (1762) à la Révolution, en choisissant pour échantillon les établissements situés dans le ressort du parlement de Paris (36 collèges de province et Louis-le-Grand), soit approximativement le tiers d'entre eux. L'administration de ces collèges a suscité un volume impressionnant de papiers généralement conservés : l'auteur s'est efforcé de les consulter de façon exhaustive en confrontant la réglementation au niveau central (lettres-patentes de confirmation des collèges, arrêts du parlement, papiers du procureur général Joly de Fleury) à l'activité des bureaux chargés localement d'administrer les collèges (en particulier les registres des délibérations de ces bureaux).

Dans son analyse, l'auteur a privilégié l'aspect institutionnel de la réforme : la composition et la compétence des bureaux d'administration, les exceptions à la règle, la tutelle des parlementaires, l'épisode du parlement Meaupeou et ses conséquences sont minutieusement traités. Cette orientation, tout à fait légitime, n'est cependant pas avouée comme telle et l'auteur n'a pas voulu négliger les autres aspects de la vie de ces collèges (professeurs, élèves, contenu de l'enseignement), mais son étude, pour laquelle il n'a guère cherché d'autres sources plus adéquates, est alors très insuffisante et laisse le lecteur sur sa faim.

Ce déséquilibre nuit à l'ouvrage et c'est dommage, car l'ampleur et la qualité de la documentation en font une mine de renseignements. En appendice, un index des collèges étudiés, comportant l'historique de la période, est très utile.

M.-M. C.

FARGE (Arlette). - *Vivre dans la rue à Paris au XVIIIe siècle*. - Paris : Gallimard-Juliard, 1979. - 248 p. ; 18 cm. - (Coll. Archives).

Si « l'école, c'est l'anti-rue » (Anne Querrien), on trouvera dans le livre d'Arlette Farge quelques-unes des raisons qui ont pu susciter, au XIXe siècle, le quadrillage scolaire (pour parler comme les émules de Michel Foucault, dont l'auteur fait partie). Dans le Paris du XVIIIe siècle, enfants perdus, enfants abandonnés, enfants errants sont en

effet trop souvent les spectateurs, les participants ou les victimes d'une vie de rue fréquemment tumultueuse, parfois dangereuse ou licencieuse. A cette école buissonnière peu édifiante, les autorités voudront mettre fin en enfermant les enfants en des lieux spécifiques, tels que les *Enfants trouvés* et, au XIXe siècle, l'école de Guizot, puis de J. Ferry ...

P.C.



FOËX (Émile). - *De la double palme de l'Université impériale à l'Ordre des palmes académiques*/[préface de Jacques Treffel], - Paris : Imprimerie nationale, 1978. - X - 189 p. : fig., pl. ; 30 cm. - 120 FF. - (Diffusion : Assoc. des membres de l'Ordre des palmes académiques, 8 rue du commandant-Léandri, 75015 Paris).

Dans cet ouvrage somptueusement édité, l'auteur retrace l'histoire institutionnelle des Palmes académiques, à l'aide des décrets et ordonnances, tous intégralement reproduits, qui en ont ponctué l'existence, et d'une iconographie abondante. Trois moments privilégiés apparaissent : création des palmes comme signe distinctif de l'ordre hiérarchique universitaire (donc comme titre, et accessoirement comme récompense) par le décret impérial du 17 mars 1808 ; leur transformation en décoration authentique par décret du 7 avril 1866 ; enfin l'institution de l'Ordre des palmes académiques par décret du 4 octobre 1955. Actuellement les conditions d'attribution sont régies par la circulaire du 1^{er} mars 1967, également reproduite. Un chapitre supplémentaire concerne la Médaille des instituteurs, créée par l'ordonnance du 1^{er} novembre 1846. Parmi les documents annexes il convient de citer un règlement pour les écoles primaires du diocèse de Beauvais, du 19 décembre 1825 (pp. 101-109). L'on apprend en dernière page que la première femme à être décorée des palmes fut vraisemblablement Mlle Victorine Lanaud de Lons-le-Saunier, qui reçut les palmes le 15 août 1866.

W.F.



POUJOL (Geneviève). - *La dynamique des associations, 1844-1905*. - Paris (82 rue Cardinet, 75017) : Société des amis du centre d'études sociologiques, 1978. - IV - 188 p. ; 30 cm. - 48 FF.

Dans ce travail de type sociologique, l'auteur examine trois associations appartenant à trois courants idéologiques différents : l'Association catholique de la jeunesse française (fondée par Albert de Mun en 1886), les Unions chrétiennes de jeunes gens (la première fut fondée en 1852 par Georges Williams ; courant protestant) et la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente (fondée par Jean Macé en 1866 ; courant laïque). L'objectif de l'auteur est la construction d'un modèle explicatif, décrivant les institutions dans leur phase « associative », où l'élaboration des règles dépend encore de la volonté de ses membres. Pour ce faire, elle part de l'hypothèse qu'une association apparaît là où un « vide de contrôle social » se produit parce que les pouvoirs organisés n'ont pas encore eu le temps de se l'approprier. La forme et la longévité de l'association sont chaque fois déterminées par les contours et limites de ce vide et par la résistance des structures existantes.

W.F.

●

RAVELOMANANA-RANDRIANJAFINIMANANA (Jacqueline). - *La politique scolaire coloniale vue à travers les programmes et les manuels scolaires de l'enseignement primaire à Madagascar 1896-1915*. - Université Lyon II : Faculté de lettres et sciences humaines, année universitaire 1977-1978. - 500 p. ; 30 cm. Thèse de doctorat de 3e cycle. - Ronéoté.

Préparée par le processus d'acculturation mené par les missions anglaises puis françaises, la généralisation de l'enseignement francisé et progressivement laïcisé s'effectue à partir de la prise de pouvoir colonial. A partir de périodiques français et malgaches, de rapports d'origine confessionnelle ou officielle et de sources d'archives (Archives catholiques, Archives nationales de France, Archives de la République démocratique malgache), l'auteur analyse les objectifs et les moyens de cette politique scolaire : œuvre des directeurs de l'enseignement, application au domaine scolaire de la « politique des races », caractéristiques du corps enseignant, de l'organisation et des programmes des écoles.

Le discours colonial dans les manuels scolaires constitue le deuxième axe de recherche : de la typologie des textes étudiés, des thèmes des leçons et exercices de diverses matières, du caractère axiomatique du langage, ressort une vision cohérente de la société malgache et du nouveau modèle de civilisation proposé : ainsi est démontrée la technique de remodelage d'une société colonisée. Sous le discours de la vocation humanitaire de l'école coloniale apparaît donc la totale inadéquation du savoir avec les préoccupations et les besoins des

populations : l'enseignement scolaire et l'apprentissage professionnel, l'exaltation du travail, étaient les conditions nécessaires à la rentabilité du système d'exploitation coloniale.

A.C.

●

MAJALUT (Joseph). - *Le Musée pédagogique. Origines et fondation, 1872-1879*. - Paris : CNDP [Centre national de documentation pédagogique], 1978. - 135 p. ; 18 cm.

GUILLEMOTEAU (René). - *Du Musée pédagogique à l'Institut pédagogique national, 1879-1956*. - Paris : CNDP [Centre national de documentation pédagogique], 1979. - 134 p. ; 18 cm.

L'Institut national de recherche pédagogique et le Centre national de documentation pédagogique sont les héritiers du Musée pédagogique qui fut fondé le 13 mai 1879. L'ouvrage de Joseph Majault, paru en 1954 et réédité pour la célébration du centenaire du Musée, retrace les conditions de sa création. Il souligne le rôle d'un précurseur, Marc-Antoine Jullien de Paris, énumère les réalisations étrangères qui lui ont servi de modèle – 72 musées pédagogiques se créent dans le monde entre 1851 et 1911 –, et évoque les intentions ambitieuses, quoiqu'un peu floues, de ses fondateurs, parmi lesquels Ferdinand Buisson et Jules Ferry.

La chronique de René Guillemoteau retrace l'évolution des structures et des activités du Musée jusqu'en 1956, année où il prit le nom d'Institut pédagogique national (qu'il conservera jusqu'en 1970). A la fois bibliothèque, musée et centre de documentation pour l'administration, les enseignants et les étudiants, le Musée pédagogique a aussi joué un rôle dans la promotion de certaines innovations pédagogiques, notamment l'audiovisuel. Pourtant, sa place dans le système éducatif fut marginale : en 1950 encore, ses effectifs n'étaient que d'une vingtaine de personnes. En fait, ce n'est qu'après cette date que l'organisme a connu une réelle croissance, l'INRP et le CNDP comptant actuellement, avec les implantations régionales du second, près de 6 000 personnes.

P. C.-K.

●

50 ans de mouvement : Histoire à plusieurs voix / Recherches JEC. - Ronéoté. - n° 28 (avril 1979). - Paris : JEC ; 27 rue Linné 75005. - 30 cm. - 18 F.

La JEC, Jeunesse étudiante chrétienne, a aujourd'hui 50 ans. Le numéro spécial de *Recherches JEC* a réuni quelques anciens pour une table ronde où furent posées quatre questions à la fois historiques et actuelles : quelle formation pour quelle société ? Quel est le rôle politique et éducatif des mouvements de jeunes ? Quelle est la place des mouvements d'action catholique à l'intérieur de l'Église ? Comment vivre le rapport entre foi et politique, entre foi et engagement ?

Tels sont les grands thèmes autour desquels est racontée l'histoire de la JEC, sa naissance, ses rapports avec l'ACJF, fondée en 1886, les autres mouvements de jeunes catholiques, JOC et JAC, et ses engagements à l'intérieur de l'Église ou sur la scène sociale. Un seul regret : les témoignages proprement dits commencent avec l'après-guerre. Les années 1929-39 ne furent pourtant pas les moins actives.

G.F.



Les écoliers de Tournissan 1939-1945 : pendant la guerre et l'Occupation les enfants d'un village racontent la vie de tous les jours. / prés. Rémi Cazals, av.-prop. Anne et Jean Puget. - Toulouse : Privat, 1978. - 157 p. : ill. ; 23 cm.

Tournissan, petit village vinicole des Corbières (400 habitants en 1939) avait, comme tant d'autres avant la guerre, une école tenue par un couple d'instituteurs, Anne et Jean Puget qui furent en poste de 1928 à 1950. Adeptes de la méthode Freinet, ils faisaient faire à leurs élèves, groupés en équipes, l'étude du milieu local : enquêtes sur le terrain, rédaction individuelle ou collective de textes et comptes rendus de leur travail.

L'ouvrage est un choix de ces textes sur l'économie et la vie sociale du village et surtout sur les réactions des élèves devant les changements apportés par la mobilisation, la guerre et l'occupation. Séparation d'avec les leurs, restrictions de tous ordres, organisation de la vie quotidienne familiale et agricole, emploi de succédanés : tout est minutieusement décrit et illustré par des enfants de huit à quatorze ans. Il s'agit donc d'un témoignage très précieux sur une communauté pendant la guerre. C'est aussi l'illustration des méthodes de travail scolaire et de transmission des connaissances préconisées par Célestin Freinet et diffusées à partir des années 1930, dans toute la France et plus particulièrement dans le midi.

D.P.



Traité des sciences pédagogiques / sous la direction de Maurice Debesse et Gaston Mialaret. - Paris : P.U.F., 1969-1978. - 8 vol. ; 23 cm.

La parution récente du huitième et dernier tome du *Traité des sciences pédagogiques* est l'occasion de rappeler aux historiens de l'éducation l'intérêt que présente pour eux la matière qui y est réunie, puisqu'elle donne le tableau le plus complet des tendances et des acquis de ces sciences mitoyennes de la leur.

Le tome 2 du traité, paru en 1971, est d'ailleurs bien connu des historiens, puisqu'il est consacré à l'histoire de la pédagogie, de l'Antiquité à nos jours. Contrairement à ce que dit la préface (p. 5), il s'en faut certes de beaucoup qu'« histoire de l'éducation (soit) plus ou moins le synonyme d'histoire de la pédagogie », surtout lorsque cette dernière se réduit, pour l'essentiel, à l'étude des idées et des doctrines. Mais, dans ce domaine précis, les historiens disposent (dûe à la plume de J. Assa, A. Clause, M. Debesse, G. Snyders, A. Léon et J. Vial), d'une utile synthèse qui contient en outre, pour la période post-révolutionnaire, d'intéressantes réflexions sur les institutions éducatives et les pratiques pédagogiques.

La dimension comparatiste, déjà présente dans ce volume, se trouve développée dans le tome 3 du traité (*Pédagogie comparée*), qui aborde l'évolution récente du système éducatif français, ainsi que de quelques pays francophones, de l'Angleterre, des USA, de la RFA, de l'URSS, et de la Chine.

P.C.



Vocabulaire de l'éducation / sous la direction de Gaston Mialaret. - Paris : PUF, 1979. - XXII - 457 p. ; 23 cm.

Ni dictionnaire, ni encyclopédie, ce *Vocabulaire de l'éducation* se veut, plus modestement, un « recueil de mots » empruntés au vocabulaire dont se servent ceux qui s'adonnent aux sciences de l'éducation, comme ceux qui en sont les praticiens, les administrateurs, voire les simples usagers (argot scolaire). Certains de ces mots donnent lieu à des définitions allusives, d'autres à des descriptions de contenu plus développées, mêlées à quelques jugements de valeur. On note des incursions fugaces dans le domaine de l'histoire de l'éducation mais, dans l'ensemble, l'ouvrage veut surtout cerner les contours de ce que peut recouvrir le mot éducation à l'heure actuelle.

P. C.-K.

Ont participé à cette recension bibliographique : P. Caspard, P. Caspard-Karydis, A. Chambon, M.-M. Compère, G. Fraisse, W. Frijhoff, D. Poindron.

ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE

L'Association internationale pour l'histoire de l'éducation

Du 24 au 27 septembre 1979 s'est tenue à Louvain la première conférence internationale d'histoire de l'éducation, organisée par l'Association internationale pour l'histoire de l'éducation. En cette circonstance, l'Association s'est également dotée de statuts et d'un comité exécutif.

Le colloque proprement dit a réuni une cinquantaine de participants, représentant la plupart des pays d'Europe¹ et l'Amérique du Nord, et qui ont présenté et discuté des communications consacrées à l'histoire de la formation des maîtres jusqu'au début du XXe siècle. Cette rencontre a été l'occasion de confronter l'histoire et les structures des institutions de formation des maîtres du premier et du second degré dans différents pays, aussi bien que les approches et les problématiques diverses adoptées par les participants². Les communications seront ultérieurement publiées, en anglais, sous la forme d'un ouvrage de synthèse dont la rédaction a été confiée à M. de Vroede. Ce dernier présentera également, dans le prochain numéro d'*Histoire de l'éducation* une vue d'ensemble sur les problèmes abordés au cours de ces journées. Le texte des communications elles-mêmes, dont la plupart sont rédigées en anglais ou en français, est conservé et consultable au SHE.

1. La France était représentée par P. Gerbod, W. Frijhoff, J.N. Luc et P. Caspard.

2. Les communications françaises portaient sur le recrutement de l'Oratoire à l'époque moderne (W. Frijhoff, D. Julia), la formation des maîtres du second degré au XIXe siècle (P. Gerbod), l'ENS sous la Restauration (M. Gontard) et l'ENS de Saint-Cloud jusqu'en 1914 (J.N. Luc).

Les journées ont également vu se tenir l'assemblée constitutive de l'Association internationale pour l'histoire de l'éducation (International Standing Conference for the History of Education). Ses statuts prévoient que peuvent adhérer à l'Association tous ceux – chercheurs, enseignants, étudiants – qui travaillent – à titre individuel ou constitués en associations – dans le domaine de l'histoire de l'éducation. L'objectif que se fixe l'Association est d'encourager et de promouvoir la recherche en histoire de l'éducation ; de faciliter, au plan international, les échanges et la coopération entre les chercheurs ; de favoriser l'extension de la place occupée par l'histoire de l'éducation dans les programmes des établissements d'enseignement, notamment des centres ou instituts de formation des maîtres ; d'organiser, enfin, tous les colloques, séminaires, groupes de travail, réunions et rencontres susceptibles de faire en sorte que ces objectifs soient atteints.

Un comité exécutif de six membres a été élu par l'assemblée ; il comprend B. Simon (Leicester), président ; M. Heinemann (Hanovre), secrétaire ; J. Miaso (Varsovie) ; M. de Vroede (Louvain) ; W. Frijhoff (Paris) et T. Tomasi (Pise).

Ce comité aura notamment pour tâche d'organiser la prochaine conférence internationale qui se tiendra à Varsovie du 24 au 27 septembre 1980, sur le thème : « l'innovation pédagogique dans son contexte historique ». Il éditera également, deux fois par an, un bulletin de liaison (International Newsletter), qui donnera des informations sur l'actualité de la discipline dans les différents pays : annonce de colloques, recherches en cours, bibliographies annotées etc. Le premier numéro paraîtra en décembre 1979.

Pour toutes demandes de renseignements sur l'Association ou envois d'informations pour le bulletin, on pourra s'adresser à Willem Frijhoff (Service d'histoire de l'éducation, INRP) ou à Manfred Heinemann, (Markstrasse 260, 4630 Bochum 1, RFA) qui est secrétaire du Comité et éditeur du bulletin.

LES MÉMOIRES DE MAÎTRISE EN HISTOIRE DE L'ÉDUCATION, 1968-1979

On trouvera ci-après une bibliographie de près de 300 mémoires de maîtrise traitant d'histoire de l'éducation et soutenus depuis 1968.

Cette publication répond à une nécessité. Depuis 1969, en effet, il n'existe plus de recension nationale des mémoires préparés dans les facultés de lettres, et notamment dans les UER d'histoire. Une telle liste, que publiait jadis la *Revue historique*, rendait les plus grands services aux historiens. Seules existent aujourd'hui des recensions fragmentaires, qui sont le fait de trop rares universités ou centres de recherches.

Une telle carence est triplement dommageable.

Pour les étudiants, d'abord, dont le produit d'une année de travail reste trop souvent dans la clandestinité. Pour les universités, ensuite, dont une part non négligeable des activités de recherche se voit privée de toute publicité ; à l'heure des doutes et des remises en cause, la liste des mémoires soutenus dans chaque établissement traduirait pourtant, à sa façon, le dynamisme et l'originalité des recherches qui s'y font. Dommageable, enfin, pour les chercheurs : s'il est des mémoires médiocres, beaucoup apportent, pour le moins, des informations précieuses, car de première main ; en lisant tel ou tel ouvrage ou article, il arrive que l'on regrette que leur auteur n'ait pas utilisé certains mémoires excellents, mais connus de rares initiés...

Nous ne saurions donc trop vigoureusement plaider pour la constitution d'un fichier central des mémoires de maîtrise, comme il existe un fichier central des thèses. Bien entendu, ce fichier ne prendrait tout son sens que dans la mesure où il permettrait un accès aux mémoires eux-mêmes, ce qui pose le problème — certes délicat — de leur conservation et de leur prêt ¹.

1. Le SHE s'efforce de recueillir et de conserver le maximum de mémoires et de thèses de troisième cycle. Qu'il nous soit permis d'en appeler aux auteurs et aux directeurs pour qu'ils nous aident dans cette tâche. Les travaux qu'il a déjà réunis sont consultables sur rendez-vous.

En attendant qu'il voie le jour, nous espérons pouvoir actualiser, chaque année, notre propre recension. Il suffit, pour cela, de la compréhension et de la collaboration de tous les chercheurs intéressés.

Pierre CASPARD, Françoise HUGUET

Note sur l'établissement de la bibliographie

La liste des mémoires de maîtrise a été établie par Françoise Huguet à partir de plusieurs sources :

1) Les réponses à un questionnaire envoyé dans le courant de 1978, aux UER d'histoire et à certains centres de recherche s'intéressant à l'histoire de l'éducation. Les réponses nous sont très inégalement parvenues. Nous espérons recevoir, à l'avenir, une collaboration plus large ; on trouvera, page 52, le modèle des fiches de renseignements qui doivent nous être retournées, même partiellement remplies. Ces fiches peuvent être demandées au SHE.

2) Un certain nombre de répertoires et de recensions imprimés ou de fichiers (essentiellement parisiens). Parmi les principaux figurent *Les Annales de l'Est* (le n° 2 de 1977 reprend la liste des mémoires soutenus de 1970 à 1976). *Les Annales de Normandie* (à partir de 1968). *Bibliographie d'histoire religieuse contemporaine. Mémoires et thèses. 1972-1976. Bulletin du Centre de recherches d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme (CRHMSS)*, n° 1 et 2. *Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise* (à partir de 1969). *Fichier des mémoires présentés pour le diplôme de l'ENSEPS à Vincennes. Fichier des mémoires de maîtrise à la bibliothèque Lavoisier à la Sorbonne. Fichier des mémoires de maîtrise à la bibliothèque de recherche de Paris VII. Fichier des mémoires de maîtrise à la bibliothèque de recherche de Paris VIII-Vincennes. Fichier des mémoires de maîtrise à la bibliothèque d'histoire de Paris X-Nanterre. Guide à l'usage des chercheurs en sciences sociales et humaines dans la région Centre. Archives Bibliothèques. Musées. Centres de documentation. Organismes de recherche. Travaux récents ou en cours.* Orléans, Service des archives du Loiret. Années 1977-1978 et 1978-1979. *Mémoires de maîtrise soutenus de 1973 à 1976. Liste du Centre d'histoire de la région Nord.* Université de Lille III. *Recherches sur la France au XXe siècle.* Université de Paris VIII, n° 1, 1974. *Revue du Nord* (à partir de 1970). *Revue française de pédagogie* (à partir de 1970). *Revue historique* (à partir de 1968).

Nous avons également reçu des listes de P. Ferté (Toulouse) et C. Vuilliez (Paris X) ; nous les en remercions, tout comme N. Grain et C. Langlois.

Les mémoires ont été classés selon le plan établi par W. Frijhoff, et déjà utilisé pour sa bibliographie des travaux en histoire de l'éducation parus en 1976 (*Histoire de l'éducation*, n° 4, août 1979). Six index, *in fine*, en faciliteront l'utilisation.

**Répertoire des Mémoires de maîtrise en
Histoire de l'Éducation**

1. Université :
2. U.E.R. :
3. Date de soutenance :
4. Directeur de la recherche :
5. Nom et prénom de l'étudiant :
6. Adresse personnelle :
7. Titre du mémoire :
8. Si nécessaire, précisions sur son contenu :
9. Si possible, sources utilisées :
10. Nombre de pages :
11. Illustrations :
12. Mode de duplication :
13. Lieu de consultation possible :
14. Sa consultation est-elle libre ?
Sinon, à qui doit-elle être demandée ?
15. Le mémoire fera-t-il l'objet d'un compte-rendu dans une revue ?
16. L'auteur du mémoire — ou son directeur — accepteront-ils d'en faire un résumé ou un compte rendu dans le bulletin du Service d'histoire de l'éducation ?

Fiche à remplir et à retourner à :
Service d'histoire de l'éducation (Françoise Huguet), INRP,
29 rue d'Ulm - 75230 Paris-Cedex 05

Bibliographie

0. INSTRUMENTS DE TRAVAIL ET DE RECHERCHE

0400. Revues

0410. Histoire des revues d'éducation

LARROCHE (Marie-Hélène). - Un périodique au XVIIIe siècle consacré à l'éducation. Le « Journal d'éducation ». - MM., Paris VII, 1976. - 336 p. DR. : M. Roche. (1)

I. ASPECTS THÉORIQUES ET GÉNÉRAUX

1100. Philosophies de l'éducation. Histoire de la pédagogie

BASTARD (Laure de). - Gerbert d'Aurillac et la culture au Xe siècle, d'après sa correspondance. - MM., Paris X-Nanterre, 1970. DR. : M. Riché. (2)

1110. Idées, doctrines et objectifs de l'éducation

MALAURIE (Guillaume). - Idéologie scolaire et classes sociales dans les textes de Jules Ferry et Gambetta. - MM., Paris-Sorbonne, 1975. DR. : M. Agulhon. (3)

1200. Mouvements et courants pédagogiques

BEDRY (Marie-Bernadette). - La Ligue de l'enseignement ; le temps des moissons (1881-1882). - DES de sciences politiques, Toulouse, Université des sciences sociales, 1976. (4)

Abréviations utilisées : MM. : Mémoire de maîtrise. Mémoire IEP. : Mémoire de l'Institut d'études politiques. Mémoire EPHE. : Mémoire de l'École pratique des hautes études. DR. : Directeur de recherche. C. : Consultation. CR. : Compte rendu. Rés. : Résumé. Pub. : Publication. CRHMSS. : Centre de recherche d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme. SHE. : Service d'histoire de l'éducation. ENSEPS. : École normale supérieure d'éducation physique et sportive.

BOUILLE (M.). - La Société pour l'enseignement élémentaire au XIXe siècle. - MM., Paris VIII-Vincennes, s.d. (5)

COPPINGER (Nathalie). - Les socialistes et l'école, 1971-1975. - MM., Paris X-Nanterre, 1975. DR. : MM. Rémond et Fouilloux. (6)

DURIGHELLO. - La pédagogie nouvelle à travers l'œuvre de Wolfgang Ritichius. - MM., Tours, 1978. DR. : M. Rioux. (7)

FERREIRA-MULLAERT (M.). - L'approche de la littérature par la pédagogie Freinet. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1974. (8)

KABBANI-STEINKRIETZER (Myra), RABET (Anne-Marie). - La pédagogie de Célestin Freinet. - MM., Paris-VII, 1975. - 107 p. DR. : Mme Perrot. (9)

LE MAÎTRE (Philippe). - Recherches sur la culture et la pédagogie de Raban Maur, abbé de Fulda (784-856). - MM., Paris X-Nanterre, 1970. DR. : M. Riché. (10)

NONON (Marie-Françoise). - Quelques aspects des idéaux pédagogiques révolutionnaires et leur application à Lille sous les Assemblées révolutionnaires, le Directoire et le Consulat. - MM., Lille, 1971. - XXIII - 232 p. (11)

OUSS (Svetlana). - Critique de l'école par les instituteurs révolutionnaires français (1903-1935). - MM., Paris-Sorbonne, 1975. DR. : M. Droz. En dépôt au SHE. (12)

PERRIN-MARTIN. - Les idées pédagogiques de Rudolf Steiner. - MM., Tours, 1977 ou 1978. DR. : Mme Thalmann. (13)

1300. Biographies de pédagogues, d'éducateurs et de théoriciens de l'éducation

QUENTEL (Dominique). - Vasconcelos, un Ulysse créole à l'Éducation nationale, 1920-1924. - MM., Paris-Sorbonne, 1974. DR. : M. Chevalier. (14)

2. L'ÉDUCATION GÉNÉRALE

2200. Mentalités, images et représentations

GASSER (Daniel). - L'enfant et l'école dans les cahiers de doléances de la « Lorraine du Nord ». - MM., Metz, 1976. - 116 p. (15)

**2220. Image de l'enfant dans la littérature, l'opinion,
les médias**

BIENAYMÉ (I.). - La vie familiale à partir des romans de la moitié du XVIIIe siècle. - MM., Paris VII, 1977. - 98 p. (16)

GARMONT (M.). - Image de la famille dans la littérature populaire XVIIe-XVIIIe siècles. - MM., Paris X-Nanterre, 1976. - DR. : M. Mandrou. (17)

TALBOUTIER. - La vie de famille des notables parisiens dans la première moitié du XVe siècle d'après les testaments. - MM., Tours, 1978. - DR. : M. Chevalier. (18)

2300. Milieux et modes éducatifs

2360. Éducation intégrée dans le système socio-économique

2361. Travail d'enfants

BRETON (Colette). - Enfant, médecine et industrialisation au début du XIXe siècle. - MM., Paris VII, 1977. - 115 p. : croquis. - DR. : Mme Perrot. (19)

DELARBRE (Brigitte). - L'exploitation des enfants : « famille et travail des enfants au XIXe siècle » sous le Second Empire. - MM., Paris VII, 1978. - 102 p. - DR. : Mme Perrot. (20)

DJADANE (Ourida). - Le travail des enfants dans l'industrie à la fin du XIXe siècle à travers les rapports d'inspection de la Région du nord (1874-1893). - MM., Paris VII, 1978. - 110 p. (21)

2370. Formes d'internat

MARCY (Geneviève). - La vie quotidienne des pensionnats de l'Assomption à Montpellier, des origines (1874) à 1939. - MM., Montpellier, 1973. - 120 p. - DR. : M. Cholvy. (22)

2380. Formes de sociabilité de la jeunesse

CUVELIER (Geneviève). - J.A.C. et J.A.C.F. dans le diocèse de Lille de 1940 à 1960. - MM., Lille, 1974. - 102 p. : tabl. et cartes. DR. : M. Gillet. (23)

HALLUIN -BÉAL (Catherine d'). - Quelques aspects de l'histoire du scoutisme dans le nord de la France. - MM., Lille III, 1973. - 2 T. (202 + 71 p.). - DR. : M. Hilaire. (24)

MIOT (Catherine) née TOMCZYK. - Les Francs et Franches Camarades. Un mouvement de jeunesse et une pédagogie (1945-1968). - MM., Reims, 1977. - 129 p. - DR. : M. Crubellier. C. : Non libre, au Centre d'études champenoises. (25)

2390. Fonctions éducatives des activités culturelles et des loisirs

MEUNIER (René). - La gymnastique et les jeux dans la seconde moitié du XIXe siècle en France. - Mémoire de l'ENSEPS, 1972. - 354 p. (26)

2400. Éducation selon les sexes

2400. Généralités

CHABENAT (Dominique). - Constitution du féminisme en France (1789-1852) : les tendances dans le féminisme en 1848. - MM., Paris VII, 1975. - 115 p. (27)

MAIGNIEN (Claude), SAFWAN (Magda). - Deux féministes, Nelly Roussel et Madeleine Pelletier 1900-1925 (Contribution à l'histoire des femmes). - MM., Paris VII, 1975. - 214 p. + 29 p. d'annexes. : bibliogr. - DR. : Mme Perrot. (28)

2410. Femmes, Jeunes filles

(voir aussi : 58, 59, 240)

BAGONNEAU (Agnès). - La femme et l'enfant dans les États bourguignons et en Flandre à la fin du Moyen Age. - MM., Lille III, 1977. - 136 p. - DR. : MM. Fourquin et Sivery. Plan : La femme et les circonstances inhérentes à sa condition : le mariage, la maternité et l'éducation des enfants. La femme et l'enfant dans la société bourguignonne : leur place dans la vie de cour. La mode vestimentaire. La femme et les responsabilités politiques ; la femme, l'enfant et la guerre. (29)

2411. Éducation des filles

(voir aussi : 144, 199, 201, 203)

BAYARD (Josiane). - L'enseignement secondaire féminin en France (1865-1887) et un exemple d'application de la Loi C. Sée : le lycée de Besançon (1882-1902). - MM., Besançon, 1970. - 72 p. - DR. : M. Gerbod. (30)

BENSAÏD (Laurent). - Une maison d'éducation des filles sous l'Ancien Régime : La « Maison Royale de Saint-Louis » à Saint-Cyr (1686-1793). - MM., Paris VII. - DR. : M. Roche. En dépôt au SHE. (30 bis)

BOISIER (Jocelyne). - L'instruction des filles dans la réforme de l'enseignement au début de la III^e République. - MM., Paris IV-Sorbonne, 1976. - DR. : M. Girard. (31)

TASSEL (Brigitte). - Éducation des filles en France sous la Restauration (1815-1830). Principes et vie au pensionnat. - MM., Paris VII, 1976. - 112 p. + 17 p. bibliogr. et sources. - DR. : Mme Perrot. (32)

WAUQUIER (Monique). - L'éducation des jeunes filles en France au début du XIX^e siècle (1800-1830). - MM., Paris-Sorbonne, 1977. - DR. : M. Girard. (33)

2500. Aspects confessionnels de l'éducation

2510. Catholiques

CRÉMILLEUX (Marie-Thérèse). - Forces religieuses en Ardèche sous la Ve République : attitudes politiques et enseignement catholique. - MM., Grenoble II, 1973. - 138 p. : cartes annexes. (34)

2520. Protestants

MALE (Émile). - L'enseignement protestant en Polynésie française. - MM., Strasbourg, UER de théologie protestante, 1974. - 130 p. (35)

2570. Problèmes de mixité confessionnelle

BOUQUET (Daniel), VITTUMI (Henri). - Pluralisme religieux et instruction primaire : l'application de la loi Guizot dans le Gard (1833-1849). - MM., Montpellier, 1970. - DR. : MM. Cholvy et Martel. (36)

BREUILLAUD (Françoise), URIEN (Béatrice). - Religion et scolarisation dans le diocèse de Die aux XVII^e et XVIII^e siècles. - MM., Paris-Sorbonne, 1975. - DR. : M. Goubert. (37)

2600. Niveaux sociaux

2610. *Éducation du Prince*

CHOUBLIER-MYSZKOWSKI (Noëlle). - L'éducation du Prince au XVII^e siècle d'après Héroard et de la Mothe Le Vayer. - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - 219 p. - DR. : M. Mandrou. Pub. : Paris : Bibliothèque Nationale ; Hachette, 1976. - 3 microfiches de 98 images. (Pub. de l'AUDIR). (38)

2620. *Éducation des nobles*

BO (Michèle). - Contribution à l'étude de l'éducation : la noblesse française dans la première moitié du XIX^e siècle. - MM., Montpellier, 1975. - 145 p. - DR. : M. Cholvy. (39)

2650. *Éducation ouvrière*

BELLIN (Jean-Luc). - L'instruction ouvrière à Troyes de 1815 à 1848. - MM., Reims, 1977. - 189 p. + 100 p. de notes complémentaires. - DR. : M. Crubellier. C. : Non libre, au Centre d'études champenoises. (40)

CHATAIGNIER (Alain). - Ludovic Zoretti et l'éducation ouvrière dans l'entre-deux-guerres. - Mémoire de sciences politiques, Paris I, 1971. - 223 p. + 30 p. d'annexes. - DR. : M. David. En dépôt au SHE. (41)

2700. Milieux sociaux en difficulté

2710. *Assistance sociale à la jeunesse, action éducative*

VIVIER (Jean-Pierre). - Regard sur l'aide sociale à l'enfance. - MM., Paris VII, 1978. - 116 p. : graph., tabl. (42)

2720. Enfance abandonnée

FAYS (Jean-Christian). - Les enfants abandonnés à Lille au XVIIIe siècle. - MM., Lille III, 1974. - 252 p. - DR. : MM. Deyon et Lottin.

(43)

GELDOLF (Catherine), CORRION (Jean-Marie). - Deux exemples d'assistance aux orphelins à Lille (XVe-XVIIIe siècles). Les Bleuets et les Bapaumes. - MM., Lille III, 1976. - 209 p. - DR. : MM. Deyon et Lottin.

(44)

LEHOCQ (Joël). - Garde-orphelins et société à Dunkerque au XVIIIe siècle. - MM., Lille III, 1976. - 260 p. - DR. : MM. Deyon et Lottin.

(45)

PRADEL (Monique). - La société de Saint-Vincent-de-Paul dans l'Hérault (1850-1905). - MM., Montpellier, 1972. - 150 p.

(46)

SERGENT (Nicole). - L'hôpital des Enfants trouvés à Paris et la réinsertion sociale des enfants trouvés 1751-1789. - MM., Paris X-Nanterre, 1971. - VII - 108 p. - Pub. : Paris : Bibliothèque nationale, Hachette, 1976. - 2 microfiches de 98 images (Pub. de l'AUDIR).

(47)

2730. Délinquance juvénile, adolescence en difficulté

COUSSEAU. - Réflexions sur l'inadaptation et la rééducation des adolescents. - MM., Tours, 1978. - DR. : M. Rioux.

(48)

2760. Immigrés

AUXRETRE. - Étude sur l'immigration et la scolarisation des enfants d'immigrés. - MM., Tours, 1978. - DR. : M. Rioux.

(49)

DALE (Disese). - Insertion des enfants de travailleurs immigrés dans le système scolaire français. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1978. - 104 p.

(50)

3. DOMAINES DE L'ÉDUCATION, SAVOIR-FAIRE ET SAVOIRS**3100. Domaines de l'éducation***3100. L'éducation du corps*

(voir aussi : 26, 78, 173)

ANDRIEU (Gilbert). - La dimension esthétique de l'éducation physique (1848-1972). - Mémoire de l'ENSEPS, 1972. - 135 p. (51)

BARBAZANGES (Jean-Paul). - De l'hygiène de la respiration à l'éducation physique en plein air (France XIXe siècle). - Mémoire de l'ENSEPS, 1972. - 170 p. : bibliogr. (52)

BERDOT (Jean). - Le gymnase normal de Grenelle. Équipement et pratique en rapport avec les idéologies et les institutions contemporaines. - Mémoire de l'ENSEPS, 1972. - 181 p. (53)

JOSELEAU (Yves). - Le rôle de l'armée dans l'évolution de l'enseignement des activités physiques en France (de 1850 à 1914). - Mémoire de l'ENSEPS, 1972. (54)

MAURIN (Patrice). - La réalité du sport scolaire à travers sa genèse et son évolution. - Mémoire de l'ENSEPS, 1976. - 50 f. (55)

NOËL (Bernard). - L'éducation physique des déficients psychiques au XIXe siècle et au début du XXe siècle en France. - Mémoire de l'INSEP, 1978. - 182 - 8 f. (56)

PILY (Ernest). - Étude de la signification des sports modernes dans le milieu urbain à Madagascar à partir d'une étude du développement sportif de 1895 à nos jours. - Mémoire de l'INSEP, 1977. - 151 f. : fig., tabl. (57)

TRÉHEL (Françoise). - La gymnastique féminine et l'émancipation de la femme en France de 1900 à 1946. - Mémoire de l'ENSEPS, 1972. - 136 p. (58)

3120. Éducation dans le domaine de l'économie familiale

BIANCHERI (Ch.). - L'enseignement professionnel et ménager des femmes à Paris au début du XXe siècle. - MM., Paris VII, 1978. - 97 p. - DR. : Mme Perrot. (59)

3200. Arts et contenus du savoir : matières et disciplines

3200. Généralités

BAILLAT (G.), BAILLAT (I.). - Éléments de recherche sur le contenu de l'enseignement primaire républicain. - MM., Reims, 1975. (60)

3210. Matières et disciplines

(voir aussi : 237 à 260)

ALBERTO-VEIGA (J.). - L'enseignement de l'histoire. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1975. (61)

LE GALL (Jean). - Une histoire sans société : une société sans histoire ou notes sur l'agonie d'un enseignement de l'histoire à l'école primaire. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1975. - 111 p. - DR. : M. Devisse. (62)

MAQUART (Sabine). - L'enseignement de l'histoire dans le secondaire sous la Monarchie de Juillet. - MM., Paris X-Nanterre, 1971. - DR. : M. Vigier. (63)

4. APPRENTISSAGES ET FORMATION EXTRA-SCOLAIRE

4100. Éducation de base

4131. Littérature pour enfants

CONTE (Bernadette). - La morale et la religion dans la littérature enfantine du XIXe siècle : la Comtesse de Ségur. - MM., Montpellier, 1975. - 180 p. - DR. : M. Cholvy. (64)

POUGET (Claire) née DOMPMARTIN. - La littérature édifiante destinée aux enfants : dans la première moitié du XIXe siècle. - MM., Paris I-Sorbonne, 1975. - DR. : M. Agulhon. (65)

ROTHSTEIN (Charlotte). - Recherche sur la littérature enfantine dans la seconde partie du XIXe siècle. - MM., Paris X-Nanterre, 1978. - DR. : M. Vigier. (66)

COCHET (Fr.). - *Les illustrés pour enfants dans l'entre-deux-guerres* (1919-1939). - MM., Reims, 1976. (67)

DONCK (Françoise). - *La semaine de Suzette*, « journal féminin pour les 8 à 14 ans » ; commentaire sur les deuxièmes semestres 1935, 1946-1955. - MM., Paris VII, 1976. - 217 p. : ill. (68)

MASQUELIER (Marie-Hélène) née LASSALE. - *La semaine de Suzette*. Journal spécialement rédigé pour les petites filles de 8 à 14 ans. - MM., Paris VII, 1976. - 147 p. : ill. - DR. : Mme Perrot. (69)

4200. Alphabétisation

4210. Alphabétisation de la population autochtone

ARRUTI (Suzanne) née LEVÉE. - *Les processus d'alphabétisation à Tinchebray, 1680-1790*. - MM., Caen, 1978. - 88 p. - DR. : M. Neveux. (70)

COTTREZ (Pierre-Marie), HERVIER-PERIN (Béatrice). - *Alphabétisation et signatures dans les paroisses de l'arrondissement de Lille de 1737 à 1789*. - MM., Lille III, 1973. - 149 p. - DR. : MM. Deyon et Lottin. Voir aussi n° 74. (71)

DUBOIS (Robert). - *Alphabétisation et signatures dans l'arrondissement de Saint-Omer de 1737 à 1791*. - MM., Lille III, 1977. - 129 p. - DR. : MM. Deyon et Lottin. Plan : l'enquête de Maggiolo. Les résultats. Éléments d'interprétation : dimension géographique, socio-professionnelle. Les pouvoirs et l'école. (72)

FLOURE (Simone). - *Alphabétisation et « instruction primaire » dans l'arrondissement actuel de Boulogne à la fin de l'Ancien Régime*. - MM., Lille III, 1974. - 114 p. - DR. : MM. Deyon et Lottin. (73)

HERVIER-PÉRIN (Béatrice). - *Alphabétisation et signatures dans les paroisses de l'arrondissement de Lille de 1737 à 1789*. - Supplément au mémoire de maîtrise. - DR. : MM. Deyon et Lottin. Voir aussi n° 71. (74)

LANSHERE (J.). - *Alphabétisation et scolarisation (Canton de Lannoy), (1750-1815)*. - MM., Lille III, 1976. - 148 p. - DR. : M. Trénard. (75)

LONGUET (Yves). - L'alphabétisation à Falaise aux XVIIIe et XVIIIe siècles. - MM., Caen, 1976. - 73 p. - DR. : M. Neveux. En dépôt (en principe) aux Archives départementales du Calvados. (76)

MOREAU (Bernard). - La croissance de l'alphabétisation à Saint-Sever (1695-1789). - MM., Caen, 1977. - 66 p. (77)

4400. Formation permanente (continue/récurrente), formation d'adultes

BELIN (Michel). - Problématique générale de la formation professionnelle et de l'éducation permanente à partir d'enquêtes, de l'analyse de la littérature historique spécialisée en éducation et des principaux textes législatifs. - Mémoire de l'ENSEPS, 1975. - 46-6 f. (78)

LASSEN (Muriel). - La formation permanente. Évolution des positions syndicales 1970-1975. - MM., Paris X-Nanterre, 1978. - 245 - V p. - DR. : MM. Rémond et Rioux. (79)

LEROUX-HUGON (V.). - Initiatives du socialisme français en matière de formation post- et para-scolaire au début du XXe siècle. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1972. - 108 p. - DR. : Mme Rebérioux et M. Droz. (80)

MONDET-LESAFFRE (Marie-Christine). - La formation continue à Dunkerque. Vers une éducation permanente ? - MM., Lille III, 1975. - 105 p. - DR. : M. Gillet. (81)

MURARD (Numa Jean). - Apprentissage et formation professionnelle en France au XIXe siècle (éléments d'histoire sur la genèse de la formation continue). - MM., Paris VII, 1977. - 86 p. - DR. : Mme Perrot. (82)

4500. Éducation populaire et animation socio-culturelle

BRUEL-BUFFIER. - Les universités populaires. - Mémoire IEP, université des sciences sociales, Toulouse, 1977. - 34 p. - DR. : M. Cabanis. (83)

GALLEZOT (J.). - Essai sur les institutions éducatives populaires au XVIIIe et au début du XVIIIe siècle en France. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1974. (84)

HOUEL (J.). - Évolution historique d'un mouvement d'éducation populaire : Peuple et Culture. Origines, résultats, perspectives, 1944-1970. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1972. - 81 p. - DR. : Mme Rebérioux. (85)

RICHARD (Daniel). - Essai d'analyse historique des fonctions sociales de l'éducation populaire. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1976. - 89 p. (86)

5. ORGANISATION ET INSTITUTIONS SCOLAIRES

5020. Organisation du système d'enseignement

DE LYLLE (Gisèle). - Écoles et scolarisation à Tourcoing de 1779 à 1802. Les effets de la crise révolutionnaire. - MM., Lille III, 1978. - 180 p. - DR. : M. Trénard. - Plan : Le système scolaire en 1789 : le cadre scolaire, les établissements. Les trois ordres et l'école. Le système scolaire pendant la crise révolutionnaire ; la désorganisation du système. Le mouvement de la scolarisation de 1779 à 1802. (87)

DURRY (Monique). - Les problèmes scolaires à Metz en 1919-1920. - MM., Metz, 1976. - 56 p. (88)

ETTORI (Gisèle). - Écoles et scolarisation à Tourcoing de 1779 à 1802. - MM., Lille III, 1978. - 180 p. - DR. : M. Trénard. (89)

LABORIE (Maryse). - Questions scolaires à Montpellier pendant la première moitié du XIX^e siècle. - MM., Montpellier, 1970. - DR. : MM. Cholvy et Martel. (90)

MOTIWALA (Yasmine). - Recherche sur l'organisation de l'école primaire en France dans les campagnes de 1850 à 1914. - MM., Paris VII, 1978. - 100 p. - DR. : Mme Perrot. (91)

PROST (Jean-Claude). - L'enseignement à Troyes sous la Révolution. - MM., Reims, 1972. - 67 p. + 50 p. annexes : ill. - DR. : M. Clause. - C. : Centre d'études champenoises. En dépôt au SHE. (92)

SOUILLARD (Christine) née CHARPENTIER. - L'enseignement en France et l'exposition universelle de 1878 à Paris. - MM., Paris-Sorbonne, 1976. - DR. : M. Girard. (93)

5100. Aspects politiques et juridiques de l'éducation formelle

5110. Historique de la politique d'enseignement

(voir aussi : 108)

CAVALLO (L.) née TRIBOULET. - La politique scolaire de la ville d'Arles de 1860 à 1914. - MM., Montpellier, 1977. - DR. : M. Cholvy. (94)

5160. Réforme de l'enseignement

(voir aussi : 31)

SIBIRIL (Y.). - 1962-1972. Histoire d'une réforme des études d'infirmières. - MM., Paris VII, 1977. - 127 p. : annexes. (95)

5170. Laïcité, question et lutte scolaires

HUMBERT (Michel). - Essai de recherches sur les mobiles qui incitent les parents à confier à l'enseignement libre l'éducation et l'instruction de leurs enfants. - MM., Lille III, 1976. - DR. : M. Hilaire. (96)

LAMIC (Cécile). - La querelle de la laïcité à Toulouse à la fin du XIXe siècle. - Mémoire IEP, Toulouse, 1973. - 51 p. (97)

RENOU (Agnès). - La question scolaire dans le Maine et Loire de 1879 à 1889. - MM., Poitiers, 1972. (98)

RIMASSON (Pierre). - La laïcité vue par la presse laïque d'Ille et Vilaine. - MM., Rennes, 1972. (99)

5172. Législation

(voir aussi : 30, 125, 139, 153, 155)

ALBOUY (Jacqueline), HÉRISSON (Alex). - Les rapports de l'État et de l'enseignement privé et la loi du 1^{er} juin 1971. - Mémoire IEP, Toulouse, 1973. - 48 p. (100)

BESSES (Marie-Claude) née BENMUSSA. - La notion de laïcité dans la loi Debré sur les rapports entre l'État et les établissements d'enseignement privé. - MM., Paris V, université R. Descartes, 1978. - DR. : M. Léon. (101)

CATALA (Claudine). - L'application de la loi Debré en Midi-Pyrénées. - Mémoire IEP, Toulouse, 1971. - 60 p. (102)

VANLEYNSEELE (Christian). - Les problèmes scolaires devant le Parlement (1878-1882). - MM., Paris Sorbonne, 1968. - DR. : M. Ganiage. (103)

5175. Anticléricalisme

BLAISON (Martine). - L'anticléricalisme dans le département de la Meurthe (1815-1848). - MM., Nancy II, 1972. (104)

CASTROUNIS (Pierre). - L'anticléricisme dans l'Isère de 1871 à 1890. - MM., Grenoble II, 1975. - 156 p. (105)

DEROCHE (Gilles). - L'anticléricisme à Reims de 1870 à 1914. - MM., Reims, 1973. - 93 p. (106)

GÉRARDIN (Françoise) née GALAUP. - Cléricisme et anticléricisme dans le Bassin de Decazeville (1872-1908). - MM., Toulouse, 1976. - 212 p. (107)

5200. Administration de l'éducation scolaire

RICHARD (Jean-Claude). - Contribution à l'étude de la politique des municipalités toulousaines en matière d'enseignement (1800-1848). - DES d'histoire du droit, Toulouse, 1976. - 151 p. (108)

5600. Histoire des institutions scolaires : enseignement général

5160. Institutions scolaires de l'Antiquité, du Moyen Age et de la Renaissance (sauf université)

BELOT (Chantal). - Laon, centre d'études du VIII^e au Xe siècle. - MM., Paris X-Nanterre, 1969. - DR. : M. Riché. (108 bis)

L'HOSTIS (Dominique). - Les écoles monastiques anglo-saxonnes d'Alfred (Le Grand) à Cnut (870-1016). - MM., Paris X-Nanterre, 1970. - DR. : M. Riché. (109)

REMOVILLE (Joëlle). - La culture dans le domaine de Vich aux Xe et XI^e siècles. - MM., Paris X-Nanterre, 1971. - DR. : M. Riché. (109 bis)

TALBOUTIER (J.F.). - Les écoles d'Autun au XV^e siècle. - MM., Paris Sorbonne, 1972. - DR. : M. Marrou. (110)

5620. Institutions scolaires de l'époque moderne (-1790) : niveau primaire

(voir aussi : 73)

LANGLOIS (François). - L'enseignement primaire payant à Paris : les petites écoles 1770-1790. - MM., Paris X-Nanterre, 1975. - DR. : M. Mandrou. (111)

5630. *Institutions scolaires de l'époque moderne (-1790) :*
niveau secondaire

PIGNOT (Henri). - Prendre, apprendre et entreprendre : l'enseignement au collège de Nevers sous l'Ancien Régime. - MM., Paris X-Nanterre, 1977. - DR. : M. Mandrou. (112)

WROBEL (Z. Alain). - Le changement éducatif à Paris dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle ; cours publics et privés. - MM., Paris VII, 1978. - 170 p. - DR. : M. Roche. (113)

5640. *Institutions de l'époque contemporaine (1790-) :*
niveau préélémentaire

JAUBERT (Bernard). - Recherches sur les maternelles. - MM., Lyon II, 1978. - 50 p. - DR. : M. Vincent. (114)

5650. *Institutions scolaires de l'époque contemporaine (1790-) :*
niveau élémentaire ou primaire

BEDRY (Marie-Bernadette). - L'instruction primaire dans l'arrondissement de Toulouse sous le Second Empire. - DES, histoire du droit, Toulouse, 1974. - 115 p. (115)

BIDART (P.). - L'état de l'enseignement primaire en France d'après l'enquête de 1833. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1974. - 106 p. - DR. : MM. Debeauvais et Kravetz. (116)

CARAMELLE (Bernard). - L'enseignement primaire dans le Doubs sous la Monarchie de Juillet. - MM., Besançon, 1970. - 128 p. - DR. : M. Gerbod. (117)

CARPENTIER (Brigitte). - L'enseignement à Saint-Quentin. - MM., Amiens, 1977. - DR. : Mlle Daumard. - Plan : présentation de la ville et situation de l'instruction primaire avant 1840. L'évolution scolaire de 1840 à 1896. L'évolution du personnel et de la population scolaires. L'évolution de l'éducation et de l'enseignement. (118)

CHAUSSE (Michel). - L'enseignement primaire dans le département de la Manche 1833-1969. - MM., Caen, 1970. - 111 p. - DR. : M. Désert. (119)

DELMAS (Roselyne). - Histoire d'une institution toulousaine : l'Association de la Miséricorde. - Mémoire IEP, Toulouse, 1973. - 51 p. (120)

- DESBORDEAUX (Jean-Louis). - L'enseignement primaire à Metz de 1790 à 1815. - MM., Metz, 1970. - 56 p. - CR. : Les « Cahiers Lorrains », n° 2, 1971 ; p. 50. (121)
- DUCROCQ (Pierre). - L'enseignement primaire dans le Pas-de-Calais depuis la Seconde Guerre mondiale (1945-1967). Problèmes et évolution de la scolarité. - MM., Lille III, 1973. - 179 p. - DR. : M. Gillet. (122)
- FESTA (Dominique). - L'enseignement primaire à Marseille pendant la Révolution. - MM., Université de Provence, 1972. (123)
- FRANÇOIS (Alain). - Histoire de l'instruction primaire dans le département de la Marne sous le Consulat et l'Empire. - MM., Nancy II, 1971. (124)
- GORDE (Michel). - De la loi Guizot et de l'instruction primaire dans l'arrondissement de Chateaudun au cours de la période 1845-1850. - MM., Paris V, 1978. - DR. : M. Léon. (125)
- GUILLET (Huguette). - L'enseignement primaire dans le canton de Saumur-Sud (1816-1882). - MM., Nantes, 1974. (126)
- HOUVRE (Monique). - La situation de l'instruction primaire dans le département de la Seine (1832-1848). - MM., Paris IV, 1976. - DR. : M. Girard. (127)
- IGLESIAS (Hélène). - Le Conseil municipal et l'instruction primaire à Toulouse de 1860 à 1874. - Mémoire IEP, Toulouse, 1971. - 105 p. (128)
- L'AMOULEN (Marie-Noëlle). - L'œuvre scolaire de Jules Ferry à travers la presse rennaise. Enseignement primaire, 1879-1882. - MM., Rennes, 1968. (129)
- LEMBERRET (Gérard). - L'enseignement primaire dans le Doubs de 1848 à 1870. - MM., Besançon, 1971. - 125 p. (130)
- MATHON (Françoise). - L'enseignement primaire public à Paris à l'époque de la Convention, 1792-1795. - MM., Paris-Sorbonne, 1975. - DR. : M. Soboul. (131)
- MERCIER (Marie-José) née LEGROS. - L'enseignement primaire dans l'ancien arrondissement de Corbeil de 1870 à 1914. - MM., Paris Sorbonne, 1977. - DR. : M. Agulhon. (132)
- MOREAU (Monique). - L'enseignement primaire à Nantes (1870-1914). - MM., Nantes, 1974. (133)

NERDEN (Jacques). - L'enseignement primaire à Metz de 1815 à 1848. - MM., Metz, 1971. - 132 p. - CR. : « Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine » (Metz), 1972, pp. 149-150. (134)

PATTÉE-GAUTHIER (Marie-Agnès). - L'enseignement primaire au XIXe siècle dans le canton de la Roche-sur-Yon (1816-1882). - MM., Nantes, 1974. (135)

RIGON (Michèle), SANSANO (Jean). - L'enseignement primaire dans le Gard de 1860 à 1870. - MM., Montpellier, 1975. - 145 p. - DR. : M. Cholvy. (136)

RIO DE PEDRO (Jean). - L'enseignement primaire à Nantes de 1833 à 1870. - MM., Nantes, 1973. (137)

ROUMIEUX (Gérard). - L'enseignement primaire en Nivernais au début de la Restauration. - MM., Paris-Nord, 1977. - DR. : M. Gerbod. (138)

SCHAEFFNER (Georges). - L'instruction primaire dans l'Yonne, de la loi Guizot à la loi Falloux. - MM., Dijon, 1975. - 162 p. (139)

SCHERRER (P.). - L'école primaire de Paris de 1914 à 1918. - MM., Paris Sorbonne, 1971. - DR. : M. Duroselle. (140)

SCHEUER (Bernard). - L'enseignement primaire masculin en Aveyron de 1833 à 1876. - MM., Montpellier, 1976. - 165 p. - DR. : M. Cholvy. (141)

*5660. Institutions scolaires de l'époque contemporaine (1790-) :
niveau moyen ou secondaire*

BROQUET (Jacqueline). - L'enseignement secondaire et technique dans le Nord et le Pas-de-Calais dans l'entre-deux-guerres. - MM., Lille III, 1976. - 214 p. - DR. : M. Gillet. (142)

DELESALLE (Jean-Pierre). - Les établissements secondaires libres dans l'académie de Douai sous le Second Empire et les débuts de la IIIe République, d'après les rapports d'inspection académique. - MM., Lille, 1968. - DR. : M. Bouvier. CR. : « Revue du Nord », n° 208, 1971, pp. 152-153. (143)

GIBELIN (Nicole). - L'enseignement secondaire public féminin dans le Gard des origines à 1913. - MM., Montpellier, 1974. - DR. : M. Cholvy. (144)

LACAZE (Maryse). - L'enseignement secondaire dans le Puy de Dôme de 1815 à 1850. - MM., Clermont-Ferrand, 1970. (145)

5661. Niveau secondaire : les collèges au XIXe siècle

DUMOND (Édith) née GRAF. - Les collèges communaux dans le Finistère au XIXe siècle. - MM., Rennes, 1971. (146)

GIROD (Michèle). - Le collège de Toulon au début du XIXe siècle (1809-1820). - MM., Université de Provence, 1972. (147)

PAITIER (Sylviane). - Les collèges municipaux d'Ille et Vilaine de 1832 à 1898. MM., Rennes, 1870. (148)

PERRET (Madeleine), QUESSARD (Josiane). - L'enseignement dans les collèges de l'ouest de 1852 à 1893. - MM., Rennes, 1972. (149)

TOURNEGROS (Francette). - Le collège royal de Metz (1815-1848). - MM., Metz, 1976. - 214 p. - Rés. : histoire de sa flatteuse ascension avec ses conséquences financières, immobilières et pédagogiques. (150)

VASSEUR (Myriam). - Le collège Saint Bertin de Saint-Omer de 1812 à nos jours. - MM., Lille III, 1976. - 103 p. (151)

VERRIER (Bernard). - Le rôle du collège de Saint Pol de Léon de 1873 à 1973. - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - 98 p. (152)

5663. Niveau secondaire : les lycées

HORMANCEY (S.). - Recherches sur l'application de la loi de 1802 : la création des lycées parisiens. - MM., Paris-Sorbonne, 1972. - DR. : M. Soboul. (153)

JAMET (Patrice). - Le lycée impérial de Metz (1850-1870). - MM., Metz, 1975. - 296 p. - Rés. : Étude du fonctionnement pédagogique et financier d'un des plus importants lycées de France, surtout par ses classes préparatoires aux grandes écoles, mais durement concurrencé par les Jésuites installés depuis 1858 à Saint Clément. (154)

SMERECKI (Hélène). - Recherches sur l'application de la loi du 10 floréal an X : la création du lycée Napoléon. - MM., Paris-Sorbonne, 1976. - DR. : M. Soboul. (155)

5670. Institutions d'enseignement supérieur public et privé

ELIAS. - Étude du rayonnement de l'université d'Orléans. - MM., Orléans, 1977. - DR. : M. Daumas. (156)

PREVEL (Jean-Marie). - L'université de Paris pendant la Révolution française (1789-1793). - MM., Paris-Sorbonne, 1975. - DR. : M. Soboul. (157)

5671. Étude d'ensemble : Moyen Age et époque moderne (-1790)

BAUDOUY (Agnès), KRAFT-WEBER (Isabelle). - Les étudiants de la faculté de droit de Paris au XVIIIe siècle. Étude socio-professionnelle. - MM., Paris I, 1972. - 83 p. + 142 p. de documents annexes. - DR. : M. Goubert. En dépôt au SHE. (158)

SCHIFFER (R.). - Les étudiants des facultés de droit et de médecine de l'Université d'Angers de 1759 à 1792. - MM., Paris X-Nanterre, 1971. (159)

5672. Étude d'ensemble : époque contemporaine (1790-)

FICHEPOIL (Jacqueline). - Les étudiants de la faculté des lettres de Rennes, 1839-1901. - MM., Rennes, 1970. (160)

5700. Histoire des institutions scolaires : grandes écoles et enseignement spécialisé

5720. Monographie (par ordre alphabétique d'écoles)

L'HOMER DESLANDES (Christian). - Étude sur les ingénieurs de l'ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES, 1885-1925. - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - DR. : Lévy-Leboyer. (161)

GARCZYNSKI (Patrick). - Les origines et la création de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES (1881-1913). Étude d'histoire de l'enseignement commercial en France à la fin du XIXe siècle. - Mémoire EPHE, 1975. - DR. : M. Peter. (162)

ALLIEL (N.). - Recherches sur l'ÉCOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION de 1848. MM., Paris Sorbonne, 1973. - DR. : M. Agulhon. (163)

BARBE (Alain). - Les élèves-professeurs de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE de Saint-Cloud durant l'entre-deux-guerres (1919-1939). - MM., Paris-Sorbonne, 1976. - DR. : M. Agulhon. (164)

BAUDANT (Alain). - L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE. Données sur la participation de l'université de Paris à la vie politique française (1930-1940). - MM., Paris I, 1972. - DR. : M. Droz. - CR. : « Recherches sur la France au XXe siècle », n° 1, 1974, Université de Paris VIII. En dépôt au SHE. (165)

5740. Études d'ensemble et monographies (par secteur d'activité) : enseignement agricole, ecclésiastique...

(voir aussi : 142)

BABOLAT (Georges). - L'école ecclésiastique, les hautes études de Lyon aux Chartreux. - MM., Lyon II, 1971. - 60 p. (166)

COHEN (Dora). - L'enseignement technique depuis 1945. Le second cycle court. - MM., Paris X-Nanterre, 1971. - DR. : Lévy-Leboyer. (167)

CORRE-PUIG (Dominique). - Analyse et fonction historique du système d'enseignement des arts plastiques. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1975. - 76 p. (168)

TOCHE (Monique). - L'école du Commissariat à la Marine. - MM., Aix-Marseille III, 1976. - DR. : M. Bonifast. (169)

VARLET (Dominique). - L'enseignement professionnel municipal à Paris de 1880 à 1900. - MM., Paris Sorbonne, 1976. - DR. : M. Léon. (170)

5900. Enseignement français hors métropole

5900. Généralités

AMADOU (Racine Ba). - Étude du système éducatif pendant la période coloniale en Afrique Noire. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1975. - 100 p. (171)

BATSCH (Christophe). - Un rouage du colonialisme : la formation de l'élite africaine en A.O.F. avant 1915. L'école normale d'instituteurs de l'A.O.F. William Ponty. - MM., Paris VII, 1972-1973. - 97 p. - DR. : Mme Coquery-Vidrovitch. (172)

5920. Colonies (par ordre alphabétique de pays)

BENDADA (Yamina). - ALGÉRIE : sport et politique : les « élites » sportives dans le mouvement révolutionnaire : 1918-1962. - Mémoire de l'INSEP, 1978. - 220 f. (173)

MARÉCHAL (Charles). - L'enseignement français en ALGÉRIE de 1830 à 1852. - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - DR. : M. Mauro. (174)

CODO (Bellarmin Coffi). - L'enseignement colonial au DAHOMEY, 1903-1945. - MM., Paris VII, 1973. - 113 p. : cartes, tabl., graph. - DR. : Mme Coquery-Vidrovitch. (175)

PHAM TRONG CHANHO. - Le système scolaire colonial au VIETNAM de 1939 à 1945. - MM., Paris VII, 1976. - 201 p. (176)

5922. Enseignement des Missionnaires

DOULOURE (Mamadou Alimou). - Histoire de l'enseignement missionnaire en Guinée de 1875 à 1940. - MM., Paris VII, 1976. - 108 p. - DR. : Mme Coquery-Vidrovitch. (177)

MIKAL ni MIKAL. - L'enseignement missionnaire au Gabon 1842-1914. - MM., Reims, 1973. - 74 p. (178)

MOYANGAR (Bertin). - Le rôle des missions chrétiennes dans l'histoire du Tchad (1900-1970). - MM., Lyon II, 1972. - 174 p. (179)

5940. Enseignement de la langue et de la culture française à l'étranger

GENN. - Les problèmes de l'enseignement du français en R.F.A. - MM., Tours, 1977 ou 1978. - DR. : M. Angel. (180)

5950. A l'étranger (par ordre alphabétique de pays)

(voir aussi : 109)

ÈVE (Marie-Françoise). - Bases pour une étude sur l'évolution du problème de l'éducation au BRÉSIL de 1947 à 1970. - MM., Paris X-Nanterre, 1972. - DR. : M. Mauro. (181)

PEREIRA DE SOUSA (Marie-Sylvie) née ALBUQUERQUE MARANHÃO. - La réforme de l'enseignement public appliquée à Sao Paulo en 1821. - MM., Paris V, 1978. - DR. : M. Léon. (182)

LE CAM (Jean-Luc). - Introduction à l'étude du système scolaire de la réforme allemande à travers le cas du Duché de BRUNSWICK, Wolfenbüttel 1528-1600 environ. - MM., Paris X-Nanterre, 1977. - 297 p. - DR. : M. Mandrou. (183)

VAYSSET (Olivier). - Enseignement supérieur et recherche scientifique et technique en CHINE POPULAIRE. Les stigmates de l'ancienne société. - MM., Paris VII, 145 p. - DR. : M. Chesneaux. (184)

DELPRAT (Michèle). - Révolution de l'enseignement en COLOMBIE de 1887 à nos jours. - MM., Paris X-Nanterre, 1972. - DR. : M. Mauro. (185)

FAVRIE (Brigitte). - L'éducation à CUBA au XXe siècle. - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - DR. : M. Mauro. (186)

SAFON (Raymond). - L'enseignement et l'éducation durant la guerre civile et la révolution espagnoles : 1936-1939. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1976. - 160 p. : bibliogr. - DR. : MM. Luis Urrutia et J. Maurice. (187)

SOUYRI (Pierre). - Comment on enseignait l'histoire aux jeunes JAPONAIS avant la guerre. - MM., Paris X-Nanterre, 1976. - DR. : Lévy-Leboyer. (188)

SALAM (Nawaf). - L'histoire et le rôle de l'influence et de la pénétration française et anglo-américaine dans l'enseignement au LIBAN (1840-1914). - Mémoire EPHE, 1975. - DR. : M. Vilar. (189)

SOULAT (P.). - L'éducation au PÉROU (1821-1973). - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - DR. : M. Mauro. (190)

MAULINO (Charles). - Aspects quantitatifs de l'instruction publique en RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE 1955-1970. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1972. - 104 p. - DR. : M. G. Castellan. (191)

NZARAHIMANA (Christophe). - L'enseignement catholique en RWANDA. - MM., Lyon II, 1972. - 188 p. (192)

LONGUET-MARX (Frédérique). - Les nouvelles conceptions de l'enseignement en UNION SOVIÉTIQUE, 1917-1927. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1977. - 101 p. (193)

6. PERSONNEL SCOLAIRE

6200. Recrutement et sélection

6220. Milieu d'origine

DENIS (Bernard). - L'origine géographique et sociale des instituteurs du Nord sous la III^e République. - MM., Lille III, 1976. - 2 tomes : T.I. : 84 p., T. 2. : annexe cartographique et statistique. - DR. : M. Hilaire. (194)

6300. Ordres enseignants et congrégations enseignantes

6300. Généralités

VILLAIN (Catherine). - Associations et congrégations à Limoges (1890-1914). - MM., Paris I, 1976. (195)

6310. Hommes

BAROGHEL (Édouard). - Le recrutement social du collège des Oratoriens de Marseille au XVIII^e siècle, 1723-1774. - MM., Aix-en-Provence, 1972. - 51 p. + 21 p. d'annexes : bibliogr. - DR. : M. Vovelle. (196)

DAMON (François-Yves). - Les origines géographiques et sociales des frères des écoles chrétiennes avant 1789. - MM., Paris I, 1973. - 43 p. + 17 p. d'annexes. - DR. : M. Delumeau. En dépôt au SHE. (197)

LAZARE (Michel). - Un collège au XIX^e siècle : le Caousou. - MM., Toulouse, 1972. - 162 p. (collège de la Compagnie de Jésus.) - C. : Institut d'Études Méridionales, rue du Tour, Toulouse. (198)

6320. Femmes

CHAUCHARD (Sylvie) née GALAVIELLE. - L'institution Sainte Émilie de Rodat à Toulouse de 1945 à 1956. - MM., Toulouse, 1973. - 111 p. + 31 p. (199)

DANLOS (Évelyne). - Les congrégations religieuses dans le Calvados au XIX^e siècle. Religieuses enseignantes et hospitalières. - MM., Caen, 1976. - 86 p. (200)

DRILLAT (G.). - Étude des lettres circulaires de la Visitation de Sainte Marie (1667-1767). (Notamment sur l'éducation des filles). - MM., Paris I, 1973. - CR. : La mort des pays de cocagne. Comportements collectifs de la Renaissance à l'Age Classique / sous la dir. de J. Delumeau. - Paris : Pub. de la Sorbonne, série études T. 12, 1976. - pp. 189-205. (201)

DUPRÉ-LAFAILLE (Nelly). - Une congrégation enseignante à Arras au XIXe siècle, les Ursulines. - MM., Lille III, 1978. - 152 p. - DR. : M. Hilaire. - Idées maîtresses : Implantée à Arras depuis le XVIIe siècle, par deux fois restaurée après les expulsions de 1792 et 1904, la communauté des Ursulines existe toujours et continue d'assurer ses rôles d'éducation et d'instruction qui furent toujours liés. Une permanence aussi solide ne peut se justifier que par un besoin et même un appel non seulement des autorités épiscopales mais surtout d'une notable partie de la population. (202)

GAUDOPAQUET (Marie-Thérèse). - Les Filles de la Croix et l'éducation populaire féminine au XVIIIe siècle. - MM., Aix-Marseille I, 1972. - 107 p. + 30 p. annexes. - DR. : MM. Duchêne et Bernos. (203)

GRUBER (Marie-José). - La congrégation des sœurs de la Divine Providence de Saint Jean de Bassel (Moselle), 1900-1914. - MM., Metz, 1972. - 92 p. - CR. : « Les cahiers lorrains », n° 1, 1974, pp. 9-11. (204)

LATROBE (Jean-Patrick). - Contribution à l'enseignement élémentaire au XVIIIe siècle ; les écoles des sœurs d'Ernemont. - MM., Rouen, 1976. - 122 p. + 11 p. d'annexes. - DR. : M. Corvisier. Publié dans les *Cahiers d'histoire de l'enseignement*, n° 6, 1978, pp. 5-86. (205)

LEVEUGLE-LETIENNE (Marie-José). - Les congrégations féminines dans la région du Nord-Pas de Calais au XIXe siècle. - MM., Lille III, 1976. - 191 p. (206)

6400. Formation des maîtres

NEFF (Jean). - L'enseignant d'éducation physique allemand du second degré (1900-1937) : « l'évolution de la formation en relation avec le contexte culturel et politique ». - Mémoire de l'ENSEPS, 1974. - 29 - 16 f. : ill. (207)

6440. Écoles Normales d'Instituteurs/d'Institutrices

COUSSY. - Théorie et pratique pédagogiques dans les écoles normales primaires de la région Centre-Ouest (XIXe-XXe siècles). - MM., Tours, DR. : M. Corbin. (208)

DAYEN (Daniel). - Les écoles normales de la Creuse (1830-1886). - MM., Paris-Nord, 1974. - DR. : M. Gerbod. (209)

EHRET (Henri). - L'école normale d'instituteurs du Haut-Rhin à Colmar, de sa fondation à la loi Falloux (1832-1850). - MM., Besançon, 1969. - 199 p. + 18 p. de croquis et cartes. - DR. : M. Gerbod. - Mémoire publié sous le même titre aux Belles Lettres, Paris, 1971 ou 1972. (210)

FAGET (Pierre). - L'école normale d'instituteurs du Gard à Nîmes (1831-1879). - MM., Montpellier, 1977. - 85 p. - DR. : M. Cholvy. (211)

FOREAU (Bernard). - L'instituteur de la première génération formée à l'école normale de Caen (1839-1849) : essai de typologie. - MM., Caen, 1976. - 297 p. - DR. : M. Désert. - C. : Aux Archives départementales du Calvados à partir de 1981. Rés. du mémoire : Un maître jacques : l'instituteur du Calvados de la première génération formée à l'École Normale. - « Cahiers d'histoire de l'enseignement » (Rouen), n° 4, 1976, pp. 63-68. (212)

6460. Formation permanente / continue

6461. Conférences pédagogiques

PIERLOT-BAUDSON (Maryse). - Les conférences pédagogiques dans le département de la Marne. - MM., Reims, 1976. - DR. : M. Crubellier. - Rés. : Formation continue des maîtres 1860-1894. (213)

6500. Conditions de vie et de travail des maîtres

6540. Activités en marge de l'enseignement

6543. Activités et opinions politiques

PEUREUX (Christian). - La propagande à l'école de 1914 à 1918. - MM., Paris-Sorbonne, 1972. - DR. : M. Duroselle. (214)

TRONQUOY (Joël). - Le combat pacifiste des instituteurs socialistes pendant la guerre 1914-1918, ses étapes, ses limites. - MM., Paris I, 1977. - 204 p. - DR. : M. Droz. En dépôt au CRHMSS, 9 rue Malher 75004 Paris. (215)

6550. Corporations et syndicats du personnel scolaire

BERTAUX (Roger). - Un groupe de pression : la société des agrégés. - MM. de sociologie du développement, Paris X-Nanterre, 1968. - 80 p. - DR. : M. Touraine. En dépôt au SHE. (216)

CALDERAN (Lisette) née LAGARD, ZOUKERMANN (Catherine). - Le syndicalisme de l'enseignement secondaire entre les deux guerres à travers deux syndicats de catégorie : les répétiteurs et les maîtres d'internat. - MM., Paris I, 1975. - 353 p. - DR. : M. Droz. (217)

DEROO (Jean-Marc). - Le syndicalisme dans l'enseignement libre après 1945. - MM., Lille, 1969. - DR. : M. Hilaire. (218)

LE BARS (Loïc). - La Fédération Unitaire de l'Enseignement. - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - DR. : M. Rémond. (219)

LOCU (Gérard). - Le Bulletin mensuel de la section d'Ille et Vilaine du syndicat national des instituteurs publics de France et des colonies 1926-1940. - MM., Rennes, 1975. - 105 p. - DR. : M. Denis. (220)

MATUSIAK (L.). - Le Syndicat national des instituteurs et le Front Populaire. - MM., Paris Sorbonne, 1970. - DR. : M. Droz. (221)

REIXACH (Claudie). - Recherches sur la Fédération nationale des amicales d'instituteurs et d'institutrices publics de France et des colonies (1884-1911). - MM., Paris I, 1978. - 348 p. - DR. : MM. Droz et Girault. En dépôt au CRHMSS, 9 rue Malher, 75004 Paris. (222)

6600. Catégories de personnel enseignant**6620. Maîtres d'école, clercs d'église, chantres, instituteurs**

(voir aussi : 194)

BENSIDON (Colette). - En 1860, de leur commune de l'académie de Paris, des maîtres d'école témoignent. D'après l'enquête ministérielle de 1860. - MM., Paris I, 1976. - 132 p. + 12 p. - DR. : MM. Droz et Maitron. En dépôt au SHE. (223)

BOULFROY DE SAINT AUBIN. - Les instituteurs primaires dans l'Oise de 1860 à 1890. - MM., Paris-Sorbonne, 1970. - DR. : M. Girard. (224)

CHARRIER (Catherine). - Les instituteurs en Deux-Sèvres de 1870 à 1914. L'instruction primaire et la politique sous la Troisième République. - MM., Paris I, 1969. - DR. : M. Vilar. (225)

COUDER (Marie-Pierre). - Les instituteurs et l'école en Languedoc-Roussillon à partir du concours de 1861. - MM., Montpellier, 1976. - 165 p. - DR. : M. Cholvy. (226)

DECOM (Bernard). - Les instituteurs du Tarn et Garonne (1870-1939). - MM., Toulouse, 1971. - C. : Institut d'Études Méridionales, rue du Tour, Toulouse. (227)

DEUTSCH-CHANSON (Liliane). - Les instituteurs dans le département de la Seine de 1880 à 1914. - MM., Paris Sorbonne, 1974. - DR. : M. Léon. (228)

RACINE (Yves). - Les instituteurs et l'école publique dans le département du Doubs pendant la guerre de 1914-1918. - MM., Besançon, 1977. - 228 p. + XXXII p. d'annexes ou croquis + 10 p. de sources et bibliographie. - DR. : M. Gavaille. (229)

SERRES (Michel). - L'instituteur dans la Marne (1866-1870) d'après le Bulletin officiel de l'instruction primaire (département de la Marne). - MM., Paris V, 1978. - DR. : M. Léon. (230)

6630. Enseignant du niveau secondaire : professeur

LAUWAGIE (Chantal). - Les licenciés en histoire 1960-1969, leurs études, leurs professeurs, leurs mentalités. - MM., Lille, 1972. - DR. : M. Gillet. (231)

6640. Enseignant du niveau supérieur : assistant, maître-assistant, maître de conférence, professeur

LOUAT (André). - L'universitaire lyonnais de 1870 à 1914. - MM., Lyon, 1970. - DR. : M. Léon. - CR. : « Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise », n° 4, 1970, pp. 18-21. (232)

6800. Études biographiques (ordre alphabétique des personnes)

6830. Biographies de personnes en relation avec l'enseignement

DURAND (Anne-Marie). - Le Comte de Falloux. - MM., Lyon II, 1973. - 96 p. (233)

7. MÉTHODES ET TECHNIQUES D'ENSEIGNEMENT**7200. Méthodes et formules pédagogiques : aspects généraux***7210. Traités et manuels de pédagogie*

FRANE (Évelyne). - La condamnation de l'*Émile* de J.J. Rousseau par le Parlement de Paris le 9 juin 1762. - MM., Paris X-Nanterre, 1978. - DR. : MM. Mandrou et Bosquet. (234)

7300. Méthodes et formules pédagogiques particulières

WALLON (Bernard). - Recherches sur l'enseignement mutuel parisien de 1815 à 1833. - MM., Paris X-Nanterre, 1972. - DR. : M. Vigier. (235)

7400. Docimologie*7480. Concours de sélection*

CONGE (Jean-Louis). - Concours universitaires en France. Agrégation et CAPES, 1971-1975 : sujets d'histoire à l'écrit. - MM., Paris VII, 1976. - 86 p. - DR. : M. Ansart. (236)

7800. Matériel didactique, fournitures, moyens d'enseignement*7823. Analyse de contenu des manuels*

AGACHE (Pierre). - Essai d'analyse comparative des manuels scolaires d'histoire contemporaine des années 1930 à 1950. - MM., Lille III, 1978. - 234 p. - DR. : M. Gillet. - Idées maîtresses : En 1930, les manuels sont patriotiques. Le professeur fait une véritable morale humaniste dans son cours. En 1930 comme en 1950 les manuels insistent sur l'aspect démocratique de la France et la souveraineté nationale. En 1950 la notion patriotique diminue, l'histoire est plus orientée vers le présent et même l'avenir. (237)

BARROSO (Martine). - Critique des manuels de morceaux choisis de français du 1^{er} cycle de l'enseignement secondaire. - MM., Paris VIII-Vincennes, 1970. (238)

BAUDU (Michèle). - L'histoire dans le 1^{er} cycle du secondaire à travers l'étude des manuels scolaires. - MM., Paris VII, 1977. - 61 p. - DR. : M. Chesneaux. (239)

BILLARD (J.M.), DONDON (J.). - Les femmes dans les manuels scolaires d'histoire. - MM., Paris VII, 1975. - 50 p. - DR. : MM. Chesneaux et Boudarel. (240)

BOISARD (Jean-Pierre). - Recherches sur la pédagogie de l'histoire. L'influence de la politique et des idées sur les manuels d'enseignement de l'histoire contemporaine. - MM., Rennes, 1969. (241)

BRUTER (Annie). - Le Petit Lavisse : les manuels d'enseignement primaire sous la Troisième République. - MM., Paris I, 1968. - DR. : M. Droz. (242)

CHAPOULIE (S.). - L'image des classes sociales dans les manuels de lecture du primaire. - MM., Paris VIII-Vincennes, s.d. (243)

CHENE (Olivier). - Les documents mathématiques scolaires dans l'Égypte gréco-romaine. - MM., Lille III, 1976. - 100 p. - DR. : MM. Bouriot et Boyaval. (244)

DALLO (Alain). - La vision centralisatrice de l'histoire de France dans les manuels scolaires ; les minorités nationales. - MM., Paris VII, 1976. - 64 p. : cartes. - DR. : M. Chesneaux. (245)

DUPRÉ (Catherine). - Les cahiers scolaires sur papyrus et tablettes. - MM., Lille III, 1976. - 195 p. - DR. : MM. Bouriot et Boyaval. (246)

GRANDGIRARD (H.). - L'enseignement scientifique à l'école primaire élémentaire de 1881 à 1969, étudié à partir des manuels scolaires. - MM., Lyon II, 1976. - 108 p. (247)

HENNEBERARD. - L'image de l'Allemagne dans les manuels scolaires français. - MM., Tours, 1977 ou 1978. - DR. : Mme Thalmann. (248)

JOURDAIN (Danièle). - Les manuels d'histoire de l'enseignement primaire (1944-1970). - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - DR. : M. Rémond. (249)

LANFRANCHI (Jacques). - Les manuels d'histoire de l'enseignement primaire au début de la Troisième République (d'après les fonds de l'INRDP), 1870-1914. - MM., Paris I, 1975. - DR. : M. Agulhon. (250)

MAGNERON. - L'image de la femme dans les manuels scolaires des deux Allemagnes. - MM., Tours, 1977 ou 1978. - DR. : Mme Thalmann. (251)

MILLET (Véronique). - Analyse du « livre de lecture et d'instruction pour adolescents » de G. Bruno, 1891. - MM., Paris V, 1978. - DR. : M. Léon. (252)

MONTRÉMY (V. de). - Quelques prises de position de la bourgeoisie française de 1870 à 1914. Étude de manuels d'histoire contemporaine publiés à l'époque. - MM., Paris X-Nanterre, 1970. - DR. : M. Rémond. (253)

NAVES (Jean). - Le monde ouvrier vu à travers les manuels scolaires, XIXe et XXe siècles. - MM., Toulouse, 1974. (254)

PIARDON (D.). - La Révolution française dans les manuels d'histoire des enseignements primaire et secondaire, sous le régime de Vichy 1940-1942. - MM., Paris-Sorbonne, 1971. - DR. : M. Soboul. (255)

RAYNAL (Lucien). - Le monde ouvrier vu à travers les manuels d'histoire et de lecture, XIXe-XXe siècles. - MM., Toulouse, 1974. (256)

RIMBAULT (Caroline). - Le corps à travers les manuels de civilité XVIIe-XIXe siècles. - MM., Paris VII, 1977. - 105 p. : ill., tabl. - DR. : M. Roche. (257)

STOUDER (Ch.). - Aspects économiques et sociaux des manuels de lecture courante entre 1882 et 1914. - MM., Paris Sorbonne, 1970. - DR. : M. Vilar. (258)

VARENE (Denis). - Histoire des sciences et mentalités : étude sur l'enseignement des mathématiques dans la seconde moitié du XVIIIe siècle à travers les manuels d'arithmétique et les « petits livres de comptes ». - MM., Aix-Marseille I, 1977. - DR. : MM. Joutard et Bernos. (259)

VICAINE (Lysiane). - Vision de la période faciste à travers les manuels scolaires du secondaire. - MM., Paris VII, 1977. - 89 p. : photos, cartes. - DR. : M. Chesneaux. (260)

8. MILIEUX ET VIE SCOLAIRES

8100. Témoignages, critiques, souvenirs et mémoires (sur l'école, l'enseignement, les maîtres et les élèves)

8100. Généralités sur ce type de littérature

ROCHET (Marie-Claudette). - L'Instituteur dans les romans publiés entre l'établissement de la Troisième République et 1914. - MM., Paris Sorbonne, 1969. - 134 p. (261)

8200. Ordre et discipline

8240. Discipline

CHENIS (Christian). - Fonction politique et sociale de la discipline de 1880 au lendemain de la première guerre mondiale. - MM., Paris-V, 1978. - DR. : M. Léon. (262)

LÉAU (Michel). - Essai sur la discipline à l'école primaire sous la III^e République. - MM., Paris V, 1978. - DR. : M. Léon. (263)

LEPAGE (Monique) née LE TOURNEAU. - Continuité ou discontinuité de la discipline chez les Jésuites. - MM., Paris V, 1978. - DR. : M. Léon. (264)

8400. Conditions de vie à l'école

8400. Généralités

AZALBERT (Nicole). - La vie dans un collège d'étudiants de Toulouse de 1578 à 1776, d'après les registres de délibération du collège de Foix. - MM., Toulouse, 1978. - DR. : M. Castan. - C. : Institut d'Études Méridionales de Toulouse, rue du Tour. Bibliothèque universitaire de Toulouse. (265)

8420. Alimentation, nourriture

ALAMY (Geneviève). - L'alimentation d'un collège d'étudiants à Toulouse aux XIV^e et XV^e siècles (d'après les comptes du collège de Périgord). (1381-1426). - DES. Toulouse, 1969. - C. : Institut d'Études Méridionales de Toulouse, rue du Tour et Archives départementales de la Haute Garonne. (266)

FRUHAUF (Ch.). - L'alimentation d'un collège d'étudiants à Toulouse au XV^e siècle, d'après les comptes du collège de Périgord (1426-1456). - DES., Toulouse, 1969. - C. : Institut d'Études Méridionales de Toulouse, rue du Tour. (267)

8500. Mobilité interscolaire*8520. Français à l'étranger*

VACHER (Florence). - Les étudiants français à l'université de Bologne de 1265 à 1268 d'après les actes notariés. - MM., Paris-Sorbonne, 1975.
- DR. : M. Heers. (268)

8600. Sociabilité étudiante*8630. Corporations étudiantes*

BERTIAUX (Claire). - L'Association générale des étudiants de Lille de 1954 à 1964. Vie interne et évolution interne à travers son journal et les témoignages des militants. - MM., Lille III, 1977. - 183 p. - DR. : M. Hilaire. - Plan : les forces en présence au sein d'un monde clos. Les années de changement de majorité. Les répercussions de la guerre d'Algérie. Vie associative et culturelle. (269)

8640. Syndicalisme étudiant

WARIN (Claude). - Le syndicalisme étudiant et la guerre d'Algérie, 1958-1962. - MM., Paris X-Nanterre, 1972. (270)

8650. Participation à la vie politique

(voir aussi : 165)

DANIEL (Dominique). - Aspect du mouvement et du milieu étudiant à Rennes de 1944 à 1962. - MM., Rennes, 1970. (271)

HAUTEFEUILLE. - Un journal de la gauche étudiante à Berlin : « Der Berliner extra-Dreint ». - MM., Tours, 1977 ou 1978. - DR. : M. Angel. (272)

JAYOT (Franz). - Les étudiants parisiens de 1890 à 1906. Étude politique et sociale. - MM., Paris X-Nanterre, 1973. - DR. : M. Vigier. (273)

LESERVOISIER (Jean-Luc). - Aspects du mouvement et du milieu étudiant à Rennes de 1962 à 1968. - MM., Rennes, 1970. (274)

PIERRE (Michel). - Les événements de mai-juin 1968 à Rennes. - MM., Rennes, 1970. (275)

9. ASPECTS SOCIAUX DES SYSTÈMES ÉDUCATIFS

9200. Niveaux de scolarisation et d'instruction : aspects quantitatifs

9210. *Fréquentation, effectifs, statistiques sur la scolarité*

CHOLLET (Joseph). - L'instruction dans le Calvados de 1820 à 1969. Effectifs, niveaux et progrès. - MM., Caen, 1969. - 127 p. - DR. : MM. Désert et Lévy-Leboyer. (276)

9230. *Taux de scolarisation, d'admission*

(voir aussi : 75, 122, 191)

LEBLOND (Maryvonne). - La scolarisation dans le département du Nord au XIXe siècle. - MM., Lille, 1968. - DR. : MM. Bouvier et Gillet. - CR. : « Revue du Nord », n° 205, 1970, pp. 253-254. Article de l'auteur dans le même numéro, pp. 387-398. (277)

MAILLET (Joëlle). - Les problèmes de la scolarisation dans le Nord et le Pas de Calais durant l'entre-deux-guerres. - MM., Lille, 1969. - DR. : M. Gillet. - CR. : « Revue du Nord », n° 205, 1970, pp. 256-257. (278)

ROBIDET (Jean-Marie). - La scolarisation dans le département du Pas de Calais au XIXe siècle. - MM., Lille, 1969. - DR. : M. Gillet. - CR. : « Revue du Nord », n° 205, 1970, pp. 254-256. (279)

9300. Sociologie du recrutement et du fonctionnement des institutions éducatives

9320. *Origines socio-professionnelles et socio-culturelles des élèves*

BOUTEILLE (Christiane). - Les origines sociales des élèves du lycée de Toulouse de 1895 à 1930. - DES., Toulouse, 1971. - C. : Institut d'Études Méridionales de Toulouse, rue du Tour. (280)

MAUCLAIR. - Étude sur l'origine sociale des élèves de l'enseignement secondaire à Vendôme en 1864. - MM., Tours, 1976-1977. - DR. : M. Corbin. (281)

MICHEL (Louis). - Les origines socio-professionnelles des élèves du lycée Raymond Naves de Toulouse (1950-1974). Essai d'histoire sociale statistique. - MM., Toulouse, 1974. - C. : Institut d'Études Méridionales de Toulouse, rue du Tour. (282)

9600. Fonctions générales du système éducatif dans la société***9630. L'éducation comme facteur de changement social ou d'immobilisme***

CHAMPION (Annick). - Transformations sociales et culturelles. Naissance de l'enseignement moderne (1825-1902). - MM., Paris VII, 1975. - 111 p. (283

Index alphabétique des noms d'auteurs

- AGACHE (P.) : 237.
ALAMY (G.) : 266.
ALBERTO-VEIGA (J.) : 61.
ALBOUY (J.) : 100.
ALLIEL (N.) : 163
AMADOU (R.B.) : 171.
ANDRIEU (G.) : 51.
ARRUTTI (S.) : 70.
AUXRETRE : 49.
AZALBERT (N.) : 265.
- BABOLAT (G.) : 166.
BAGONNEAU (A.) : 29.
BAILLAT (G.) : 60.
BAILLAT (I.) : 60.
BARBAZANGES (J.P.) : 52.
BARBE (A.) : 164.
BAROGHEL (É.) : 196.
BARROSO (M.) : 238.
BASTARD (L. de) : 2.
BATSCH (C.) : 172.
BAUDANT (A.) : 165.
BAUDOUY (A.) : 158.
BAUDU (M.) : 239.
BAYARD (J.) : 30.
BEDRY (M.B.) : 4, 115.
BELIN (M.) : 78.
BELLIN (J.L.) : 40.
BELOT (C.) : 108 bis.
BENDADA (Y.) : 173.
BENSAID (L.) : 30 bis.
BENSIDON (C.) : 223.
BERDOT (J.) : 53.
BERTAUX (R.) : 216.
BERTIAUX (C.) : 269.
BESSES (M.C.) : 101.
BIANCHERI (Ch.) : 59.
BIDART (P.) : 116.
BIENAYMÉ (I.) : 16.
BILLARD (J.M.) : 240.
BLAISON (M.) : 104.
BO (M.) : 39.
- BOISARD (J.P.) : 241.
BOISIER (J.) : 31.
BOUILLE (M.) : 5.
BOULFROY DE SAINT AUBIN :
224.
BOUQUET (D.) : 36.
BOUTEILLE (C.) : 280.
BRETON (C.) : 19.
BREUILLAUD (F.) : 37.
BROQUET (J.) : 142.
BRUEL-BUFFIER : 83.
BRUTER (A.) : 242.
- CALDERAN (L.) : 217.
CAMELLE (B.) : 117.
CARPENTIER (B.) : 118.
CASTROUNIS (P.) : 105.
CATALA (C.) : 102.
CAVALLO (L.) : 94.
CHABENAT (D.) : 27.
CHAMPION (A.) : 283.
CHAPOULIE (S.) : 243.
CHARRIER (C.) : 225.
CHATAIGNER (A.) : 41.
CHAUCHARD (S.) : 199.
CHAUSSE (M.) : 119.
CHENE (O.) : 244.
CHENIS (C.) : 262.
CHOLLET (J.) : 276.
CHOUBLIER-MYSKOWSKI (N.) :
38.
COCHET (F.) : 67.
CODO (B.C.) : 175.
COHEN (D.) : 167.
CONGE (J.L.) : 236.
CONTE (B.) : 64.
COPPINGER (N.) : 6.
CORRE-PUIG (D.) : 168.
CORRION (J.M.) : 44.
COTTREZ (P.M.) : 71.
COUDER (M.P.) : 226.
COUSSEAU : 48.

- COUSSY : 208.
 CRÉMILLEUX (M.T.) : 34.
 CUVELIER (G.) : 23.

 DALE (D.) : 50.
 DALLO (A.) : 245.
 DAMON (F.-Y.) : 197.
 DANIEL (D.) : 271.
 DANLOS (É.) : 200.
 DAYEN (D.) : 209.
 DECOM (B.) : 227.
 DELARBRE (B.) : 20.
 DELESALLE (J.-P.) : 143.
 DELMAS (R.) : 120.
 DELPRAT (M.) : 185.
 DE LYLLE (G.) : 87.
 DENIS (B.) : 194.
 DEROCHE (G.) : 106.
 DEROO (J.-M.) : 218.
 DESBORDEAUX (J.-L.) : 121.
 DEUTSCH-CHANSON (L.) : 228.
 DJADANE (O.) : 21.
 DONCK (F.) : 68.
 DONDON (J.) : 240.
 DOULOURE (A.A.) : 177.
 DRILLAT (G.) : 201.
 DUBOIS (R.) : 72.
 DUCROCQ (P.) : 122.
 DUMONT (É.) : 146.
 DUPRÉ (C.) : 246.
 DUPRÉ-LAFAILLE (N.) : 202.
 DURAND (A.-M.) : 233.
 DURIGHELLO : 7.
 DURRY (M.) : 88.

 EHRET (H.) : 210.
 ELIAS : 156.
 ETTORI (G.) : 89.
 ÈVE (M.F.) : 181.

 FAGET (P.) : 211.
 FAVRIE (B.) : 186.
 FAYS (J.C.) : 43.
 FERREIRA-MULLAERT (M.) : 8.
 FESTA (M.) : 123.
 FICHEPOIL (J.) : 160.
 FLOURE (S.) : 73.
 FOREAU (B.) : 212.

 FRANÇOIS (A.) : 124.
 FRANE (É.) : 234.
 FRUHAUF (Ch.) : 267.

 GALLEZOT (J.) : 84.
 GARCZYNSKI (P.) : 162.
 GARMONT (M.) : 17.
 GASSER (D.) : 15.
 GAUDOPAQUET (M.T.) : 203.
 GELDOLF (C.) : 44.
 GENN : 180.
 GÉRARDIN (F.) : 107.
 GIBELIN (N.) : 144.
 GIROD (M.) : 147.
 GORDE (M.) : 125.
 GRANDGIRARD (H.) : 247.
 GRUBER (M.J.) : 204.
 GUILLET (H.) : 126.

 HALLUIN BEAL (C. d') : 24.
 HAUTEFEUILLE : 272.
 HENNEBERARD : 248.
 HÉRISSON (A.) : 100.
 HERVIER-PÉRIN (B.) : 71, 74.
 HORMANCEY (S.) : 153.
 HOUEL (J.) : 85.
 HOUVRE (M.) : 127.
 HUMBERT (M.) : 96.

 IGLESIAS (H.) : 128.

 JAMET (P.) : 154.
 JAUBERT (B.) : 114.
 JAYOT (F.) : 273.
 JOSELEAU (Y.) : 54.
 JOURDAIN (D.) : 249.

 KABBANI-STEINKRIETZER
 (M.) : 9.
 KRAFT-WEBER (I.) : 158.

 LABORIE (M.) : 90.
 LACAZE (M.) : 145.
 LAMIC (C.) : 97.
 L'AMOULEN (M.-N.) : 129.
 LANFRANCHI (J.) : 250.
 LANGLOIS (F.) : 111.
 LANSHERE (J.) : 75.

- LARROCHE (M.H.) : 1.
LASSEN (M.) : 79.
LATROBE (J.P.) : 205.
LAUWAGIE (C.) : 231.
LAZARE (M.) : 198.
LÉAU (M.) : 263.
LE BARS (L.) : 219.
LE BLOND (M.) : 277.
LE CAM (J.L.) : 183.
LE GALL (J.) : 62.
LEHOCQ (J.) : 45.
LE MAITRE (P.) : 10.
LEMBERET (G.) : 130.
LEPAGE (M.) : 264.
LEROUX-HUGON (V.) : 80.
LESERVOISIER (J.L.) : 274.
LEVEUGLE-LETIENNE (M.J.) :
206.
L'HOMER DESLANDES (C.) :
161.
L'HOSTIS (D.) : 109.
LOCU (G.) : 220.
LONGUET (Y.) : 76.
LONGUET-MARX (F.) : 193.
LOUAT (A.) : 232.
- MAGNERON : 251.
MAIGNIEN (C.) : 28.
MAILLET (J.) : 278.
MALAURIE (G.) : 3.
MALE (É.) : 35.
MAQUART (S.) : 63.
MARCY (G.) : 22.
MARÉCHAL (C.) : 174.
MASQUELIER (M.H.) : 69.
MATHON (F.) : 131.
MATUSIAK (L.) : 221.
MAUCLAIR : 281.
MAULINO (C.) : 191.
MAURIN (P.) : 55.
MERCIER (M.J.) : 132.
MEUNIER (R.) : 26.
MICHEL (L.) : 282.
MIKAL ni MIKAL : 178.
MILLET (V.) : 252.
MIOT (C.) : 25.
MONDET-LESAFFRE (M.C.) : 81.
MONTRÉMY (V. de) : 253.
MOREAU (B.) : 77.
- MOREAU (M.) : 133.
MOTIWALA (Y.) : 91.
MOYANGAR (B.) : 179.
MURARD (N.J.) : 82.
- NAVES (J.) : 254.
NEFF (J.) : 207.
NERDEN (J.) : 134.
NOËL (B.) : 56.
NONON (M.F.) : 11.
NZARAHIMANA (C.) : 192.
- OUSS (S.) : 12.
- PAITIER (S.) : 148.
PATTÉE-GAUTHIER (M.A.) :
135.
PEREIRA DE SOUSA (M.S.) :
182.
PERRET (M.) : 149.
PERRIN-MARTIN : 13.
PEUREUX (C.) : 214.
PHAM TRONG CHANHO : 176.
PIARDON (D.) : 255.
PIERLOT-BAUDSON (M.) : 213.
PIERRE (M.) : 275.
PIGNOT (H.) : 112.
PILY (E.) : 57.
POUGET (C.) : 65.
PRADEL (M.) : 46.
PREVEL (J.M.) : 157.
PROST (J.C.) : 92.
- QUENTEL (D.) : 14.
QUESSARD (J.) : 149.
- RABET (A.M.) : 9.
RACINE (Y.) : 229.
RAYNAL (L.) : 256.
REIXACH (C.) : 222.
REMOVILLE (J.) : 109 bis.
RENOU (A.) : 98.
RICHARD (D.) : 86.
RICHARD (J.C.) : 108.
RIGON (M.) : 136.
RIMASSON (P.) : 99.
RIMBAULT (C.) : 257.
RIO DE PEDRO (J.) : 137.
ROBIDET (J.M.) : 279.

- ROCHET (M.C.) : 261.
ROTHSTEIN (C.) : 66.
ROUMIEUX (G.) : 138.
- SAFON (R.) : 187.
SAFWAN (M.) : 28.
SALAM (N.) : 189.
SANSANO (J.) : 136.
SCHAEFFNER (G.) : 139.
SCHERRER (P.) : 140.
SCHEUER (B.) : 141.
SCHIFFER (R.) : 159.
SERGENT (N.) : 47.
SERRES (M.) : 230.
SIBIRIL (Y.) : 95.
SMERECKI (H.) : 155.
SOULLARD (C.) : 93.
SOULAT (P.) : 190.
SOUYRI (P.) : 188.
STOUDER (Ch.) : 258.
- TALBOUTIER : 18.
TALBOUTIER (J.F.) : 110.
TASSEL (B.) : 32.
TOCHE (M.) : 169.
- TOURNEGROS (F.) : 150.
TREHEL (F.) : 58.
TRONQUOY (J.) : 215.
- URIEN (B.) : 37.
- VACHER (F.) : 268.
VANLEYNSEELE (C.) : 103.
VARENE (D.) : 259.
VARLET (D.) : 170.
VASSEUR (M.) : 151.
VAYSSET (O.) : 184.
VERRIER (B.) : 152.
VICAINE (L.) : 260.
VILLAIN (C.) : 195.
VITTUMI (H.) : 36.
VIVIER (J.P.) : 42.
- WALLON (B.) : 235.
WARIN (C.) : 270.
WAQUIER (M.) : 33.
WROBEL (Z.A.) : 113.
- ZOUKERMANN (C.) : 217.

Index géographique

Cet index ne renvoie qu'aux recherches dont la dimension locale ou régionale est clairement spécifiée par leurs auteurs. Pour des raisons de commodité, la seule circonscription géographique retenue est le département.

- AISNE : 118.
ARDÈCHE : 34.
AUBE : 40, 92.
AVEYRON : 107, 141.
BOUCHES DU RHÔNE : 94, 123, 196.
CALVADOS : 70, 76, 77, 200, 212, 276.
CREUSE : 209.
DOUBS : 30, 117, 130, 229.
DRÔME : 37.
EURE ET LOIR : 125.
FINISTÈRE : 146, 152.
GARD : 36, 136, 144, 211.
GARONNE HAUTE : 97, 108, 115, 120, 128, 198, 199, 265, 266, 267, 280, 282.
HÉRAULT : 22, 46, 90.
ILLE ET VILAINE : 99, 129, 148, 160, 220, 271, 274, 275.
ISÈRE : 105.
LOIR ET CHER : 281.
LOIRE ATLANTIQUE : 133, 137.
LOIRET : 156.
MAINE ET LOIRE : 98, 126, 159.
MANCHE : 119.
MARNE : 106, 108 bis, 124, 213, 230.
MEURTHE ET MOSELLE : 104.
MOSELLE : 15, 88, 121, 134, 150, 154, 204.
NIÈVRE : 112, 138.
NORD : 11, 21, 23, 24, 43, 44, 45, 71, 74, 75, 81, 87, 89, 142, 143, 194, 206, 269, 277, 278.
OISE : 224.
PAS DE CALAIS : 72, 73, 122, 142, 151, 202, 206, 278, 279.
PUY DE DÔME : 145.
PYRÉNÉES ATLANTIQUES : 102.
RHIN HAUT : 210.
RHÔNE : 166, 232.
SAÔNE ET LOIRE : 110.
SÈVRE DEUX : 225.

TARN ET GARONNE : 227.

VAR : 147.

VENDÉE : 135.

VIENNE HAUTE : 195.

YONNE : 139.

SEINE : 30 bis, 127, 132, 164, 228.

PARIS : 18, 47, 53, 59, 93, 111, 113, 131, 140, 153, 155, 157, 158,
165, 170, 223, 235, 273.

OUTRE-MER : 35.

COLONIES : 57, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179.

PAYS ÉTRANGERS : 180 à 193, 207, 244, 246, 268, 272.

Index chronologique

- ANTIQUITÉ : 244, 246.
MOYEN AGE (394-1500) : 2, 10, 18, 29, 44, 108 bis, 109, 109 bis, 110, 266, 267, 268.
ANCIEN RÉGIME : 112.
XVI^e SIÈCLE : 44, 183, 257, 265.
XVII^e SIÈCLE : 17, 30 bis, 37, 38, 44, 70, 76, 77, 84, 201, 203, 257, 265.
XVIII^e SIÈCLE (-1789) : 1, 16, 17, 37, 43, 44, 45, 47, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 84, 111, 113, 158, 159, 196, 197, 201, 205, 234, 257, 259, 265.
RÉVOLUTION FRANÇAISE : 11, 75, 87, 89, 92, 121, 123, 131, 157, 159.
CONSULAT ET EMPIRE (1799-1814) : 11, 75, 87, 89, 121, 124, 153, 155.
XIX^e SIÈCLE : 3, 5, 21, 52, 56, 64, 82, 126, 135, 141, 146, 160, 178, 189, 198, 200, 202, 206, 209, 211, 233, 257, 277, 279, 283.
XIX^e SIÈCLE, PREMIÈRE MOITIÉ : 19, 27, 33, 39, 65, 90, 108, 145, 147, 182.
RESTAURATION (1814-1830) : 32, 40, 104, 134, 138, 150, 233.
MONARCHIE DE JUILLET (1830-1848) : 36, 40, 63, 104, 116, 117, 125, 127, 134, 137, 150, 174, 210, 212, 233.
II^e RÉPUBLIQUE (1848-1852) : 27, 125, 130, 137, 139, 163, 174, 210, 212.
XIX^e SIÈCLE, SECONDE MOITIÉ : 26, 30, 66, 149.
SECOND EMPIRE (1852-1870) : 20, 46, 54, 91, 94, 115, 128, 130, 136, 137, 143, 154, 223, 224, 226, 230, 281.
III^e RÉPUBLIQUE (1870-1914) : 3, 4, 21, 22, 30, 31, 46, 54, 91, 93, 94, 97, 98, 103, 105, 106, 107, 128, 129, 132, 133, 141, 143, 144, 148, 152, 160, 161, 162, 170, 177, 178, 189, 194, 195, 204, 209, 211, 222, 224, 225, 227, 228, 232, 242, 247, 250, 252, 253, 258, 261, 262, 263, 273, 280.
XIX^e-XX^e SIÈCLES : 51, 119, 151, 190, 208, 254, 256, 276.
XX^e SIÈCLE : 57, 152, 173, 185, 186, 247.
XX^e SIÈCLE, PREMIÈRE MOITIÉ : 12, 28, 56, 58, 59, 80, 175, 179, 193, 207, 221, 237, 280.
PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1914-1918) : 140, 214, 215, 229, 262.
ENTRE-DEUX-GUERRES (1919-1939) : 8, 9, 14, 41, 67, 88, 142, 164, 165, 187, 188, 217, 220.
SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945) : 165, 176, 255, 260.
APRÈS 1945 : 6, 13, 23, 25, 34, 68, 79, 85, 95, 100, 101, 102, 122, 167, 179, 181, 191, 199, 218, 231, 236, 249, 269, 270, 271, 272, 274, 275, 282.

Index alphabétique des noms des directeurs de recherche

- AGULHON : 3, 65, 132, 163, 164, 250.
 ANGEL : 180, 272.
 ANSART : 236.
 BERNOS : 203, 259.
 BONIFAST : 169.
 BOSQUET : 234.
 BOUDAREL : 240.
 BOURIOT : 244, 246.
 BOUVIER : 143, 277.
 BOYAVAL : 244, 246.
 CABANIS : 83.
 CASTAN : 265.
 CASTELLAN : 191.
 CHESNEAUX : 184, 239, 240, 245, 260.
 CHEVALIER : 14, 18.
 CHOLVY : 22, 36, 39, 64, 90, 94, 136, 141, 144, 211, 226.
 CLAUSE : 92.
 COQUERY-VIDROVITCH : 172, 175, 177.
 CORBIN : 208, 281.
 CORVISIER : 205.
 CRUBELLIER : 25, 40, 213.
 DAUMARD : 118.
 DAUMAS : 156.
 DAVID : 41.
 DEBEAUVAIS : 116.
 DELUMEAU : 197.
 DENIS : 220.
 DESERT : 119, 212, 276.
 DEVISSE : 62.
 DEYON : 43, 44, 45, 71, 72, 73, 74.
 DROZ : 12, 80, 165, 215, 217, 221, 222, 223, 242.
 DUCHENE : 203.
 DUROSELLE : 140, 214.
 FOUILLOUX : 6.
 FOURQUIN : 29.
 GANIAGE : 103.
 GAVOILLE : 229.
 GERBOD : 30, 117, 138, 209, 210.
 GILLET : 23, 81, 122, 142, 231, 237, 277, 278, 279.
 GIRARD : 31, 33, 93, 127, 224.
 GIRAULT : 222.
 GOUBERT : 158.
 HEERS : 268.
 HILAIRE : 24, 96, 194, 202, 218, 269.
 JOUTARD : 259.
 KRAVETZ : 116.
 LÉON (Antoine) : 101, 125, 182, 230, 252, 262, 263, 264.
 LÉON (Pierre) : 170, 228, 232.
 LÉVY-LEBOYER : 161, 167, 188, 276.
 LOTTIN : 43, 44, 45, 71, 72, 73, 74.
 MAITRON : 223.
 MANDROU : 17, 38, 111, 112, 183, 234.
 MARROU : 110.
 MARTEL : 36, 90.
 MAURICE : 187.
 MAURO : 174, 181, 185, 186, 190.
 NEVEUX : 70, 76.
 PERROT (Michèle) : 9, 19, 20, 28, 32, 59, 69, 82, 91.
 PETER : 162.

- REBÉRIOUX : 80, 85.
REMOND : 6, 79, 219, 249, 253.
RICHE : 2, 10, 108 bis, 109,
109 bis.
RIOUX : 7, 48, 49, 79.
ROCHE : 1, 30 bis, 113, 257.
- SIVERY : 29.
SOBOUL : 131, 153, 155, 157,
255.
- THALMANN : 13, 248, 251.
TOURAINÉ : 216.
TRENARD : 75, 87, 89.
- URRUTIA : 187.
- VIGIER : 63, 66, 235, 273.
VILAR : 189, 225, 258.
VINCENT : 114.
VOVELLE : 196.

Index des facultés et écoles dans lesquelles ont été soutenus les mémoires

- AIX-EN-PROVENCE : 196. AIX-MARSEILLE I : 203, 259. AIX-MARSEILLE III : 169.
 AMIENS : 118.
 BESANÇON : 30, 117, 130, 210, 229.
 CAEN : 70, 76, 77, 119, 200, 212, 276.
 CLERMONT-FERRAND : 145.
 DIJON : 139.
 ENSEPS puis INSEP : 26, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 78, 173, 207.
 EPHE : 162, 189.
 GRENOBLE II : 34, 105.
 LILLE : 11, 23, 143, 218, 231, 277, 278, 279.
 LILLE III : 24, 29, 43, 44, 45, 71, 72, 73, 74, 75, 81, 87, 89, 96, 122, 142, 151, 194, 202, 206, 237, 244, 246, 269.
 LYON : 232. LYON II : 114, 166, 179, 192, 233, 247.
 METZ : 15, 88, 121, 134, 150, 154, 204.
 MONTPELLIER : 22, 36, 39, 46, 64, 90, 94, 136, 141, 144, 211, 226.
 NANCY II : 104, 124.
 NANTES : 126, 133, 135, 137.
 ORLÉANS : 156.
 PARIS-SORBONNE : 3, 12, 14, 33, 93, 103, 110, 131, 132, 140, 153, 155, 157, 163, 164, 170, 214, 221, 224, 228, 255, 258, 261, 268.
 PARIS I : 41, 65, 158, 165, 195, 197, 201, 215, 217, 222, 223, 225, 242, 250.
 PARIS IV : 31, 127.
 PARIS V : 101, 125, 182, 230, 252, 262, 263, 264.
 PARIS VII : 1, 9, 16, 19, 20, 21, 27, 28, 30 bis, 32, 42, 59, 68, 69, 82, 91, 95, 113, 172, 175, 176, 177, 184, 236, 239, 240, 245, 257, 260, 283.
 PARIS VIII-VINCENNES : 5, 8, 50, 61, 62, 80, 84, 85, 86, 116, 168, 171, 187, 191, 193, 238, 243.
 PARIS X-NANTERRE : 2, 6, 10, 17, 38, 47, 63, 66, 79, 108 bis, 109, 109 bis, 111, 112, 152, 159, 161, 167, 174, 181, 183, 185, 186, 188, 190, 216, 219, 234, 235, 249, 253, 270, 273.
 PARIS-NORD : 138, 209.
 POITIERS : 98.
 REIMS : 25, 40, 60, 67, 92, 106, 178, 213.
 RENNES : 99, 129, 146, 148, 149, 160, 220, 241, 271, 274, 275.
 ROUEN : 205.
 STRASBOURG : 35.
 TOULOUSE : 4, 83, 97, 100, 102, 107, 108, 115, 120, 128, 198, 199, 227, 254, 256, 265, 266, 267, 280, 282.
 TOURS : 7, 13, 18, 48, 49, 180, 208, 248, 251, 272, 281.
 UNIVERSITÉ DE PROVENCE : 123, 147.

SOMMAIRE

Jacques GIRAULT : L'histoire du syndicalisme chez les instituteurs jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Essai de bilan	1
Paul GERBOD : L'enseignement à l'étranger vu par les pédagogues français (1800-1914). Approche bibliographique	19
Notes critiques. M. CRUBELLIER : <i>L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950</i> (F. Mayeur) ; F. MAYEUR : <i>L'éducation des filles en France au XIXe siècle</i> (M. Rebérioux) . .	31
Comptes rendus	39
Actualité scientifique : l'Association internationale pour l'histoire de l'éducation (Louvain, 24-27 septembre 1979)	47
Françoise HUGUET : Bibliographie des mémoires de maîtrise en histoire de l'éducation, 1968-1979	49

RAPPEL

Au sommaire du numéro 1 (décembre 1978) : Le Service d'histoire de l'éducation (G. Caplat, P. Caspard). • Bilan des recherches sur le XVIIIe siècle (D. Julia). • Éducation et culture (M. Crubellier). • La Mission des archives (P. René-Bazin). • Comptes rendus. — Le numéro de 64 pages : 12 francs.

Au sommaire du numéro 2-3 (avril 1979) : Situation de la recherche en histoire de l'éducation (P. Caspard). • Annuaire des chercheurs. — Le numéro double : 24 francs.

Au sommaire du numéro 4 (août 1979) : bibliographie systématique des travaux en histoire de l'éducation française parus en 1976 (W. Frijhoff). — Le numéro de 170 pages : 24 francs.

Illustration de la couverture : « Le maître d'école, caporal de la Troisième République ». Dessin de Gir (*L'Assiette au Beurre*, 4 décembre 1909). Coll. Historiques (INRP). Photographie : Laboratoire Photo (INRP). Maquette : H. Chartier.

Directeur de la publication : **R. Jacquenod**



service d'histoire de l'éducation